

VOYAGE AU TAFILALET  
AVEC S. M. LE SULTAN MOULAY HASSAN  
EN 1893

par le Docteur LINARÈS,  
Médecin Colonel Honoraire, Consul Honoraire,  
Officier de la Légion d'Honneur

---

---

Extrait du « Bulletin de l'Institut d'Hygiène du Maroc » (N<sup>os</sup> III et IV 1932)

# VOYAGE AU TAFILALET AVEC S. M. LE SULTAN MOULAY HASSAN EN 1893

par le Docteur LINARÈS,  
Médecin Colonel Honoraire, Consul Honoraire,

---

*Il nous est agréable de pouvoir, dans ce Bulletin<sup>1</sup> et dans le suivant, mettre sous les yeux de nos lecteurs, l'intéressant récit du voyage que fit, en 1893, au Tafilalet, accompagnant S. M. le Sultan Moulay Hassan, le Docteur Linarès qui fut, pendant de longues années, Médecin de la Mission Militaire au Maroc.*

*Nous sommes heureux de saluer en lui un des plus loyaux serviteurs de la France et de le remercier de nous avoir permis de reproduire ici son manuscrit si plein d'intérêt à tous points de vue, venu entre nos mains grâce à l'obligeance du Médecin Commandant Jughon et du Médecin Colonel Epaulard. Après avoir revu ce manuscrit avec le soin particulier qu'il apporte en toutes choses et restitué sur la carte ci-jointe l'itinéraire du voyage<sup>2</sup>, le Médecin Colonel Epaulard a bien voulu nous présenter, dans les lignes qui suivent, l'attachante figure de son auteur, le Docteur Linarès.*

## FERNAND LINARÈS

Au temps où les confluent des grandes rivières de France étaient gardés par des châteaux forts, se dressait, à l'union de la Vézère et de la Dordogne, en Périgord, un castel féodal juché, comme une sentinelle, sur la falaise de Limeuil.

De nos jours, une confortable demeure a remplacé le logis seigneurial; les vestiges du fier donjon sont enfouis sous la verdure et le châtelain n'est plus un homme d'armes aux aguets, mais un alerte vieillard, parfaitement débonnaire, qui reçoit ses hôtes avec la plus exquise urbanité. Il prend plaisir à montrer, de la terrasse du château, les deux vallées fertiles, aujourd'hui si paisibles, où se retrouvent les plus anciens vestiges des sociétés humaines. Son expérience est grande, sa conversation est diserte et variée. Et il a de bien beaux souvenirs; une longue partie de son existence s'est passée en Afrique du Nord, où il a été médecin militaire. Il sait en particulier évoquer un Maroc que peu d'Européens ont connu, celui du dernier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle; sa mémoire d'une surprenante fidélité lui permet de savoureux récits.

---

<sup>1</sup> Extrait du «Bulletin de l'Institut d'Hygiène du Maroc» (N<sup>os</sup> III et IV 1932)

<sup>2</sup> Nous devons faire remarquer que nous avons modifié certaines orthographes pour nous conformer aux transcriptions passées aujourd'hui dans l'usage courant (toponymes, tribus, pluriels).

Aussi quelques heures passées au château de Limeuil en sa compagnie sont un charme, . . .

Mon ami Si Mohamed, le riche fasi, m'a fort aimablement reçu dans son riad de la médina de Fès. J'ai dû lui donner, puisque je suis toubib, une consultation. Je me suis prudemment borné à quelques vagues conseils; je n'ignore pas, en effet, que le digne vieillard ne prendrait aucune des drogues que je pourrais lui ordonner, drogues au surplus fort inutiles, car c'est un élixir de rajeunissement qui lui serait nécessaire. Tout en humant le thé bouillant, nous devisons. Je sais que mon hôte a appartenu jadis au Makhzen. Je lui parle de nos anciens médecins de la Mission militaire française auprès du Sultan. De chacun d'eux, que ce soit de mon cher ami Cristiani, de Fournial, de Zumbiehl, il me dit avec componction : « Toubib mziane! » Et il ne manque pas de poursuivre: « Et le toubib Linarès? As-tu connu le toubib Linarès ? »

Combien de fois ai-je été ainsi questionné sur le toubib Linarès, celui-là même dont il est parlé dans l'ouvrage de Pierre Loti sur le Maroc ?<sup>3</sup> C'est par les Marocains de Fès que j'ai appris le nom de ce médecin militaire à moitié diplomate, qui a jadis soigné tous les principaux personnages de l'entourage du Sultan et qui a laissé la réputation d'un « nasrani » de grand savoir et d'une extrême droiture.

Or le toubib Linarès et le châtelain de Limeuil ne font qu'un.

Fernand Linarès a accompli toute sa carrière de médecin militaire en Afrique du Nord, puis il a pris sa retraite en 1901, à 51 ans, et il est rentré, l'année suivante, dans son pays de Limeuil, où il a vécu depuis.

Nous espérons qu'un jour prochain, il complètera les intéressantes notes qu'il a recueillies, les rédigera en mémoires et nous en permettra la publication. Pour l'instant, il n'a remis sur pied de façon détaillée que la relation de son voyage de Fès à Marrakech par le Tafilalet avec le Sultan Moulay Hassan, en 1893. Nous soumettons aujourd'hui-ce récit au lecteur, en raison de l'intérêt que présente un tel document au lendemain de l'occupation du Sengat, du Gheris, du Tafilalet, du Ferkla et du Todra.

Le Docteur Linarès a vu beaucoup de choses d'un œil sagace et en a relaté un bon nombre avec un sens critique parfaitement averti. Il s'est déclaré lui-même « arabophile ». Cependant, il a été assez sage pour profiter, pendant tout son long séjour en Afrique du Nord, des congés auxquels il avait droit. Ne perdant pas le contact de la France, cet observateur perspicace a su se dégager des intrigues et de l'ambiance indigènes et conserver une vision singulièrement objective des événements. Au surplus, maintes anecdotes fort amusantes émaillent les notes qu'il a prises.

Mais celles-ci sont encore beaucoup trop sommaires pour certaines périodes importantes. Nous nous bornons donc à publier aujourd'hui le récit du voyage en 1893 et, de tout le reste, nous extrayons les quelques renseignements suivants concernant l'auteur lui-même.

Fernand Jean Linarès est né à Limeuil (Dordogne) le 3 juillet 1850. Il appartenait à une famille de médecins. Il a quelque légitime fierté à raconter que son père, né également à Limeuil en 1811, fut exempté de ses droits de scolarité comme étudiant en médecine, à l'occasion de sa belle conduite et des soins donnés aux blessés des « trois glorieuses » journées de juillet 1830 à Paris. Le père exerça la médecine à Limeuil; son fils aîné lui succéda en 1875. Le cadet, Fernand, plus jeune de trois ans que ce dernier, fut interne au lycée de Périgueux de

---

<sup>3</sup> Le Professeur Cruchet a, de son côté, consacré au Dr. Linarès de très intéressantes pages dans son ouvrage si attachant *La conquête pacifique du Maroc*. Berger-Levrault, 1930.

1860 à 1868, puis commença ses études de médecine à Toulouse en 1869. Pris par la conscription, il fit un an de service militaire à la 4<sup>ème</sup> section d'infirmiers à Oran, de septembre 1870 à septembre 1871. Il fut infirmier de visite dans le service du médecin principal de 1<sup>ère</sup> Classe Pauly, médecin chef de l'hôpital, et il acquit l'estime de ce chef. Mis en congé renouvelable, Fernand Linarès rentra en France pour continuer ses études et accomplit à Toulouse en 1872 sa seconde année de médecine. À Paris il fit sa troisième année et, à la fin de 1873, il se présenta au concours d'admission au Service de Santé Militaire. Reçu élève du Service de Santé, il termina ses études par sa 4<sup>ème</sup> année de médecine et sa thèse en 1874. En 1875, il effectua son année de stage à l'école d'Application du Val de Grâce et, le 31 décembre 1875, fut nommé médecin aide-major de 2<sup>ème</sup> classe.

Le jeune aide-major, désireux de revenir en Afrique, obtient au début de 1876 son affectation aux hôpitaux de la division d'Oran et se retrouve dans le service du médecin principal de 1<sup>ère</sup> classe Pauly. À la fin de l'année, il est envoyé à Géryville, pour le service du Bureau Arabe. C'est là, nous dit-il, qu'il devient « arabophile ».

Rappelé à la fin de 1877 à l'hôpital d'Oran, il apprend qu'il est question d'envoyer au Maroc une mission militaire comprenant un médecin. Il se fait inscrire comme volontaire à tout hasard, car cinq médecins plus anciens que lui ont déjà sollicité le poste. Après réflexions, ces cinq concurrents se désistent, et, le 22 décembre 1877, le médecin aide major de 2<sup>ème</sup> classe Linarès est nommé médecin de la mission en partance pour Oudjda. Le 31 décembre, il est promu à la 1<sup>ère</sup> classe de son grade.

Je crois qu'il n'est pas sans intérêt de rappeler brièvement quelques tentatives de pénétration faites au Maroc vers cette époque.

Au début de 1873, on avait décidé de châtier les Beni Snassen qui, non contents de descendre de leurs montagnes pour piller les pasteurs de la plaine des Angad, molestaient les tribus ralliées à nous dans la zone frontrière. Une grosse division avait été réunie dans cette zone, sous les ordres du Général Osmond, commandant la division d'Oran. Le corps expéditionnaire comprenait les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Régiments de Zouaves, les 10<sup>ème</sup> et 2<sup>ème</sup> Régiments de Tirailleurs, le 53<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, qui tenait alors garnison à Tlemcen, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Régiments de Chasseurs d'Afrique, un régiment de chasseurs à cheval, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Régiments de spahis. L'ambulance divisionnaire était constituée à Tlemcen avec le médecin major de 1<sup>ère</sup> classe Delahousse comme médecin chef et, comme pharmacien, le pharmacien aide major Jehl, duquel je tiens ces détails. Les 107<sup>ème</sup> et 108<sup>ème</sup> d'Infanterie arrivaient de France pour remplacer, dans leurs garnisons les troupes destinées au Maroc. Au début de mai 1873, l'opération militaire allait commencer quand l'Angleterre, informée, opposa son veto. Tout fut arrêté net et la division fut disloquée. En mars 1874, le ministre plénipotentiaire Tissot fut envoyé en mission à Meknès pour présenter ses lettres de créance au Sultan Moulay Hassan, récemment monté sur le trône. Le Gouverneur Général de l'Algérie désigna, pour accompagner le ministre, le médecin aide major Bleicher de l'hôpital d'Oran.

Le Maroc demeurait un pays très fermé. M. Jehl, aujourd'hui pharmacien colonel en retraite, m'a raconté qu'à cette époque, alors qu'il était pharmacien à l'hôpital de Lalla Marnia, il fit avec son ami Lauriac, médecin aide-major aux spahis, une fugue à Oudjda. Les deux jeunes officiers furent admirablement reçus par l'Amel qui leur offrit le thé, puis la diffa, mais la population leur marqua nettement son hostilité. Cette escapade valut au « toubib » et au « potard » une verte semonce du chef d'escadron, commandant d'armes de Marnia.

Au début de 1878, s'installa à Oudjda la mission militaire française qui comprenait deux capitaines, un médecin aide-major et des sous officiers.

Fernand Linarès devait accomplir au Maroc toute sa carrière militaire jusqu'en 1901. Il

demeura encore un an de plus dans un poste où il rendait des services émérites.

Il divise lui-même cette longue période de près d'un quart de siècle en trois parties:

La première partie de son séjour va du début de 1878 au début de 1884. Ce sont là six années d'initiation, d'adaptation à la vie marocaine.

La mission demeura deux ans à Oudjda, où le seul évènement médical important fut un début d'épidémie de choléra en 1878. Dissoute à la fin de 1879, puis reconstituée à Oran au début de janvier 1880, la mission fut alors envoyée à Rabat. Le Dr. Linarès reste à Rabat jusqu'en septembre 1883. Il y donne, comme à Oudjda, ses soins aux indigènes. Il est promu médecin major de 2<sup>ème</sup> classe le 19 mars 1882.

Le 6 septembre 1883, le commandant du génie Levallois, le capitaine d'artillerie Berquin et le médecin major Linarès se joignent à la mehalla qui accompagne le Sultan dans son voyage de Marrakech à Meknès et se fixent à Meknès avec le Sultan.

La seconde partie du séjour au Maroc date du 23 janvier 1884. Le médecin major Linarès est reçu par le Sultan qu'il soigne depuis quelque temps pour diverses affections par l'intermédiaire de personnages du Makhzen. Cette période s'étend jusqu'à la mort du Sultan Moulay Hassan en 1894.

Pendant plus de dix ans, Fernand Linarès fait partie de l'entourage immédiat du souverain. Il participe à toutes les expéditions sur le territoire de l'Empire, au Sous, dans l'Atlas, dans le Rif; il a ses petites et ses grandes entrées dans les bureaux des divers secrétaires, suit de près la politique intérieure et extérieure, à laquelle il collabore efficacement, comme nous le voyons dans le récit du voyage au Tafilalet.

Fait chevalier de la Légion d'Honneur le 7 juillet 1885, il reçoit, le 31 juillet 1887, le galon de médecin major de 1<sup>ère</sup> classe. Le 27 décembre 1893, il est promu Officier de la Légion d'Honneur.

Quand le Sultan Moulay Hassan meurt, le 8 juin 1894, le médecin major Linarès est en congé en France. Il rentre au Maroc en Septembre, porteur pour le nouveau Sultan, Moulay Abd-el-Aziz, de lettres du Président de la République. Il est le premier fonctionnaire européen officiellement reçu par le jeune Sultan.

À ce moment là commence la troisième et dernière période du séjour, qui durera jusqu'en mai 1902.

Le Docteur Linarès compte comme médecin militaire à la mission jusqu'en 1901. Mais en pratique, il joue le rôle d'agent diplomatique. Aussi, au bout de ses trente ans de service, il fait liquider sa pension de retraite. Sa situation auprès du Makhzen pendant la minorité de Moulay Abd-el-Aziz est des plus difficiles. Ce ne sont qu'intrigues et compétitions. Le désarroi augmente de jour en jour. Cependant le Dr. Linarès continue à jouir d'une confiance méritée. Pendant l'année 1897, il accompagne en France une ambassade marocaine. En 1901, le ministre des Affaires Etrangères, M. Delcassé, lui demande de continuer son œuvre au Maroc et lui assure une rente viagère de 3.000 francs en reconnaissance des éminents services rendus au Quai d'Orsay. Enfin, tel l'heureux homme du sonnet célèbre, notre médecin diplomate quitte le Maroc pour venir « vivre entre ses parents le reste de son âge », et se retire au château de Limeuil.

Survient la guerre de 1914. Le Médecin Major de 1<sup>ère</sup> Classe Linarès, qui a 64 ans, rejoint, le 2 Août, à Angoulême, le 64<sup>ème</sup> Régiment Territorial, et est dirigé avec lui sur le Camp retranché de Paris. Promu Médecin Principal, il est nommé Médecin Divisionnaire de la 89<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Territoriale, reste sur le front de l'Yser jusqu'au 15 Octobre 1915, puis, affecté à l'Intérieur, aux Hôpitaux de Brive et de Bergerac. Il est définitivement rayé des ca-

dres le 30 septembre 1917, à l'âge de 67 ans, étant Officier de la Légion d'Honneur depuis plus de 23 ans.

Rentré dans ses foyers, le Dr. Linarès reprend la vie paisible de châtelain de Limeuil et s'occupe des affaires de sa petite commune périgourdine, après s'être occupé de celles d'un Empire Africain.

Tel est, dans ses grandes lignes, le curriculum vitae de l'un des meilleurs parmi les bons ouvriers de notre œuvre Nord-Africaine. Il convenait que cette belle figure de Médecin militaire diplomate fût évoquée ici. Modeste entre tous, le Dr. Linarès a le droit de n'être pas oublié.

*Médecin Colonel Epaulard.*

## LE VOYAGE

---

### AVANT PROPOS

Nous sommes en 1893. Le Sultan Moulay Hassan, qui règne depuis vingt ans, vient d'atteindre la soixantaine.

Son père, le Sultan Sidi Mohamed, adversaire infortuné de Bugeaud à Isly, eut sept fils, dont quatre sont connus dans l'histoire du Maroc: Ismaïl, Arafa, Rechid et Hassan, tous quatre approximativement du même âge, en vertu de l'aimable polygamie consacrée par le Coran. Ils furent élevés avec soin et sévérité à l'Université de Fès. Quand ils eurent atteint l'âge viril, leur père désigna parmi eux Hassan pour son successeur, l'associa officiellement à l'Empire en le préparant au gouvernement.

Grâce à cette précaution, lorsqu'en 1873 Allah rappela à lui Sidi Mohamed, Hassan put prendre le pouvoir sans contestation. Il prescrivit aussitôt aux Oulémas de Fès (assemblée des docteurs de la religion et des lois) de se réunir d'urgence à la mosquée de Moulay Idriss pour ratifier son avènement. Les Docteurs légistes accomplirent cette formalité à l'unanimité, tandis que les Docteurs de la religion, plus réservés, se constituèrent en conclave pour procéder, à scrutin secret, à l'élection du Commandeur des Croyants, dignité vacante par le décès de Sidi Mohamed. Moulay Hassan, le nouvel empereur, n'obtint que la majorité suffisante pour être élu, à la place de son père, Emir des Croyants du Nord et de l'Est Africain. Le voilà souverain autocrate, empereur et pape, double dignité plus gênante qu'utile à un Sultan du Maroc moderne ayant à régler des questions franco-marocaines. J'ai pu m'en rendre compte quand il s'est agi des Oasis Sahariennes (Gourara, Touat, Tidikelt).

En gravissant les marches du trône Chérifien, Moulay Hassan, qui avait quarante ans, savait bien que ce n'était pas une sinécure qui venait de lui échoir. Pour se conformer aux recommandations de son père, il devait conserver intact et augmenter, si possible, le trésor Chérifien et se maintenir toujours en relations amicales avec son voisin de l'Est, afin de pouvoir conserver intégral le territoire impérial<sup>4</sup>. Aussi le nouveau monarque se préoccupait-il immédiatement de contenir dans une paix relative les tribus arabes et berbères soumises à son autorité, qui, pour être différentes de race, n'en sont pas moins pareillement turbulentes, surtout à chaque changement de maître. Pour arriver à cette fin, Moulay Hassan se créa une existence nomade, pénible, mais obligatoire, consistant à se mettre en campagne tous les ans, du printemps à la fin de l'automne, pour parcourir successivement, à la tête de son armée, les diverses régions de l'Empire et recouvrer ainsi, de gré ou de force, les impôts arriérés et pour surveiller les grands seigneurs terriens, vassaux de nom plus que de fait, toujours enclins à éluder les obligations et les redevances du vasselage, en manifestant des velléités d'indépendance sur leur prétendu territoire. Durant l'hiver, la cour chérifienne reste cantonnée dans une des trois capitales du royaume, Fès, Meknès, Marrakech.

Mais le repos que le Sultan pourrait y goûter est plutôt illusoire, par le fait que les gouvernements européens, en relations commerciales ou de voisinage avec le Maroc, ont toujours une infinité de questions à régler au sujet des droits de douane, de la protection, des incidents

---

<sup>4</sup> Je tiens de Moulay Hassan en personne ces confidences dans un moment de vague tristesse causée par des ennuis diplomatiques pour lesquels mon avis était demandé

de frontière. Toutes ces contestations aboutissent en général à des indemnités pécuniaires que le Sultan est tenu de verser aux demandeurs, s'il veut éviter des complications toujours dangereuses, car la raison du plus fort n'est pas toujours de son côté.

Telle a été, durant quatre lustres, l'existence de Moulay Hassan qui, en suivant scrupuleusement les recommandations de son père, a pu administrer, sans éclat peut-être, mais aussi sans défaillance, ses populations turbulentes et conserver telles qu'il les avait reçues, les limites de son empire. À l'heure actuelle (1893), de l'avis des hauts fonctionnaires, des grands seigneurs de l'entourage chérifien, le Sultan est arrivé à l'apogée de son règne en ayant conservé toute sa vigueur physique et morale, malgré la soixantaine, malgré les fatigues de sa vie nomade et son activité quotidienne. Cette appréciation flatteuse est formulée, à mon avis, par des personnages incompétents, car depuis plus de dix ans qu'il m'est donné de voir fréquemment, en tête-à-tête, pour sa santé ou pour affaires, Sa Majesté Chérifienne. je dois dire qu'Elle est actuellement fatiguée. Les premiers signes de la vieillesse sont évidents. La prestance d'il y a quelques années, non dépourvue de majesté, s'affaisse un peu, l'embonpoint se développe, la compréhension des affaires européennes est plus lente. Et si, à tous ces signes qui annoncent le commencement de la vieillesse, nous nous permettons de considérer que l'investiture du pouvoir autocratique a conféré, de surcroît, à l'Empereur du Maroc la possession d'un harem luxuriant, peuplé des plus belles femmes de son royaume et de quelques autres, exotiques, importées du Caucase et même des rives du Niger, (ne disputons pas des goûts et des couleurs) devons-nous être surpris que cet Eden marocain, réalisation ici bas du paradis de Mohammed, ait pu contribuer à créer l'état de fatigue que je viens de dénoncer ?

Je dois enfin signaler, sans y ajouter une trop grande importance, l'exagération du zèle religieux aujourd'hui manifeste chez Moulay Hassan et qui est fréquente chez l'élite vieillissante, mais qui peut s'expliquer présentement par la nécessité de faire admettre le caractère purement religieux du voyage au Tafilalet, dont on commence à parler dans la ville. Attendons les événements !

## PREPARATIFS DE DEPART

Fès, 24 avril 1893.

Le sort en est jeté ! L'Afrag (campement du Sultan) a été dressé ce matin près de la ville, sur le terrain qui borde le chemin de Sefrou, en direction du Sud-Est. Le voyage au Tafilalet est donc officiellement décidé. Il va être intéressant d'en constater l'effet produit sur la population et surtout sur les hauts fonctionnaires du Makhzen et les grands personnages de l'entourage chérifien. Une promenade à cheval dans les rues de Fès m'a suffisamment renseigné. Dans les souks, on m'arrête pour me souhaiter bon voyage au pays berbère d'où il se pourrait que je ne revienne jamais... Je prends en riant cette aimable plaisanterie et je réponds que j'ignore si je serai du voyage. « Tu en seras, réplique-t-on, et peut-être pour ton malheur. Ne vaudrait-il pas mieux rester tranquillement à Fès, au lieu de s'exposer à tomber dans les embuscades où le Sultan Moulay Slimane a failli périr ? ». Ainsi parle le Fasi moyen, toujours disposé à critiquer tous les actes du Gouvernement. Et sous ces critiques banales, se décèle une fois de plus la crainte native que l'Arabe a du Berbère, ce que nous pourrions appeler « l'amazighophobie ».

Je me dirige maintenant vers le palais pour pouvoir me rendre compte de l'opinion des personnages à gros turbans qui avaient feint jusqu'à ce jour de ne pas croire à ce voyage. Dans les bureaux du Grand Vizir (politique intérieure), du Secrétaire pour l'armée (administration militaire), du Secrétaire pour les affaires étrangères (relations extérieures) où je fais de fréquentes visites de convenances et de curiosité, les visages reflètent la désillusion et les com-

mentaires peu variés expriment les mêmes préoccupations : « Comment vont être traités les Aït Youssi, qui ont à répondre de la mort de leur Caïd; les Aït Shokman qui ont assassiné en 1888 Moulay Serou, oncle du Sultan ? Et ce recouvrement des impôts arriérés des tribus berbères de l'Atlas, pourra-t-il s'opérer sans trop de difficultés ? » Tous ces points d'interrogation ne faisaient pas espérer un voyage de pur agrément. Mais comme toutes les affaires sont entre les mains d'Allah, on levait les séances en marmottant: « Ma chaâ Allah ! Allah akbar ! » Ce qui plaira à Allah ! Allah est le plus grand ! et on allait déjeuner.

25 avril 1893. Fès.

Je me suis rendu ce matin au bureau du Secrétaire pour l'armée, où j'ai appris que l'escorte de S. M. Chérifienne pour le Tafilalet se composera de toute l'armée régulière, infanterie, cavalerie, artillerie, et des contingents des tribus du Nord de l'Empire, spécialement désignés pour prendre part à l'expédition, « ce qui fera une trentaine de mille hommes à pied ou montés », me dit négligemment le Secrétaire. « C'est très bien », répondis-je. Le mois de mai s'écoule sans qu'il soit question de départ. Vers le 10 juin, on commence à en reparler. À cette date, le Sultan fait savoir aux Ministres de France, d'Espagne et de Grande Bretagne résidant à Tanger et qui ont des instructeurs militaires auprès de lui, de leur donner l'ordre de se rendre à Marrakech où ils attendront l'arrivée du Makhzen (Gouvernement Chérifien), *le pèlerinage au Tafilalet nécessitant l'éloignement momentané de l'élément chrétien de l'entourage du Sultan*. N'étant pas instructeur militaire, et la note chérifienne ne faisant pas cas de ma foi (peu agissante du reste), je peux commencer mes préparatifs de départ. Mon matériel de campement avait été revu et vérifié. Je remis au Secrétaire pour l'armée la liste des animaux de charge nécessaires au transport du dit campement et des bagages. Des soldats en nombre suffisant furent désignés pour seconder mes deux fidèles domestiques (Kaddour, cuisinier et Ben Azouz, chef d'écurie) au cours de l'expédition. Enfin, ayant revêtu (comme le Sultan me l'avait recommandé) le costume arabe dans toute sa rigueur, je me suis mis en route le 29 juin, après-midi, muni des quatre instruments dont je me suis servi dans tous mes voyages : thermomètre, boussole, petit baromètre holostérique et montre, ces trois derniers du même aspect et du même volume et pouvant être consultés indifféremment dans le geste de regarder l'heure.

## JOURNAL DE ROUTE

Jeudi 29 Juin. Première étape de Fès à Aïn Smar.

Après trois heures de marche sur le territoire des Ouled Driss, fraction des Cherarda, je prends ma place dans le camp chérifien. La chaleur est un peu pénible (maxim. 39°).

Vendredi 30 Juin. Deuxième étape, d'Aïn Smar à Mesdou sur le territoire des Aït Halli, fraction des Aït Youssi, direction Sud-Est.

Nous côtoyons le village de Bahlil, puis nous traversons la localité de Sefrou dont les grands jardins bien cultivés, arrosés de nombreuses séguias (fossés d'irrigation), produisent en abondance des fruits et des légumes qu'on va vendre à Fès. Notre marche est sensiblement ascendante. Le baromètre est à 684, alors qu'en partant de Fès il était à 735 (Fès se trouvant à l'altitude de 370 m.). On dit que nous passerons quelques jours ici pour terminer les derniers préparatifs de la marche en avant.

Samedi 1er Juillet. Séjour à Mesdou.

Au bureau du Secrétaire pour les Affaires Etrangères, j'apprends que l'ordre a été donné aux instructeurs français et espagnols, qui ont accompagné la colonne chérifienne jusqu'ici, de regagner Fès et de se diriger sur Marrakech.

À la tente d'audience du Sultan, on procède à la distribution de vêtements neufs aux diverses catégories de soldats. Chaque compagnie, après avoir reçu ses ballots d'effets, pousse le hurrah réglementaire à l'adresse du Maître, impassible sous l'auvent de sa tente, tandis que les scribes des compagnies, convaincus d'avoir fourni des états de présence plus élevés que le nombre réel de soldats qui viennent de défiler, sont mis à l'écart pour subir la bastonnade traditionnelle. Ici le châtiment suit immédiatement la faute. Même dans l'armée chérifienne, on connaît le passe-volant.

Dimanche 2 Juillet. Séjour à Mesdou.

Dans la matinée, S. M. Chérifienne passe une revue d'effectifs des troupes de cavalerie. Après cette revue, on distribue la « Sila » (consolation), prime d'entrée en campagne qu'on avait jugé prudent de ne pas donner à Fès, par crainte des désertions qui auraient pu se produire après ce paiement anticipé.

Nous subissons un violent coup de vent du Sud dans la soirée.

Je dois profiter de ces jours de repos depuis le départ de Fès pour dire un mot du Harem de route, que j'ai vu défiler avant-hier au cours de l'étape. C'est le groupe des dames détachées du Harem de Fès et destinées à distraire le Maître le long du voyage expéditionnaire. Ce qui m'a frappé à première vue, c'est la réduction notable de l'effectif par rapport à celui des précédentes expéditions. Ces dames ne dépassent pas la douzaine et sont suivies, comme il est de règle, d'un nombre égal de caméristes, matrones ou cuisinières. Chaque dame monte, à califourchon, une mule de prix bien tenue et luxueusement harnachée. Chaque camériste ou suivante surmonte une mule de charge. Tout ce monde est strictement voilé et uniformément revêtu d'un burnous de drap blanc. Un palefrenier nègre bien mis, tête nue et portant sur l'épaule gauche une housse de drap devant recouvrir la selle à vide, suit à pied chaque amazone. En tête de cet escadron féminin est un eunuque gros et grisonnant, bien habillé et bien armé, montant un cheval vigoureux. Il annonce de loin sa présence en ordonnant à la foule de lui livrer un large passage. En arrière, un autre eunuque, ressemblant au premier comme un frère, ferme la marche du convoi en surveillant les deux files de cavaliers nègres qui le flanquent à droite et à gauche à une distance respectueuse. J'ai remarqué que Lalla R. (dont la silhouette est connue de tout l'entourage chérifien) est toujours sur sa superbe mule à la tête de l'escadron qu'elle dépasse d'une encolure, pour bien montrer qu'elle est toujours la préférée des préférées. Ces dames m'ayant dépassé, je me rends compte que la composition de ce harem de route diffère beaucoup de ceux des précédents voyages. En me référant à la tension des burnous blancs sur les épaules et au siège copieux des amazones, il est certain que ce vêtement recouvre des personnes un peu mûres. Au milieu d'elles, pas de fines silhouettes à petite tête toujours en mouvement, à burnous glissant sur des épaules tombantes, tous signes de jeunesse. Est-ce que Junon prévaudrait contre Vénus ? Ce n'est pas possible ! J'ai dû aller aux renseignements. Rien de grave: le voyage ayant un caractère religieux et les dames mûres ayant sollicité la faveur d'aller prier au tombeau de Moulay Ali Chérif, le Sultan, assez fatigué, se passera facilement des jeunesses frivoles et peu dévotieuses.

Lundi 3 Juillet. Séjour à Mesdou.

À cinq heures du matin, le Sultan passe une revue d'effectifs des troupes d'infanterie. Après cette revue, les officiers instructeurs français et espagnols sont reçus en audience de congé par S. M. Chérifienne.

Mardi 4 Juillet. 3<sup>ème</sup> étape de Mesdou à Aïn Asnam.

À partir de ce jour, je me trouve le seul européen englobé dans le milieu musulman pour plusieurs mois. Nous quittons Mesdou à quatre heures en direction du Sud.

Après 1 h. 30 de marche peu rapide sur des collines pierreuses et ondulées, on s'engage dans des gorges assez étroites au fond desquelles coule un ruisseau. La piste est nettement délimitée; on voit des chênes verts sur les collines, des champs de maïs dans les vallées. En sortant des gorges, nous marchons encore une heure avant d'arriver sur le plateau d'Aïn Asnam où se trouve une sorte de cuvette marécageuse remplie de roseaux. Le plateau, caillouteux comme à Mesdou, est sensiblement plus élevé : le baromètre est à 635.

De 1 à 3 heures du soir, nous subissons un fort coup de vent qui enlève toutes les tentes dont les piquets ont été insuffisamment enfoncés dans le sol. Le chemin parcouru au cours de l'étape correspond exactement à l'itinéraire de René Caillé en 1828. Nous sommes sur le territoire des Gharba, fraction des Aït Youssi. Les habitants ne se sentant pas la conscience tranquille ont jugé prudent de s'éloigner du passage de la colonne. Quelques-uns seulement ont apporté un peu d'orge au marché.

Mercredi 5 Juillet. Quatrième étape, d'Aïn Asnam à Aouïnet (petites sources).

Le signal du départ est donné par un coup de canon à 3 heures du matin pour la prière du Fjer. On se met en route à 4 heures 30. Direction générale Sud-Est. Nous marchons à bonne allure de route pendant 2 h. 15, en suivant une piste muletière bien marquée et très fréquentée, dans le vallonnement des collines qui s'élèvent insensiblement jusqu'à Aouïnet.

Au mois d'août 1884, j'avais suivi la même piste en accompagnant le Capitaine Berquin, instructeur d'artillerie à notre mission militaire, qui devait, par ordre du Sultan, démolir à la dynamite la forteresse berbère d'Almis, dont le Caïd des Aït Youssi, Mohamed Ould Taleb, avait dû faire le siège en perdant beaucoup de soldats. Près d'Aouïnet, nous voyons les ruines d'une ancienne casbah.

En cette saison, le débit des petites sources étant insuffisant pour abreuver les chevaux et les bêtes de somme de la colonne, on conduit ces animaux au fond de la vallée, où, creusant un peu le sol, on fait sourdre de l'eau en abondance. La partie de la piste que nous venons de suivre est assez praticable à des troupes en expédition, puisque les chameaux transportant des canons de campagne sur de longues civières dites « mekkess », sont arrivés au camp très peu de temps après le gros de la colonne.

La crête des collines qui forment la paroi droite du col en allant vers le Sud, sert de ligne de démarcation entre les territoires des Aït Halli et des Gharba (deux fractions des Aït Youssi),

Jeudi 6 Juillet. Cinquième étape, d'Aouïnet à Taghzout.

On marche trois heures. En quittant Aouïnet, nous contournerons le massif des collines précitées et nous gravissons une côte assez raide qui nous conduit, en quarante minutes envi-

ron, à la vallée que nous devons suivre jusqu'à Taghzout. Le sol s'élève sensiblement et la vallée se rétrécit en s'inclinant vers le ksar. Nous passons devant quelques casbahs et douars Aït Halli. Les blés sont encore sur pied, les maïs peu avancés. Le paysage de Taghzout s'est peu modifié depuis notre passage (Berquin et moi) en 1884. La casbah est un peu plus ruinée par les assauts qu'elle a supportés après la chute d'Almis.

Dès hier matin, des groupes de cavaliers avaient été envoyés dans la haute vallée de l'oued Guigou pour faire aveugler les prises d'eau d'irrigation le long de l'oued, le débit total de la rivière ayant paru nécessaire à notre colonne à Taghzout.

Vendredi 7 Juillet. Sixième étape, de Taghzout à Boulmane. Marche 2 h. 15.

Il y a deux Taghzout : un fouqani (ou supérieur) que nous venons de quitter et un tahtani (ou inférieur), réunion de quelques masures en pisé que nous traversons après 15 minutes de marche, en nous dirigeant toujours au Sud, sur la piste dite du Tafilalet. Le chemin s'engage encore dans des gorges plus étroites que celles que nous avons traversées hier et très pittoresques. La colonne s'y écoule avec quelques difficultés, par suite de l'encombrement que forment les bêtes de charge. Nous nous élevons progressivement jusqu'à Boulmane où le baromètre est à 625. Nous retrouvons ici l'itinéraire de René Caillé, que nous avons suivi de Mesdou à Aïn Asnam.

En arrivant à Boulmane, le campement chérifien se trouvant un peu en retard, le Sultan se rend à l'entrée des gorges d'Oum Djeniba, passage difficile pour la colonne dont les *impedimenta* sont nombreux. Oum Djeniba est un site pittoresque et sévère. Une casbah en pisé de chaux occupe l'entrée de la coupure de la montagne et commande également les gorges profondes allant du Sud-Ouest au Nord-Ouest. Les montagnes qui limitent l'entrée d'Oum Djeniba sont couronnées de murailles rocheuses (Djebel Tichoukt) d'un effet imposant. Les flancs des montagnes sont couverts de chênes verts.

Au cours de l'étape, nous avons passé auprès de casbahs d'aspect peu brillant et habitées par des Aït Youssi à mine farouche. J'ai demandé la cause de cette irritation évidente à un soldat traînard qui marchait près de mon cheval : « Oui, ils n'ont pas l'air content parce qu'ils voient leurs récoltes piétinées par la colonne. Ce matin même, ils ont tué des soldats maraudeurs qui ne tenaient aucun compte des remontrances qui leur étaient adressées ». Ce petit fait est sans importance en cours de route.

Samedi 8 Juillet. Septième étape de Boulmane à Enjil. Marche 5 h. 30.

C'est à peu près l'itinéraire de René Caillé: Sud Sud-Est. La coupure d'Oum Djeniba étant très étroite, le passage est gardé dès la première heure par un groupe de cavaliers, afin que le dit passage soit entièrement libre pour le Sultan et pour son escorte. Le gros de la colonne et les bêtes de charge graviront les pentes du Tichoukt par le chemin dit de Bou Arfa, coupant le chemin qui conduit à Almis.

Je peux cependant m'engager dans le passage avec quelques privilégiés (secrétaires du Grand Vizir), avant l'arrivée du Sultan.

Les sentinelles nous ont laissé passer à la condition d'éperonner vigoureusement nos montures pour éviter de former obstacle à la marche de S.M. Chérifienne. Ainsi faisons-nous. Le défilé est franchi en vingt minutes mais il est vraiment dangereux, car, en quelques endroits, le sol est constitué par des larges plaques de granit glissant comme du verglas. Au moindre faux pas, une bête tombée ne pourrait se relever.

Nous suivons la direction Sud Sud-Est. Au point culminant du col, le baromètre est à 610. De là, nous descendons progressivement vers Enjil, où nous arrivons après une marche de 5 h 30. Enjil est sur un vaste plateau entièrement nu; ni arbres, ni verdure, tourbillons de poussière, coups de vent à peu près continuels. Nous sommes toujours sur le territoire des Aït Youssi dont le caïd intérimaire est Si Omar Ould Taleb Mohamed. Trois quarts d'heure avant d'arriver à Enjil, le Sultan fait une pause à l'ombre d'un énorme bloc de roche, près de l'oued Enjil, pour attendre l'arrivée de l'« afrag » (tente chérifienne) un peu en retard. Cet endroit, nu, avec une casbah au milieu de la plaine a pour nom Timghouça.

Dimanche 9 Juillet. Huitième étape, d'Enjil à Tijam. 2 h. 15 de marche, pression barométrique: 635.

Au lieu de continuer notre chemin qui va directement à Ksabi Ech Chorfa et qui est la route suivie ordinairement par les caravanes, nous nous dirigeons, en quittant Enjil, vers le Sud-Ouest sur une plaine dénudée, où la seule végétation est constituée par quelques touffes de thym très espacées et que des criquets sont en train de dévorer.

C'est le même terrain que celui des hauts plateaux oranais que j'ai parcourus entre Saïda et Géryville en 1876. Nous n'avons pas quitté le territoire des Aït Youssi, dont le caïd Si Omar Ould Taleb est dans ce moment en expédition avec Moulay El Amine, oncle du Sultan et généralissime marocain à qui sont confiées toutes les opérations militaires difficiles.

Lundi 10 Juillet. 9<sup>ème</sup> étape de Tijam à Khoukhat et Seheb er Roh.

Nous marchons pendant 3 h. 30 à bonne allure pour gagner Khoukhat en suivant le haut plateau ondulé, caillouteux, piqué de touffes de thym, dont les criquets n'ont laissé que les parties ligneuses. Tout à coup nous distinguons au milieu du plateau une vaste dépression irrégulière à bords taillés à pic, véritable affaissement du sol, d'où émergent ça et là d'énormes blocs schisteux dont le sommet en plate-forme est au même niveau que les bords de la dépression. C'est Khoukhat, comme l'indique son nom en arabe. Dans cette gigantesque cuvette, l'humus s'est accumulé ainsi que l'eau de pluie, si bien que l'orge et le blé croissent en abondance dans ce bas-fond, alors que le sol du plateau qui l'entourne est absolument inculte. C'est précisément dans Khoukhat qu'on dresse le camp vers 9 heures du matin. Il a fallu faire un grand détour avant de trouver un passage pas trop escarpé permettant de descendre dans cet enfoncement du sol. Le camp n'était pas installé depuis une heure, que le bruit se répand qu'il faut décamper, parce que Sidna (Notre Maître) a trouvé dans l'enceinte de l'afrag (campement chérifien) des Ciha, genre d'Arachnides dont la morsure est très venimeuse et même presque toujours mortelle d'après les empiriques marocains<sup>5</sup>. Aussi, après la prière de midi (El Houli) on abat les tentes, on refait les chargements, et en route pour une nouvelle étape d'une heure trente vers le Sud-Ouest.

On dresse le camp à Seheb er Roh, dont le sol schisteux ne semble pas convenir au Bou Ciha. Mais nous aurons ici tous les inconvénients des hauts plateaux : vent, poussière (diurnes

---

<sup>5</sup> Le Bou Ciha est une araignée dont il m'a été impossible d'avoir un exemplaire; dès lors je n'ai pu vérifier le degré de toxicité de son venin. Mais il m'a été donné de précieux renseignements sur le traitement imposé par les empiriques berbères aux personnes mordues par cette arachnide. On n'a pu les guérir qu'en les faisant transpirer. Voici le sudorifique employé : on creuse un fossé dans lequel on étend le patient qui est alors recouvert jusqu'au menton d'une couche de terre provenant du creusement du fossé. Sur cette carapace terreuse, on allume un bon feu qu'on entretient avec soin durant le temps fixé par les augures, puis on procède au dégagement du sujet qui presque toujours a cessé de vivre. Ce qui prouve, disent les berbères, combien est toxique le venin du Bou Ciha. Je crois plutôt à la toxicité de la crémation thérapeutique.

heureusement), avec nuits fraîches et calmes. En 1888, au cours de l'expédition contre les Beni M'Guild, nous avons campé sur le plateau de Seheb el Roh qui est noté sur l'itinéraire de Rohlfs de 1864.

D'après les soins que l'on met à l'aménagement du camp, à la régularisation du riff (enceinte extérieure du camp), il est à supposer que nous ferons ici un long séjour.

Mardi 11 Juillet. Séjour.

Vers quatre heures du soir, les « voyers » du campement me prient de faire déplacer mes tentes pour les dresser un peu plus en dedans de la ligne d'enceinte et ceci, ajoutent-ils, « en vue de ma sécurité ». Comme d'habitude dans cette région, nous subissons, l'après-midi, un orage de poussière désagréable. Au point où nous sommes arrivés, il semble indiqué de réparer du règlement des questions portées au programme. Elles viennent sur le tapis dans les divers bureaux, après la prière de l'Asser (4 h. et demie du soir).

Dans la tente du Secrétaire pour l'armée, j'entends dire que le plus gros compte à régler est celui des Aït Idzeg. Leurs méfaits sont nombreux et graves. Ainsi, en premier lieu, ils ont expulsé, dès son arrivée chez eux, un caïd qu'on venait de nommer pour les gouverner, Brahim Cherradi et ils ont commis en cette circonstance des actes d'insubordination et de mépris de l'autorité chérifienne; en second lieu, ils se sont insurgés (1890) avec les tribus voisines, contre le caïd des Aït Youssi, Mohamed Ould Taleb, ont pris part au siège de Tit N'Ourmès et aux actes de vengeance sauvage qui ont causé la mort de ce caïd très dévoué au Sultan Moulay Hassan. Cela est donc très grave. Reste à savoir si toutes ces accusations sont absolument fondées et si les Aït Izdeg n'auront pas quelques arguments à présenter pour leur défense.

Mercredi 12 Juillet. Séjour.

Au Maghzen, on dit: 1° - Que les Aït Izdeg sont inquiets; 2° - que trois chérifs (Moulay Kacem et Moulay El Hassan d'Outat, Moulay Hachem de Tiallaline) sont arrivés au camp, chargés par cette dernière tribu de demander à S. M. Chérifienne l'aman ou pardon; 3° Que la confédération des Aït Yafelman vient d'envoyer auprès de Moulay Rechid, gouverneur du Tafilalet et oncle du Sultan, des députations des tribus confédérées, chargées de demander l'aman et de donner l'assurance, qu'aussitôt le pardon accordé, toutes les conditions imposées par le Sultan seront acceptées et exécutées.

S. M. Chérifienne a répondu aux trois chérifs délégués qu'Elle ferait connaître ses ordres à bref délai.

Jeu-di 13 Juillet. Séjour.

La tribu des Aït Halli est, à la date de ce jour, entièrement distraite du commandement de la famille Bougrine.

Vendredi 14 Juillet. Séjour.

On attend l'arrivée d'un convoi de 500 chevaux, envoyé depuis trois jours à Enjil pour prendre de l'orge, l'approvisionnement de Khoukhat étant épuisé.

Ici les vivres pour les gens comme pour les animaux se font rares. Il serait temps d'aller en chercher ailleurs, car l'eau en abondance, limpide et fraîche qui sort du Djebel El Araïs

n'est pas un aliment suffisant. Malgré la saison chaude, en regardant vers le Sud avec la lorgnette, je distingue nettement la neige sur le sommet du Djebel Aïachi et dans les anfractuosités des crêtes rocheuses.

Ce n'est pas sans raison que le Sultan a choisi Seheb er Roh pour examiner à loisir les griefs reprochés aux Aït Izdeg. Ce point est un territoire neutre entre deux partis en guerre, c'est-à-dire stratégique entre vassaux et suzerain. Les courriers viennent sans trop de difficultés du Tadla et de chez les Zaïans apportant des renseignements sur l'état politique des tribus de ces régions, qu'un voyage expéditionnaire du Sultan impressionne plus ou moins selon son itinéraire prévu ou à prévoir.

Lundi 17 Juillet. 10<sup>ème</sup> étape, de Seheb er Roh à Bou el Ajoul.

Nous marchons durant 2 h. 30 à assez bonne allure vers le Sud-Ouest, suivant toujours le haut plateau couvert de thym et de quelques touffes d'alfa, mais traversé par de nombreux ravins peu profonds et par des séguias servant à arroser les maigres champs de blé et de maïs.

Bou el Ajoul est constitué par la réunion de quelques casbahs assez éloignées les unes des autres, bien bâties pour la défensive, en pisé de chaux, de modèle ordinaire, soit quatre bastions aux angles de la bâtisse carrée. Nous sommes à peu près à la même altitude qu'à Seheb er Roh; le baromètre se maintient à 637. Nous foulons le territoire des Beni-Mguild, occupé ici par les fractions Aït Messaoud et Aït Raho.

Mardi 18 Juillet. 11<sup>ème</sup> étape de Bou El Ajoul à Aït Iloussen (Agarsis).

Départ à 4 h. 30. Une heure après (5 h. 30), nous traversons l'oued Aguersif qui coule du Nord-Ouest au Sud-Est et dont les eaux sont basses. Toujours le même sol, mais l'alfa est plus abondant que le thym. Des champs de blé dans les terrains irrigables. Après 2 heures de marche, nous campons à Agarsis, chez les Aït Iloussen, non loin de la Moulouya.

Mercredi 19 Juillet. 12<sup>ème</sup> étape de Agarsis (Aït Iloussen) aux ksour<sup>6</sup> Aït Aïach.

Départ à 4 h.30, direction Ouest-Est. A 4 h.45 nous traversons un oued dont le mince filet d'eau coule de l'Ouest à l'Est. Après 45 minutes de marche, nous traversons la Moulouya, sous le nom de l'Oued Seghir, qui coule du Sud-Ouest au Nord-Est sur un fond de roche où les bêtes de charge avancent péniblement. La pression est de 644 au gué. La vallée est bien irrigable et les cultures d'orge et de blé sont belles. Le plateau qui domine la rive droite sert de frontière aux territoires Beni Mguild et Aït Aïach. Après 2 h. 30 de marche Ouest-Est, nous campons dans la vallée de l'oued Ansegmir, près des Ksour Aït Aïach, très peuplés et bien bâtis, échelonnés dans la vallée. Le paysage est reposant. Au Sud, on voit le Djebel Ayachi casqué de neige, les ksour en terre grise échelonnés le long de la vallée couverte de cultures de maïs.

La députation des Aït Izdeg dont il était question à Seheb er Roh, est venue saluer le Sultan avant l'arrivée à l'étape. Puis le camp installé, elle a sacrifié six taureaux devant les batteries de canons, d'autres taureaux au camp de l'infanterie et au campement des Chaouïa. Le Sultan leur a déclaré qu'il était venu pour les mettre à la raison, mais que puisqu'ils faisaient acte de repentir et de soumission, il était disposé à les traiter avec bienveillance.

Jeudi 20 Juillet. Séjour aux Ksour Aït Aïach. Pression 641.

---

<sup>6</sup> Ksour : pluriel de ksar (village rural fortifié)

Les griefs de S. M. Chérifienne contre les Aït Aïach sont graves et nombreux. Il faut procéder à un règlement de comptes. Comme membres de la confédération des Aïn Yafelman, les Aït Aïach ont participé au meurtre du Caïd Mohamed Ould Taleb. Après la mort de ce dernier, ils ont dépouillé et désarmé les soldats réguliers qui étaient détachés auprès du Caïd. De plus, ces mêmes Aït Aïach ont pris part, en 1888, avec les Aït Shokhman, au meurtre de Moulay Serou, oncle du Sultan. Ils ont, à la même date, et encore alliés aux Aït Shokhman, mis en déroute la colonne de Si Mohamed Seghir, Secrétaire pour l'armée. Telles sont les fautes. Quels vont être les châtiments? Voici : le Sultan exige la restitution de tous les fusils volés aux soldats en garnison alors dans la Casbah du Maghzen, laquelle se trouve en face de notre campement. Cette restitution opérée, on pourra donner l'aman et nommer des caïds pris dans la tribu des Aït Aïach, comme ils le désirent.

Si à cela devaient se borner les représailles chérifiennes, il était bien inutile de venir dans cette région. Espérons cependant que le Sultan montrera un peu plus de vigueur dans la répression.

Vendredi 21 Juillet. Séjour aux Ksour Aït Aïach.

Un convoi de onze mules chargées de ballots de vêtements de drap destinés aux Chorfa du Tafilalet a été capturé par les Aït Youssi,

Le Sultan, m'a-t-on dit, est furieux et il y a de quoi. Ordre est donné sur-le-champ à Aomar Ould Taleb, caïd intérimaire de cette tribu si peu respectueuse de l'autorité chérifienne, de se rendre immédiatement chez les voleurs et de les amener au camp, ainsi que les mules avec leur chargement. De plus, il faut que les douars Aït Youssi viennent s'installer le long de la route se trouvant sur leur territoire et qu'ils assurent la sécurité des voyageurs se rendant du camp chérifien à Fès ou inversement.

D'où il semble résulter que les voleurs, ou tout au moins leurs frères, vont devenir gendarmes. Il est vrai que, grâce au principe de la responsabilité collective en usage dans le pays, toute la tribu est garante des divers méfaits qui pourront se produire à la suite de la consigne chérifienne. Les incidents de cette nature démontrent clairement les inconvénients liés aux commandements territoriaux trop étendus en pays berbère. Nul doute que leur morcellement en faciliterait l'administration.

Des groupes de soldats commandés par des Caid Mia (centurions) viennent de partir pour Fès, Meknès et Rabat afin de rechercher et de ramener au camp les soldats déserteurs rentrés dans ces régions depuis notre départ. Car, si on est bâtonné pour frustrer le Trésor, il n'existe pas de punition prévue pour la désertion.

Samedi 22 Juillet. 13<sup>ème</sup> étape, des Ksour Aït Aïach à Outat<sup>7</sup>.

Départ à 4 h. 30. On met 15 minutes pour aller prendre le gué de l'oued Ansegmir, rivière peu large mais assez profonde (0 m 60 environ) à cette époque de l'année, et dont l'eau courante et limpide va du Sud-Ouest au Nord-Est. Nous suivons la même direction pour arriver aux premiers Ksour d'Outat où on fait une longue pause pour recevoir des députations de tribus. On traverse ensuite la vallée de l'oued Outat, au long de laquelle sont échelonnés les ksour de la région et nous allons camper sur le plateau dominant la vallée vers l'Est Nord-Est. Le baromètre est à 642, comme au départ de Ksar Aït Aïach. Nous nous sommes sensiblement rapprochés du massif de l'Ari Aïachi. On distingue à l'œil nu les détails de ce haut som-

---

<sup>7</sup> Actuellement Midelt.

met. Il y a encore un peu de neige dans les anfractuosités de la crête. Le versant qui fait face à Outat est presque taillé à pic. Des arbres verts se voient jusqu'à mi-hauteur, tandis que la moitié supérieure de la montagne est constituée par des masses rocheuses rougeâtres complètement dénudées. L'alfa a presque remplacé le thym sur les plateaux qui séparent les Ksour Aït Aïach d'Outat. De compagnie avec le Secrétaire pour l'armée, nous avons défilé, avant d'aller au campement, devant quelques ksour. On comprend que les habitants soient à peu près continuellement en guerre entre eux, car, malgré l'eau en abondance et les nombreuses séguias, on ne voit que peu de jardins entourés de murailles en terre battue, attendant elles-mêmes au pied des ksour. Dans ces jardins, les habitants sont tapis comme fauves en tanières et nous regardent passer avec méfiance.

Dimanche 23 Juillet. Séjour à Outat.

Vers, midi arrive une députation d'Aït Atta venant du Tafilalet.

On apprend ici aujourd'hui que les Aït Izdeg qui étaient venus à Ksar Aït Aïach le 19 Juillet, n'ont pas été absolument rassurés par la réponse que leur fit le Sultan après les avoir reçus en audience. Ils avaient promis de réunir leurs contingents campés à Outat et de les amener au camp chérifien. Cette bonne résolution n'a pas persisté et on affirme ici que les intéressants Aït Izdeg ont jugé prudent, au lieu de venir au camp, de se retirer vers Tiallaline sur le versant Sud du Djebel Aïachi d'où ils ramèneront (ou ne ramèneront pas) les contingents que le Sultan désire avec lui. Cela n'est pas très clair. Devrons-nous attendre ici leur arrivée ou la preuve de leur défection complète ?

À Outat, toutes les denrées sont hors de prix. Les gens de ksour auraient, dit-on, fait le « serment des burnous » de ne rien vendre à la colonne chérifienne. Hier soir, les cavaliers des tribus n'ont pu donner la ration d'orge à leurs chevaux. Si cette situation se prolongeait, nous verrions se produire des désertions massives. Il y a, il est vrai, au campement, de l'eau en abondance.

Le Caïd Aomar Ould Taleb, des Aït Youssi, envoyé par le Sultan dans ses tribus pour châtier les voleurs des mules chargées de ballots de vêtements, a attaqué le ksar d'Enjil où étaient réfugiés les coupables qui ont été faits prisonniers; le ksar a été incendié. On attend le retour du Caïd après ce brillant exploit.

Lundi 24 Juillet. Séjour à Outat

C'est aujourd'hui la fête de l'Achoura, qui passe presque inaperçue au camp.

Après midi, arrivent les prisonniers d'Enjil sous la conduite du Caïd Saïd des Cherarda.

Vers 5 h. du soir, le Sultan reçoit une députation de Chorfa du Tafilalet qui offre un cheval très beau, de pure race. Incident : en rentrant dans la tente impériale, le Sultan a trouvé ces dames du harem volant en grand émoi. Elles n'ont pu prendre leur thé de 5 heures, car le charbon a manqué pour garnir les réchauds des théières. Le Maître s'est mis en colère. Le Chambellan Si Ahmed a reçu un blâme sévère, qu'il a amplement transmis à Si Tahar Guerrari, chef des approvisionnements. C'est sous la tente du Secrétaire pour l'armée, au cours du bavardage coutumier, que j'ai été mis au courant de ce fait divers qui sera certainement très commenté dans toutes les grandes tentes des hauts fonctionnaires.

En continuant la conversation sur ce sujet, j'ai raconté à mon interlocuteur l'histoire de notre Vatel se tuant pour ne pas survivre à un déshonneur culinaire. Le petit dialogue s'engage alors entre nous; Moi: « Crois-tu que Guerrari serait capable d'imiter Vatel ? » Le Secrétaire :

« Non, car se tuer pour si peu de chose serait le fait d'un fou » - « Je pense comme toi. Mais si ce qui arrive aujourd'hui s'était produit du temps de Moulay Ismaël (Sultan contemporain de Louis XIV), crois-tu que Guerrari n'aurait pas eu la tête tranchée ? » Le Secrétaire: « C'est possible, mais nous ne sommes plus au temps de Moulay Ismaël. Qu'Allah lui fasse miséricorde ! » Moi: « Tu veux dire que les temps sont changés ? » Le Secrétaire: « Oui, et louange à Allah ! ».

Mardi 25 Juillet. Séjour à Outat.

Vers midi, nous voyons arriver au camp un groupe d'une trentaine de cavaliers de fière allure, bien montés, escortant un cortège imposant. Au centre, un dromadaire de haute taille et de belle race, tenu au licou par un nègre majestueux, porte, dans un balancement cadencé, une litière au dôme soigneusement drapé de tissus aux vives couleurs et contenant, sans nul doute, une ou deux dames de qualité. Derrière la litière viennent, montées sur des mules de prix, deux dames peu sveltes, enveloppées de fins burnous blancs et rigoureusement voilées. Elles sont suivies de deux nègres à pied, portant sur l'épaule gauche la housse de drap rouge et vert devant recouvrir chaque selle aussitôt libérée de son amazone à califourchon. Enfin, trois mules de charge, surmontées de trois servantes aussi voilées que leurs maîtresses, terminent le cortège analogue à ceux que j'ai déjà vus au cours de précédents voyages. Renseignement pris, j'apprends en effet qu'il s'agit d'une nouvelle manifestation de fidélité et d'un simulacre d'obéissance absolue du Grand Chef des Zaïans, Moha ou Hammou, à peu près indépendant. Il envoie au Sultan une jeune fille de sa famille pour le harem impérial. La mère et la grand-mère de la future fiancée l'ont accompagnée. Ces trois grandes dames sont logées dans l'afrag. Une hédia (présent) de 500 têtes de bétail, chevaux, mulets, boeufs et moutons, est envoyée à cette occasion. Et, comme d'habitude, la jeune fiancée remettra à Moulay Hassan une lettre d'excuse de son aïeul, priant S. M. Chérifienne de l'excuser s'il ne vient pas, en personne, lui exprimer ses sentiments d'absolu dévouement, mais son grand âge et la maladie le clouent dans sa demeure. Ici tout le monde sait que le grand chef Zaïan reste chez lui parce qu'il connaît le danger qu'il y aurait à faire, de trop près, un acte de soumission. Les cavaliers de l'escorte de ces dames ont été envoyés, avec le troupeau, au camp de l'infanterie où ils seront hébergés aux frais du Sultan.

Dans la soirée, on annonce la disparition de plusieurs soldats sortis du camp pour aller à la paille et au bois. On croit qu'ils auront été tués par les Beni Mguild dont les douars se trouvent dans les environs. Il m'est recommandé de ne pas autoriser mes domestiques à aller à la paille isolément. À propos de l'émoi causé hier par le manque de charbon à l'afrag, j'apprends indirectement que depuis notre départ de Fès, Guerrari n'a jamais manqué d'envoyer chaque jour au Secrétaire pour l'armée et à beaucoup d'autres gros personnages leur provision de charbon. De là le déficit pour la tente impériale et la bienveillance des grands pour le coupable.

Mercredi 26 Juillet. Séjour à Outat.

Une députation de Chorfa de Ksabi offre, dans la matinée, un superbe cheval alezan au Sultan.

Les soldats présumés tués hier sont ramenés au camp par des Beni Mguild. Au lieu d'aller au bois et à la paille, ils s'étaient arrêtés dans les douars où ils avaient tenté de manquer de respect aux femmes berbères.

À quatre heures du soir, un convoi de mules conduit par des Zaïans, entre dans le camp

portant la dot de la fiancée envoyée par Moha ou Hammou et arrivée hier: malles, colis de tous genres, recouverts de magnifiques tapis de haute laine, de nattes fines en fibres de palmier nain et brodées de dessins de laine de diverses couleurs.

Jeudi 27 Juillet. Séjour à Outat.

Je suis appelé à 8 heures du matin dans la tente de Si Mohamed Seghir pour bavarder. Il m'a raconté qu'on a décidé de diriger demain matin sur Fès et Mekhnès un convoi des chevaux indisponibles et des chevaux de luxe donnés en cadeau par les Chorfa et les Caïds de la région. Tous les hauts personnages, que le voyage au Tafilalet effraie et qui espéraient encore qu'on n'irait pas plus avant dans l'Atlas, sont très découragés de constater que leurs efforts pour dissuader S. M. Chérifienne restent vains. J'ai en effet remarqué, en regagnant ma tente, que les personnages en question n'avaient pas l'air très réjoui. L'idée fixe d'insécurité va bientôt les obséder une fois de plus. À deux heures éclate enfin l'orage qui menaçait depuis plusieurs jours : vent violent, pluie, grêle abondante. Me trouvant campé dans une légère dépression, ma tente est inondée en quelques minutes. Je donne une alerte à ma domesticité qui, l'orage passé, enlève mon campement et l'installe sur un monticule. Pas de dégâts appréciables dans mon bagage.

Séance de Hédia (présentation de cadeaux au Sultan par des délégués des tribus). Toutes les troupes sont sous les armes. Le Sultan reçoit les présents des Beni Mguild, Zaïans, Aït Youssi, Aït Izdeg.

Vendredi 28 Juillet. Séjour à Outat.

À 6 heures du matin, revue de l'infanterie par Si Abbès Djamaï, neveu du Secrétaire pour l'armée et devenu son adjoint tout récemment. En même temps, Si Mohamed Seghir passe une revue d'effectif des contingents Aït Youssi. (La tribu est effectivement soumise). Si Feddoul, Secrétaire pour les affaires étrangères, me fait appeler vers 9 heures pour prendre une tasse de thé et surtout pour causer. Il m'a dit que le retour du Tafilalet à Marrakech se fera par la piste du Glaoui, qu'on commence à mettre en état. La route par Taroudant (d'après lui) est trop longue et si celle du Glaoui devenait impraticable, on reviendrait par Ksabi. Tout cela n'est pas très intéressant. Si Feddoul ne reçoit pas les confidences du Sultan en pareille matière.

Plus je pratique le milieu officiel du camp, plus il m'est permis de constater que les commérages sont comme inspirés par un sentiment religieux fictif, devant me donner le change sur la réalité. Ainsi, pour exalter le prestige de S. M. Chérifienne, Si Feddoul a continué son petit boniment en racontant que les tribus se soumettent avec empressement aux conditions qu'il plaît à Sidna de leur imposer (alors que le contraire est facile à constater). De même, en ce qui concerne la fameuse question des Aït Izdeg, voici où semblent en être les choses, toujours d'après Feddoul : S. M. Chérifienne se rend parfaitement compte qu'avec ces Aït Izdeg qui ont derrière eux la confédération des Aït Yafelman, il est nécessaire de procéder avec la plus grande prudence (c'est la vérité, par hasard). Mais il importe aussi de sauvegarder, au moins en apparence, le prestige impérial. C'est pourquoi le Sultan, au dire de Feddoul, aurait exposé comme suit sa volonté à la délégation des Aït Izdeg « Puisque vous venez au devant de moi faire amende honorable et implorer l'aman, je suis persuadé, ainsi qu'on me l'assure, que vous avez été poussés dans la voie de la rébellion par Si Mohamed Ben el Arbi Derkaoui, fauteur de désordres et dont Allah vous a enfin délivrés (mort en Décembre 1891). Vos torts sont donc moins graves que si vous aviez agi de votre propre mouvement. Cependant, les fautes commises doivent se payer. Vous avez tué Mohamed Ould Taleb Youssi pour

des motifs particuliers que le Coran condamne, mais dont vous n'étiez par les juges pour vous permettre d'agir comme vous l'avez fait. Chose plus grave, vous avez chassé de chez vous et sans raison, le Caïd Brahim Cherardi envoyé par moi. Que vous avait-il fait ? Vous aurez donc à payer une amende de cent mille douros pour la dia (prix du sang) de Mohamed Ould Taleb et l'injure faite à Brahim Cherardi, et cela, indépendamment des impôts que vous avez à acquitter, qui sont fixés à vingt mille douros pour lesquels je n'accepte ni moutons, ni chèvres. Vous aurez à donner des bœufs, des vaches, des chevaux et des mulets ».

À ces ordres, les délégués auraient répondu qu'ils allaient se rendre auprès des diverses fractions de la tribu et jusque dans la région de Tiallaline pour réunir l'impôt et l'amende demandés par S. M. Chérifienne. Mais le récit de Si Feddoul m'a en somme amusé. On dit que Moha ou Hammou aurait informé le Sultan que les Ichkern étaient dans ce moment très surexcités. Il ont déchiré les lettres que leur a apporté, de la part du Maître, le neveu d'Oubbah Mohamed Chargui et, dans ces conditions, Moha ou Hammou estimerait que S. M. Chérifienne ne devrait pas se rendre au Tafilalet avant d'avoir châtié les Ichkern. C'est un conseil que le Sultan ne suivra pas, en connaissant le donneur.

Samedi 29 Juillet. Séjour à Outat.

Malgré les prévisions pessimistes formulées hier au sujet de la soumission aléatoire des Aït Izdeg aux volontés chérifiennes, il semblerait que ceux-ci préfèrent payer ce qui leur est demandé, plutôt que de se déclarer ouvertement insoumis. Ils jugent sans doute que la rébellion effective en présence de la colonne chérifienne pourrait leur causer de graves dommages tels que pillage et destruction de leurs ksour où sont accumulés leurs récoltes et leurs objets précieux. Et puis, le Sultan parti, on reprendra vite toutes les libertés et l'indépendance ordinaires. Ils ne se soumettraient pas certainement s'ils étaient nomades, mais la région froide qu'ils habitent ne leur permet pas de vivre sous la tente. Pour toutes ces bonnes raisons, les Aït Moussa ou Ali et les Aït Ouafella qui habitent en grande partie les ksour d'Outat et dont la part contributive infligée par le Sultan est de vingt et un mille cinq cents douros, soit 107.500 pesetas, s'exécutent déjà tout naturellement.

Ils donnent surtout des chevaux et des mules qu'on conduit au Maghzen où les préposés des finances font l'estimation de chaque animal et enregistrent le prix. Si les autres fractions des Aït Izdeg s'exécutent de même sorte, ce sera un véritable succès pour le Sultan, succès administratif seulement, car au point de vue pécuniaire l'amende infligée à cette tribu ne couvrira qu'une faible partie des dépenses du voyage expéditionnaire.

Dimanche 30 Juillet. Séjour à Outat.

Je suis appelé au Makhzen à 9 heures par le Secrétaire pour l'année, Si Mohamed Seghir, pour causer. Mais le sous-secrétaire et neveu, Si Abbès, est à son poste et occupe la moitié de la tente ministérielle. Aussi je trouve le grand chef sérieux et grave.

Autour de lui sont assis Moulay Ahmed Souiri, Grand Maître de l'artillerie, Moulay Tahar el Belghiti, premier secrétaire du Grand Vizir, le Caïd Kaddour el Aïtout parlant toujours pour flatter ou dénigrer n'importe qui ; on l'écoute sans lui répondre. À 10 heures, Si Abbès se lève, salue et nous quitte. Alors on donne libre cours aux nouvelles et aux potins du camp. On raconte comment et pourquoi El Hadj el Mâti, Grand Vizir et Ba Ahmed, Chambellan, sont en discussions continuelles pour usurpations réciproques d'attributions, telles que transmissions et timbrages de lettres chérifiennes. Le Secrétaire pour l'armée soutient que le Chambellan a raison contre le Vizir et les « si » et les « mais » n'en finissent plus. Je feins, par convenance,

de m'intéresser à ces sornettes. Puis on cherche à me donner le change sur les questions du moment. Les affaires marchent à souhait. Les Aït Izdeg ont peur de Sidna. Ils paient avec empressement, etc. etc. Enfin il est 11 heures, on se sépare avec mille salamalecs peu sincères.

On a apporté ce matin au camp les cadavres de deux Juifs et de deux Musulmans. On suppose qu'il s'agit d'un quadruple assassinat commis par des coupeurs de route Aït Izdeg entre Ksabi et Outat.

On a pris le signalement des cadavres pour tâcher d'établir leur identité et savoir quels sont les zettats (répondants), vraisemblablement des Aït Izdeg. Le droit coutumier en pays berbère insoumis prescrit à tout Juif qui, pour un motif quelconque, a besoin de se déplacer, l'obligation de se faire accompagner d'un protecteur ou Zettat qui, pour une somme convenue d'avance, mettra le Juif en question à l'abri de toute agression, le protégera, le défendra même au péril de sa vie. Quand le voyage s'est opéré sans encombre aller et retour, le protégé doit verser à son protecteur la somme convenue. S'il ne peut se libérer, le Zettat prend aussitôt une hypothèque générale sur tous les biens du protégé; il s'installe dans sa maison et en devient le maître absolu. Le Juif devient le domestique du Berbère créancier, qui pousse le droit de possession jusqu'à se constituer un harem avec la femme et les filles nubiles de son débiteur. Comme conséquence de ces deux facteurs de reproduction si différents, on trouve fréquemment dans les familles juives de l'Atlas beaucoup d'enfants de complexion et d'humeur entièrement opposées, et se querellant continuellement.

Lundi 31 Juillet. Séjour à Outat.

Les Zaïans, qui avaient conduit la jeune fille offerte par Moha ou Hammou, quittent aujourd'hui le camp, accompagnés de soldats et de cavaliers donnés par le Sultan. S. M. Chérifienne a fait cadeau d'un beau cheval au neveu (et probablement successeur) du grand chef Zaïan. Il n'est pas douteux que par le don de sa fille, par la grosse *hédia* qu'il a ouvertement adressée au Sultan, le Zaïani a beaucoup amélioré ses rapports avec Moulay Hassan. Après les batailles qui ont eu lieu entre le Chef Zaïan et son neveu, la paix a été faite. Mais la victoire est restée au neveu et il est très vraisemblable que le prestige, déjà au déclin, de Moha ou Hammou va se perdre tout à fait, au profit du neveu victorieux. On dit d'ailleurs que le Chef Zaïan est bien malade (de dysenterie, d'après les uns, de suite d'empoisonnement, d'après les autres), ce qui explique ainsi le bon accueil fait par le Sultan au neveu du grand chef, qui recueillera probablement l'héritage politique de son oncle<sup>8</sup>.

Le Sultan a donné l'ordre ce matin à un « voyer » ou « fourrier » d'aller se rendre compte de l'état de la route jusqu'à Zebzat, situé à 2 ou 3 heures de marche d'Outat en direction de Ksabi. Il est grand temps de changer de campement. Le sol ici est infecté de déjections, de cadavres d'animaux en putréfaction, d'où résulte une puanteur épouvantable, le soir, au coucher du soleil, quand l'atmosphère est calme. De plus, au point de vue politique, les diverses fractions Aït Izdeg ont déclaré qu'elles paieraient leur quote-part de l'amende quand le Sultan serait chez elles. Au coucher du soleil, une députation de Chorfa (du Tafilalet, dit-on) arrive au camp.

Mardi 1<sup>er</sup> Août. Séjour à Outat.

Le déplacement qu'on espérait devoir se produire aujourd'hui est encore ajourné. On

---

<sup>8</sup> On sait que les événements n'ont pas donné raison à ces prévisions, Moha ou Hammou ayant été tué en 1921 dans un combat.

donne pour raison de cette prolongation de séjour: 1° - la lenteur avec laquelle les Aït Moussa ou Ali et les Aït Ouafella s'acquittent du paiement de leur amende. 2° - la lenteur également avec laquelle la Souga (colonne volante chargée de châtier les tribus réfractaires aux ordres donnés) composée de contingents Aït Youssi et Beni Mguild procède à la razzia des Aït Yahia refusant de se rendre auprès du Sultan. Une délégation d'Aït Moghrad arrive au camp après midi.

Les bataillons Sgharna et Rehamna qui avaient été désignés pour tenir garnison à Ksabi ech Chorfa se sont libérés de cette corvée à prix d'argent et on laissera à Ksabi des bataillons composés de soldats dépourvus de ressources. Bel exemple d'égalité militaire ! Dans la matinée, un convoi de mules et de chameaux du Makhzen a transporté de l'orge à Zebzat. Gros orage vers midi, à la suite duquel le thermomètre est tombé de 32° à 21°, alors que la pression barométrique n'a varié que de 2 millimètres (639-641). On se croirait au mois d'Octobre.

Mercredi 2 Août. Séjour à Outat.

Décidément nous finirons nos jours ici. La nuit dernière a été fort désagréable, pluie et vent continuel et le baromètre reste bas.

Une deuxième députation d'Aït Moghrad arrive au camp vers midi.

Jeudi 3 Août. 14<sup>ème</sup> étape d'Outat à Bou Guemma (3 h.).

Nous quittons enfin Outat à 4: h. 50. On marche 3 heures à bonne allure dans la direction Nord-Est. Après deux heures de marche, nous sommes devant Zebzat, casbah construite au pied de la montagne et on continue jusqu'à la casbah de Bou Guemma, en marchant toujours vers le Nord-Est au milieu de la plaine. Autour de la casbah, du modèle uniforme de la région, nous voyons quelques jardins dévastés par les sauterelles. Des séguias profondes amènent l'eau des sources sortant de la montagne. Un violent vent du Sud-Ouest nous sature de poussière, sous nos tentes, jusqu'à 6 heures du soir. Le camp à peine installé, on fait partir une souga vers Tit n'Ourmès situé à une heure environ vers le Nord-Est. C'est le ksar où Mohamed Ould Taleb, Caïd des Aït Youssi, fut fait prisonnier et martyrisé jusqu'à la mort par les tribus révoltées contre lui. Son fils, Si Aomar, a obtenu du Sultan l'envoi de la souga pour venger, en même temps que la mort de son père, la blessure que son lieutenant a reçue récemment en souga contre les Aït Yahia soutenus par les Aït Izdeg. Mais ceux-ci ont fait savoir au Makhzen qu'ils s'abstiendraient de lutter contre la souga à Tit n'Ourmès, à la condition que le Caïd Aomar Youssi ne paraisse, sous aucun prétexte, dans la souga de ce jour. Ces conditions posées par des soi-disant vassaux à leur suzerain, font sourire.

J'ai vu, cet après-midi, dans la tente de Moulay Ahmed Souiri, chef de l'artillerie, deux jeunes caïds des Aït Izdeg, El Hassan Ould Tahra et Ould Issoumour. Celui-ci, rejeton de la vieille et grande famille des Issoumour, a grand air et une prestance remarquable. On parle de Medaghra dont la puissance comme Zaouïa n'existe plus depuis la mort de Si Mohamed ben el Arbi Derkaoui.

Deux des disciples de celui-ci tentent bien de fonder deux autres filiales de celle de Medaghra, mais on ne croit pas que leur tentative puisse réussir. Et la conversation se prolonge sur Ben el Arbi Derkaoui. On cite des exemples de son audace et de son ardent prosélytisme islamique et on laisse entendre que si, il y a trois ans, le Sultan avait mis en exécution ses projets de venir ici, le Derkaoui n'aurait pas hésité à se mesurer, à la tête de tous ses fidèles, avec la mehalla (armée) chérifienne. Il sera intéressant de voir l'attitude du Sultan à Medaghra.

Les Issoumour sont originaires du pays Haha (environs de Marrakech) où une fraction de cette tribu porte le nom de Aït Issoumour. Par contre, les gens de Haha, venus de cette région avec les Issoumour, portent le nom de Aït Haha et il y a un ksar Aït Haha à Outat.

*La fin de la relation figurera dans le Bulletin du 4<sup>ème</sup> trimestre.*

Vendredi 4 Août. Séjour à Bou Guemma.

Nous séjournons ici pour percevoir le tribut des Aït Ouafella de Zebzat.

Moulay el Amine, le généralissime, est campé à Tit n'Ourmès avec sa colonne volante. On doit procéder à la destruction complète de cette casbah pour effacer le souvenir du drame de la mort du Youssi. Tit n'Ourmès était, me dit-on, solidement construit dans la plaine, entouré de fossés très larges et très profonds, porte bastionnée, murs crénelés bâtis à la chaux. Aujourd'hui, tout serait en feu.

On raconte que le Sultan a désigné un caïd mia des Messeghin pour aller à Aïn Chaïr se renseigner sur l'état d'esprit des tribus de la région (ce renseignement me paraît peu fondé).

On dit que les cavaliers du Makhzen et des tribus envoyés pour escorter les Zaïans. ont été mis en fuite par des coupeurs de route et obligés de prendre des zettat pour arriver à Meknès. Ce renseignement me paraît avoir le même valeur que celui qui précède.

Une députation de Chorfa de l'oued Guir, les Ouled Chaker, fraction Aït Atta, est arrivée au camp vers 6 heures du soir.

Les gens de Ksabi, chez lesquels se trouve le Caïd El Afian de l'Afrag (campement chérifien) ne se dépêchent guère de payer leur amende. El Afian a rendu compte au Sultan de cette mauvaise volonté et le Caïd Mohammed bel Kacem des Cheraga a été envoyé pour appuyer les demandes d'El Afian et percevoir les impôts dus par les gens de Missouri et les Ouled Khaoua.

Samedi 5 Août. Séjour à Bou Guemma.

Les Aït Ouafella qui sont sous le commandement du Caïd du Makhzen El Hassan ould Tahara se font toujours attendre avec les 26.000 douros qu'on leur réclame. Les Aït Izdeg de la région, dont le Caïd Makhzen est Ali ou El Hadj, ont versé leur quote-part, 26.000 douros également. Le Caïd Ali ou El Hadj est parti pour l'oued Ziz voir d'autres administrés et il a laissé l'intérim de son commandement à Ould Issoumour.

Dimanche 6 Août. Séjour à Bou Guemma.

Nous venons de passer au campement une nuit absolument ridicule. Alerte générale. Tout le monde sur pied. Tous les fantassins en armes sur le riff, les canons en batterie dans la direction de Tit n'Ourmès. Tous les grands personnages réunis sous la tente de mosquée, en conseil des Ministres permanent. Vraie veillée des armes ! Pourquoi ? Parce que deux fractions des Aït Youssi, campées à Tit n'Ourmès avec Moulay el Amine, s'étant disputées pour une question de paille pour les bêtes, en sont venues aux coups, puis aux armes. Or, il paraît que c'est de cette façon qu'avait débuté une révolte des Aït Youssi au cours d'une expédition du Sultan Moulay Sliman dans la région où nous nous trouvons. Le résultat de cette révolte fut le pillage de la mehalla de ce Sultan. Et cela me semble prouver que l'historiographe ne dort que d'un oeil, et que le Makhzen n'a qu'une confiance très limitée dans notre escorte de trente mille hommes. Mais « l'amazighophobie » ne se raisonne pas. Moulay el Amine, campé à Tit n'Ourmès avec sa colonne, voyant les Gharba et les Aït Messaoud qu'il avait avec lui en venir aux armes, avait jugé prudent d'informer S. M. Chérifienne qui, sans hésiter, ordonne le branle-bas général. Toute l'armée était encore sous les armes ici que tout dormait au camp de Moulay el Amine. Au tableau : chez les Gharba : 2 morts, 3 blessés; chez les Aïd Messaoud : 1 mort, 4 blessés. Sanctions: Le Caïd el Hassen des Gharba est remplacé d'office par le Caïd Haddou de la vieille famille des Beribra et très dévoué à Aomar Youssi qu'on soupçonne être

l'organisateur de l'affaire. Les Gharba ont quitté le campement de Moulay el Amine pour venir camper avec les Beni Hassen.

Lundi 7 Août. Séjour à Bou Guemma.

Vers 9 heures, des contingents du Tafilalet arrivent au camp. Ces contingents proviennent de Djorf, Maadid, Tizimi et Guéfifat. Ils sont au nombre de 500 cavaliers environ. On les fait camper avec l'infanterie. On dit qu'on se déplacera demain.

Mardi 8 Août. 15<sup>ème</sup> étape de Bou Guemma à Aïn Bou el Donn.

Départ de Bou Guemma à 5 heures. Nous sommes à 5 h. 15 à la hauteur de Tit n'Ourmès, grande casbah qui se dresse fièrement dans la plaine, presque en face d'une des entrées du Tizi n'Telghemt (Col de la Chamelle). Le Sultan se détourne de la piste pour aller visiter la sinistre forteresse dont on n'a démoli que quelques mesures, à l'intérieur de l'enceinte. Les murs sont intacts; le fossé bien creusé et bien tenu n'est interrompu qu'à la hauteur de la porte d'entrée fortement bastionnée sur la face Est de la casbah. Le Sultan. aurait voulu, dit-on, détruire cette forteresse, mais on lui fait remarquer qu'elle pourrait être utilisée avantageusement pour loger une garnison chérifienne. À quelques mètres à l'Est de cette forteresse, se trouve une autre construction analogue, annexe de la première, entourée de maigres jardins.

En quittant Tit n'Ourmès pour rejoindre la colonne qui va vers l'Est, on perçoit au Nord Est d'autres casbahs dans la plaine. Ce sont Djerf el Bess et Ksar Aït Aïach. Nous laissons sur notre droite l'entrée principale du Tizi n'Telghemt, dite Foum Aftis, et nous venons camper à Aghbalou Bou el Doun, belle source qui sort du pied de la montagne, fournissant un volume d'eau considérable, pouvant alimenter deux colonnes comme la nôtre. Cette eau descend à Ksar Aït Aiach. Nous sommes toujours sur le territoire des Aït Ouafella. À quelque distance du campement au Nord Est, la montagne est festonnée de trois pitons d'égale hauteur en forme de pains de sucre. Là se trouve, dit-on, une gorge donnant accès au défilé du Tizi n'Telghemt. C'est Foum Akka n'Ouzeroual (gorge de Zeroual), petit ksar à l'entrée de la dite gorge. C'est peut-être par là que nous pénétrerons dans le défilé. On séjournera très probablement demain ici, pour s'occuper des règlements de comptes avec les Aït Tseghrouchen, Ouled el Hadj, Missouri et Ouled Khaoua qui ont encore chez eux les envoyés du Sultan, El Afian et Mohammed bel Kacem des Cheraga. La mouna viendra de Ksabi qui n'est qu'à 2 heures et demie ou 3 heures d'ici. L'orage habituel de l'après midi nous a à peine touchés parce que nous sommes très près de la montagne et que les grands courants d'air passent au milieu de la plaine. Nous avons, en effet, pu contempler, sans les subir, les tourbillons de poussière. Nous avons en face de nous au Nord, limitant la plaine, une chaîne de collines assez élevées qu'on nomme Chabet el Abid.

Mercredi 9 Août : Séjour à Aghbalou Bou el Doun.

À dix heures arrive une députation des Chorfa des Ouled el Hadj, conduisant un magnifique cheval de gala pour le Sultan. Les cavaliers ont les selles à haut dossier d'Algérie et des Marocains de la frontière. Les gens arrivés du Tafilalet avant-hier ont à leur tête le Caïd officiel du Tafilalet, Si El Maâti Chiadmi, successeur de Merimida Cherradi.

Jeudi 10 Août. Séjour à Aghbalou Bou el Doun.

Appelé au Makhzen à 8 heures par Si Mohammed Seghir au sujet de deux batteries de

montagne que le Sultan veut acheter en France.

Vu Si Feddoul qui me parle du choléra de la Mecque dont est mort le qâdi de Fez, en pèlerinage avant notre départ de la capitale. Quatre autres personnes de sa suite seraient également décédées.

Les gens du Tafilalet ont été reçus ce matin. Ils ont offert trois chevaux: un cheval de la part des Chorfa, un cheval de la part des Arab, et le troisième de la part du Ksar de Douéra. À cinq heures du soir, arrive une députation de Chorfa Moulay Mohammed habitant El Kheneg et Ksar Es Souk.

Je suis appelé de nouveau au Makhzen par Si Mohammed Seghir qui me charge d'écrire au Ministre à Tanger pour conclure la cession de deux batteries d'artillerie (4 de montagne) au Gouvernement Chérifien.

Le Caïd Aomar des Aït Youssi a été envoyé en mission pour faire rentrer 10.000 douros. Un bataillon l'accompagne.

Vendredi 11 Août. Séjour à Aghbalou Bou el Doun.

Dans la matinée, j'écris à notre chargé d'affaires à Tanger au sujet des batteries de 4.

La situation ici est peu brillante en ce qui concerne les vivres et la nourriture des animaux. Ksabi n'envoie plus que très peu d'orge; les approvisionnements, qu'on disait, à Fès, avoir été faits à Ksabi, n'existent pas. La mesure d'orge coûte 4 pesetas, celle de blé 5. Heureusement, la région est couverte d'alfa que les bêtes ne dédaignent pas. Mais, sur le marché, ni oeufs, ni volailles, rien que de la viande de mouton. Les rapports qu'on fait sur l'état des chemins d'ici Nzala sont pessimistes et contradictoires. Il me paraît évident que les gros personnages cherchent encore par tous les moyens à dissuader le Sultan d'aller au Tafilalet (amazighophobie).

Samedi 12 Août. Séjour à Aghbalou Bou el Doun.

Rien de nouveau; on attend toujours que les Missouri et les Ouled Khaoua apportent les 10.000 douros d'amende qu'ils doivent payer.

On dit que le Caïd Si Aomar Youssi a été mis en demeure par Sidna d'avoir à verser dans les caisses chérifiennes la jolie somme de 50.000 douros, soit 250.000 pesetas, pour les deux motifs ci-après: pillage par ses administrés à Enjil d'un convoi de mules portant des vêtements destinés aux Chorfa du Tafilalet, et pour avoir attaqué sans ordre du Sultan la casbah de Tit n'Ourmès, le jour de notre arrivée à Bou Guemma. Les Aït Izdeg qui étaient dans la casbah ce jour-là, n'avaient participé en rien au meurtre de Mohammed Ould Taleb. Et il y a eu parmi eux des morts et des blessés. Si Aomar doit donc payer la « dia ». C'est la loi ! Mais il est très probable que Si Aomar, le Sultan parti, saura se dédommager sur ses administrés de l'application de cette loi.

Dimanche 13 Août. Séjour à Aghbalou bou el Doun.

Encore des députations arrivent au camp vers 9 h. ½ . A midi le Sultan donne l'ordre d'aller vérifier le tir des nouveaux canons Canet dans la plaine. Le Secrétaire pour la guerre me fait dire de l'accompagner. Je m'empresse de répondre à son appel et nous nous transportons à 30 minutes du camp, près des ksour Bou Aïach. À une distance approximative de 500 mètres, on tire une douzaine de coups de canon, sans tables de correction et avec une hausse

dont on ne semble pas bien comprendre l'intérêt. Si Mohammed Seghir et le Caïd Kaddour Aïtout (un Aghi) se moquent franchement de cette manoeuvre puérile, tandis que le Grand Maître de l'artillerie se livre très sérieusement à des calculs imaginaires. Nous rentrons au camp à 3 h. ½, laissant les tobjia (artilleurs) à leur polygone improvisé jusqu'à 5 heures.

Lundi 14 Août. Séjour à Aghbalou bou el Doun.

À cinq heures du soir, arrive un convoi de magnifiques chameaux envoyés par les Ouled Khaoua. Peu à peu tout arrive. Il n'y a plus que les Aït Tseghrouchen qui n'ont pas encore répondu à l'appel.

Mardi 15 Août. Séjour à Aghbalou bou el Doun.

Reçu, vers 1 heure du soir, un courrier de Fès du Chargé d'affaires. Vu Si Feddoul à 2 heures. Longue conversation sur les affaires courantes : numéraire espagnol démonétisé, demande collective du Corps Diplomatique pour la route du Cap Spartel. Cette demande est à peu près rejetée par S. M. Chérifienne.

Les Aït Tseghrouchen demandent enfin l'aman et coupent les jarrets (targuiba) à un certain nombre de boeufs amenés auprès des canons.

Mercredi 16 Août. Séjour à Aghbalou bou el Doun.

Appelé au Makhzen à 9 heures par Si Mohammed Seghir. On parle beaucoup du voyage de Si Abbès Pacha à Constantinople, et on commente vivement un article de la « Gazette des Fellah » envoyé ici par les Anglais; puis on mange des dattes fraîches, primeurs arrivées hier du Tafilalet.

On envoie mille douzaines de cartouches Martini aux bataillons en garnison chez les Zaïans et quelques douzaines de cartouches Winchester.

On délègue des « oumana » (experts) des Doukkala pour aller chez les Aït Tseghrouchen, afin d'expertiser les troupeaux qu'ils offrent comme paiement de leur amende. Allons-nous les attendre ici ?

Jeudi 17 Août. 16<sup>ème</sup> étape d'Aghbalou bou el Doun à Foum Aftis.

Le passage de la montagne par l'entrée d'Akka n'Ouzeroual, situé près d'Aghbalou bou el Doun, offrant de grosses difficultés, le Sultan se décide à revenir sur ses pas et aller camper à Foum Aftis, à l'entrée du défilé de Tizi n'Telghemt. On suit le pied de la montagne durant une heure trente, en marchant Ouest Sud-Ouest, à allure moyenne. Un fort vent du Sud souffle du défilé vers la plaine et rend l'établissement du camp difficile. De plus, dans le schiste très compact, les piquets en bois pénètrent difficilement. Des premières hauteurs où nous sommes campés, nous voyons en regardant le Nord-Est la casbah de Tit n'Ourmès dans la plaine faisant face à l'entrée du défilé ; près de nous, au Nord, Bou Guemma. On va abreuver les animaux aux « khettaras » (séguias souterraines) de Tit n'Ourmès.

Vendredi 18 Août. 17<sup>ème</sup> étape de Foum Aftis à N'zala (trois heures de marche).

Nous commençons enfin la véritable traversée de l'Atlas. De Foum Aftis on pénètre di-

rectement dans le défilé de Tizi n'Telghemt, qui est assez large durant les 20 premières minutes, puis la piste tourne vers l'Ouest et contourne un massif montagneux assez raide et dont je gravis les pentes en compagnie de Si Mohammed Seghir, qui est bientôt pris de vertige et demande à mettre pied à terre. L'ascension devient pénible.

Enfin nous arrivons au sommet de la chaîne d'où nous descendons vers le chemin battu que suit la colonne. Sur la crête, le baromètre est à 620. De Foucauld a fixé à 2.182 mètres l'altitude du col. C'est la ligne très nette du partage des eaux de la Moulouya et de l'Oued Ziz du versant Saharien. Pour arriver à cette crête, nous avons mis, depuis Foug Aftis, 1 h. 15. Trente minutes plus tard, nous arrivons à Aïn Chreb ou Herb, petite source dans ce ravin où il est dangereux de s'attarder, comme son nom l'indique (bois et fuis). De cette source peu rassurante, on arrive en trente minutes au Kerkour Salam ou Alikoum (le salut soit sur vous), d'où l'on pénètre dans une vallée un peu resserrée, mais qui s'élargit progressivement jusqu'à Ras el Ma, où sont construits deux ksour toujours du modèle habituel et habités par des Aït Izdeg. Des gorges profondes nous environnent. Les sources de Ras el Ma sont la première origine de l'oued N'zala. Le volume d'eau à Ras el Ma serait insuffisant pour la colonne, aussi on continue à marcher trois quarts d'heure de plus vers le Sud jusqu'à N'zala où l'on campe.

Vers midi, orage, tonnerre, vent, pluie, grêle. En quelques minutes, la rivière grossit en charriant des pierres et entraînant les chevaux et ânes conduits à l'abreuvoir et qui ne se sont pas retirés assez vite devant le torrent. A N'zala, la pression est de 634. À Foug Aftis nous étions à 642.

À l'arrivée au camp de N'zala, une taïfa de Derkaoua ayant à sa tête un certain Sidi Ben Moha, venant de Gaouz et des Ksour du Medaghra, est venue saluer le Sultan qui n'a pas paru charmé de cette visite.

Samedi 19 Août. 18<sup>ème</sup> étape (3 heures de marche). De N'zala à Tassalaht (à l'arrivée pression 641).

En quittant le campement de N'zala et prenant la direction du Sud, on entre dans une gorge profonde et étroite dans laquelle l'oued N'zala a creusé son lit. L'entrée en est marquée par le ksar de N'zala. La piste suit la berge de la rivière et se transporte de l'une à l'autre rive à chaque coude de l'oued, du fait de l'absence d'alluvions sur le côté du plus fort courant, de sorte que, dans l'espace d'une heure que dure le passage dans le défilé, on coupe la rivière de 18 à 20 fois. Un petit ksar habité par les Aït Karrou est bâti au milieu de la gorge. Les sinuosités de la vallée sont nombreuses et la direction générale est vers le Sud. En quittant les gorges, l'oued débouche dans une vallée assez vaste qu'on suit du Nord au Sud jusqu'au ksar de Tassalaht où nous campons après avoir marché 3 heures depuis N'zala.

À la sortie du kheneg, dans la plaine, nous avons vu deux ou trois ksour assez misérables que l'on nomme les Ksour Haddada (des forgerons). Ils appartiennent à la Zaouia de Sidi Hamza et servent de dépôts de grains.

La Zaouia de Sidi Hamza est très réputée dans la région. Le Sultan a envoyé ce matin un de ses fils, Moulay Belghit, faire une visite à la dite Zaouia et déposer l'offrande chéri-fienne. Le Ksar de Tassalagt est habité par les Aït Mnacef, fraction des Aït Izdeg.

Le long de l'oued N'zala, on voit quelques champs de blé irrigués et de belles cultures de maïs.

À 1 heure de l'après midi, orage habituel, tonnerre, vent, poussière et quelques gouttes de pluie.

Dimanche 20 Août. 19<sup>ème</sup> étape. De Tassalaht à Guers.

Le réveil est sonné à 3 heures du matin. C'est encore la nuit. En sortant de ma tente, je suis un peu étonné en voyant l'emplacement du camp tout à fait transformé. Au ras du sol, d'innombrables flammèches répandent de courtes lueurs. Ce sont des touffes d'alfa que l'on a allumé devant chaque tente pour faciliter le déménagement. Des bruits assourdissants se font entendre : cris des muletiers, des cavaliers, des chameliers, cherchant à calmer les bêtes effrayées, hennissements des chevaux, glouglous stridents de centaines de dromadaires qu'on charge. C'est un vacarme inimaginable qui va cependant en décroissant au fur et à mesure que progresse l'enlèvement des bagages. Puis le défilé commence. Le hasard a voulu que la direction à suivre fût à quelques pas de l'emplacement occupé par ma tente déjà abattue. Il m'est donné alors d'avoir sous les yeux un spectacle vraiment féérique. Le jour n'a pas encore paru, mais, sur le sol faiblement éclairé que foule la colonne, les silhouettes des hommes et des animaux prennent des déformations et des proportions fantastiques. Il me semble assister à la fuite de quelques hordes poursuivies par un ennemi invisible et, durant un moment, je reste comme halluciné par cette vision hoffmannesque, s'il est permis d'employer ce qualificatif.

Au lieu de continuer vers le Sud en suivant la vallée de l'oued N'zala, nous obliquons légèrement vers l'Est en pénétrant dans les gorges profondes et étroites où des veines de grès et de marbre affleurent le sol, rendant difficile la marche des bêtes de charge. Après une heure passée dans le défilé, nous débouchons dans la vallée de l'oued Tighanimine que nous suivons jusqu'à Guers, où l'oued susdit se jette dans le Ziz. En arrivant dans la vallée de l'oued Ziz, nous apercevons une suite de ksour, bâtis sur la rive droite de l'oued dont les eaux baignent le pied des collines qui le limitent au Nord. Cette région présente tous les aspects du paysage saharien avec leurs contrastes frappants. La rivière coule Ouest-Est. Ses rives cultivées forment un ruban vert tacheté de ksour gris et se déroulant dans une vallée aride et pierreuse, dépourvue de toute végétation. Et cependant, le regard se repose agréablement sur ce cordon de verdure formé par des champs de maïs et de luzerne. Dans les jardins très proches des ksour il y a quelques arbres grêles.

À l'arrivée du Sultan, de nombreux groupes de femmes sont venus pousser des youyous traditionnels. Les femmes berbères vont à visage découvert. Elles ne sont pas belles. J'en fais la remarque à un soldat qui est de mon avis, tout en ajoutant que les jolies sont restées dans les ksour. C'est peut-être vrai. D'après certains renseignements, les moeurs sont plutôt légères ici comme dans la généralité des pays berbères. C'est peut-être vrai également.

Lundi 21 Août. Séjour à Guers.

Ce matin, les hauts fonctionnaires ont été dispensés de se rendre au Mahkzen. S. M. Chérifienne doit être indisposée.

Une délégation d'Aït Moghrad arrive au camp dans l'après-midi. Ces délégués sont à pied et me paraissent être de rudes gaillards.

Les Aït Yahia ont envoyé également une délégation. On dit que les Aït Haddidou sont hésitants. Si Ali Amhaouch s'est rendu chez eux après s'être disputé avec les Ichkern.

Mardi 22 Août. Séjour à Guers.

Le Caïd Allal Ould bou Chalouh, le borgne, est rentré de chez les Aït Haddidou. Il n'a pas l'air enchanté du résultat de sa mission.

Chiedli (voyer, éclaireur) vient d'examiner la piste qui contourne le Kheneg. Il dit que la route est bonne, mais qu'il y aura une étape de 6 heures sans eau.

Mercredi 23 Août. Séjour à Guers.

Il est à peu près décidé qu'on contournera le Kheneg vers l'ouest. On remonterait la vallée de l'oued Ziz vers sa source et on descendrait prendre la vallée habitée par les Aït Moghrad, pour passer par le Ghéris et Goulmima. On remontera ensuite vers le Nord-Est, à Ksar es Souk. Ce n'est donc pas le mauvais état des chemins dans le Kheneg, mais le désir de remplir les caisses chez les Aït Moghrad qui détermine le Sultan à faire ce grand détour, triplant la distance nous séparant de Ksar es Souk. *Auri sacra fames.*

Jeudi 24 Août. Séjour à Guers. Statu quo.

Les Aït Izdeg envoient quelques vieux chevaux et de maigres troupeaux dont on expertise la valeur. Mais la tribu doit 72 000 douros et au train dont vont les choses nous resterons longtemps ici s'il faut attendre le versement complet de l'amende.

Vendredi 25 Août. Séjour à Guers.

Les deux évènements de la journée sont :

1° La nouvelle d'après laquelle le Caïd Aomar Youssi a été grièvement blessé sur le Territoire d'Almis où le Sultan l'avait envoyé percevoir l'impôt. On aurait transporté le blessé à Enjil dans un état grave. Il aurait été blessé par un Chérif qui se trouvait enfermé dans Tit n'Ourmès le 3 Août, lorsque le Caid Aomar, par ordre du Sultan, attaqua la casbah. Ce fait semble indiquer que les Aït Izdeg ne veulent à aucun prix être sous le commandement du Youssi.

2° Arrestation d'un Chérif du Medaghra, Si Mohammed ben Ahmed, principal lieutenant de feu Si Mohammed ben El Arbi Derkaoui, grand chef de la Zaouïa de Medaghra jusqu'en 1891. Après la mort de son chef, Si Mohammed ben Ahmed avait vainement essayé de réunir et d'unir les deux fils du défunt afin de conserver à la Zaouïa sa puissante influence. Mais les fils exigèrent le partage des biens de leur père et quittèrent la Zaouïa de Medaghra, qui est aujourd'hui presque délaissée par les fidèles de la secte. Si Mohammed ben Ahmed était resté malgré tout à Medaghra, « comme un chien dans une maison abandonnée », me dit mon informateur, continuant de développer auprès des rares visiteurs pèlerins les idées du Grand Maître défunt et les excitant à répandre la haine des Derkaoua contre les étrangers envahisseurs (les Nazaréens) et contre leur Khalifa (lieutenant) qui se nomme Moulay Hassan. Il était donc urgent pour le Sultan de mettre fin à un pareil état de choses. Des agents choisis et d'une fidélité à toute épreuve furent envoyés à Medaghra pour insinuer à Si Mohamed ben Ahmed qu'en sa qualité de chef de la Zaouïa il était de son intérêt de venir saluer le Sultan et lui souhaiter la bienvenue dans le pays. En agissant ainsi, toutes les anciennes difficultés entre le Makhzen et les Derkaoua seraient oubliées, au grand bénéfice de la Zaouïa et de son chef. Le naïf et vaniteux Derkaoui ne s'est pas fait prier. Il est venu au camp où on l'a mis à la chaîne séance tenante. Son gros turban vert et son ventre rebondi contrastent sensiblement avec les hères déguenillés qui partagent sa captivité.

Samedi 26 Août. Séjour à Guers,

Statu quo complet dans les nouvelles et les actes. Orage habituel à 2 heures, pluie vers 3 h. 30 jusqu'au soir.

Dimanche 27 Août. Séjour à Guers.

Des députations de Chorfa arrivent sans discontinuer, ce qui commence à devenir monotone.

Lundi et mardi 28 et 29 Août. Séjour à Guers.

Je reçois du courrier, mais sans journaux dont le poids alourdirait trop sans doute la marche des rekkas. Rien de nouveau dans la journée. À 8 heures du soir, Si Feddoul me fait appeler. L'entretien roule d'abord sur des choses insignifiantes, tels les potins du camp que j'écoute distraitement, présumant qu'il doit s'agir d'une affaire sérieuse. Le Secrétaire pour les affaires étrangères se décide enfin à parler franc et me dit : « S. M. Chérifienne vient de recevoir une lettre de Si Kaddour ben Hamza, datée du 1 de Safar 1311 (soit le lundi 14 Août 1893), et par laquelle ce dernier présente ses hommages les plus respectueux à Moulay Hassan et lui demande de vouloir bien l'agréer au nombre de ses sujets. Il est prêt, dit-il, à se rendre en territoire marocain sous l'auguste protection du Sultan qui, tu le comprends, est très perplexe et ne sait pas ce qu'il doit répondre. Il craint, je crois, le renouvellement des ennuis que jadis lui a procuré Si Sliman Ben Kaddour et les Ouled Sidi Cheikh en général; de plus, il ne voudrait pas être désagréable au Gouvernement français. Qu'en penses-tu ? ».

« Je pense, dis-je à mon interlocuteur, qu'il est prudent, avant de répondre à cette lettre, de se renseigner sur les motifs qui ont pu déterminer Si Kaddour ben Hamza à adresser une pareille demande à Sa Majesté Chérifienne ».

- « C'est cela, me dit Si Feddoul avec un sourire de contentement. Je vais de suite communiquer cet avis au Sultan, et, à toi merci ! ».

Je regagnai aussitôt ma tente pour transmettre à notre chargé d'affaires à Tanger ce renseignement qui pouvait intéresser le Gouverneur Général de l'Algérie.

Mercredi 30 Août. Séjour à Guers.

Rien de nouveau. Le Sultan, vers 5 heures du soir, va voir couler l'eau de l'oued Ziz, pour tuer le temps.

Jeudi 31 Août. Séjour à Guers.

Toujours rien de nouveau. Le soir à 5 heures, le Sultan va de nouveau à l'oued voir couler l'eau.

Vendredi 1<sup>er</sup> Septembre. Séjour à Guers.

Comme tous les jours depuis que nous sommes ici, des clans de Chorfa du Tafilalet arrivent au camp.

Samedi 2 Septembre. Séjour à Guers.

Quand partirons-nous d'ici ? En réfléchissant bien, cependant, à la situation telle qu'elle est, il semble évident que le Sultan ne peut songer à quitter cette région qu'après s'être montré inébranlable dans ses résolutions. S'il ne persistait pas dans cette ligne de conduite, son départ serait pris pour une fuite et les tribus qu'on laisserait derrière soi, sans exiger la perception des impôts, ne manqueraient pas de supposer que c'est par crainte qu'on les a laissées tranquilles. La ténacité du Sultan est donc nécessaire.

Ressources alimentaires de la région : de Medaghra, on vient vendre au camp des melons, des pastèques, des aubergines; de Tiallaline, des pommes de terre dont j'ai vu la réapparition avec bonheur. L'oued Ziz nous donne des barbeaux assez bons, surtout à l'état de barbilons; enfin les dattes de toutes les espèces submergent le marché.

Dimanche 3 Septembre. Séjour à Guers.

Rien de nouveau. L'atmosphère du camp est infestée au même degré que celle d'Outat par la décomposition des cadavres d'animaux en putréfaction autour du campement.

Lundi 4 Septembre. Séjour à Guers.

Toujours les mêmes effluves empestés. Sirocco depuis hier, c'est complet comme agrément !

Mardi 5 Septembre. Séjour à Guers.

Toujours le sirocco par coups de vent violents l'après-midi, abattant et déchirant les tentes, poussière pénétrant partout, comme les odeurs de charogne.

Mercredi 6, jeudi 7, vendredi 8, samedi 9, dimanche 10, lundi 11 Septembre. Séjours à Guers.

Le Sultan, malgré vent et poussière, se rend au Ksar d'El Hain à 4 h. 30 pour faire la prière de l'Aser à la mosquée du Ksar, mosquée à moitié ruinée mais qui a un caractère historique, parce qu'elle fût bâtie par ordre de Moulay Ali Chérif, lorsque celui-ci, se rendant du Tafilalet à Fès, s'arrêta à Guers pour y prendre quelques jours de repos. Trouvant ce site agréable, Moulay Ali acheta un emplacement pour bâtir un ksar et une mosquée, mit les ouvriers à l'œuvre et surveilla les travaux tant et si bien qu'il revint au Tafilalet sans avoir été jusqu'à Fès.

Le Sultan vient donc de faire aujourd'hui le premier pèlerinage, sinon au tombeau, du moins à l'œuvre d'un de ses ancêtres.

Les Caïds des Aït Izdeg (Idir n'aït Issoumour et Hassan Ould Tahara) sont enfin arrivés au camp ce soir revenant de chez les Aït Tseghrouchen chez qui ils s'étaient rendus pour percevoir l'impôt. Quel est le résultat de leur mission ? Allons-nous enfin quitter Guers ?

Mardi 12 Septembre. Séjour à Guers.

Ce n'est pas encore aujourd'hui. Cependant les cuisiniers de l'Afrag annoncent à 8 heures du soir qu'on se déplacera demain, et cela bien que ni le Chambellan, ni le Chef du protocole, ni le Secrétaire pour l'Armée n'aient reçu aucun ordre à ce sujet. Ici comme ailleurs, les

nouvelles viennent des cuisines.

Mercredi 13 Septembre. 20<sup>ème</sup> étape de Guers à Foum Tighanimine. 1 h. 15 de marche.

Et pourtant les cuisiniers avaient raison. On quitte Guers en remontant la vallée de l'oued Ziz durant 1 h. 15 environ et on campe à Foum Tighanimine, après avoir traversé l'oued du même nom qui a très peu d'eau avant de se jeter dans le Ziz près de notre campement<sup>9</sup>.

Jeudi 14 Septembre, Vendredi 15 Septembre, Samedi 16 Septembre: Séjour à Foum Tighanimine.

Calme plat. On annonce qu'une caravane a été pillée dans le Chabat des Beni Ahib par les Aït Youssi et les Beni M'Guild.

Dimanche 17 Septembre. Séjour à Foum Tighanimine.

Le Secrétaire pour les Affaires Etrangères me fait demander après-midi pour m'annoncer diverses nouvelles qu'il vient de recevoir:

1° Le Chef de notre mission militaire serait remplacé par un chef d'escadron d'artillerie;

2° Les Ministres d'Espagne et de Grande-Bretagne annoncent leur visite à Marrakech dès le retour de S. M. Chérifienne dans cette capitale. Cette dernière perspective n'est pas, je crois, pour réjouir beaucoup le Sultan.

On dit ici qu'une caravane venant de Fès et composée presque exclusivement de muletiers du Makhzen a été pillée par les Aït Youssi aux environs de Ksabi. Les fonctionnaires ne dissimulent pas les ennuis que leur cause cette nouvelle. Mais le Sultan reste impassible en dissimulant sa mauvaise humeur.

Lundi 18 Septembre. Séjour à Foum Tighanimine.

Un convoi d'argent envoyé par Moulay Mhammed, fils aîné du Sultan et gouverneur de Marrakech, est arrivé hier soir ici. On dit que Moulay Mhammed est au Dadès à la tête d'une colonne de soutien, qu'il célébrera la fête du Mouloud au Ghéris et qu'il se joindra ensuite à la colonne Chérifienne à moins qu'on l'envoie guerroyer chez les Aït Youssi, les Zaïans et les Ichkern.

S'il en était ainsi, on ne pourrait qu'applaudir à cette tactique du Sultan, car il est de toute nécessité de châtier les Aït Youssi, les Beni M'Guild, les Zemmour, etc., et, de l'avis général, c'est Moulay Mahmmmed qui s'acquitterait le mieux de cette besogne avec son poing de fer ... non ganté de velours.

Mardi 19 Septembre. Séjour à Foum Tighanimine.

Hier et aujourd'hui toutes les troupes d'infanterie font la manoeuvre, matin et soir sous la direction des instructeurs indigènes ayant séjourné quelques mois en Allemagne ou en Angleterre et S. M. Chérifienne est probablement convaincue qu'elle pourra à l'avenir se passer des instructeurs européens.

<sup>9</sup> Près de l'emplacement actuel de Rich.

des instructeurs européens.

Mercredi 20 Septembre. Séjour à Foum Tighanimine.

Rien de nouveau. La préoccupation générale est de savoir si la fête du Mouloud sera célébrée ici ou si on changera de campement pour cette célébration. Et Sidna reste impénétrable.

Jendi 21 Septembre. Séjour à Foum Tighanimine.

Si Mhammed El Amrani et Si El Arbi el Monïaï, deux grands personnages du Makhzen, négociateurs dans les différends graves entre les tribus et l'autorité cbérifienne, arrivent au camp vers 10 heures, escortés d'une centaine de cavaliers de différentes tribus, Doui Menia, Ouled El Hadj, Aït Tseghrouchen et d'un délégué des Beni M'Guild. Du milieu de cette escorte, émergent deux magnifiques chamelles, chacune balançant (comme le dromadaire déjà vu à Outat) une litière à dôme, moins luxueuse peut-être que celle du convoi Zaïan, mais cependant bien drapée et d'où retombent, en couvrant la croupe et les flancs des chamelles, de très beaux tapis de haute laine aux brillantes couleurs. Chaque litière renferme une jeune esclave vierge choisie parmi les plus belles dans les tribus susdites, qui les offrent en cadeau à S. M. Chérifienne.

On ne considère pas ici comme un succès la mission des deux négociateurs qui viennent de rentrer. On croit même que si les Doui Menia ont consenti à venir auprès du Sultan, c'est qu'on les a persuadés qu'ils pourraient décider Moulay Hassan à se rendre à leur tête sur la frontière française faire la guerre aux *Roumis*. Il faut qu'ils soient bien naïfs pour avoir pu croire la chose possible !

Vendredi 22 Septembre. Séjour à Foum Tighanimine. Rien de nouveau.

Samedi 23 Septembre. Séjour à Foum Tighanimine.

C'est aujourd'hui la fête du Mouloud, Noël des Musulmans (naissance de Mahomet). La Kheima ou tente d'audience du Sultan a été transformée hier soir en Mosquée et toute la nuit les hauts personnages, réunis sous cette tente, ont prié et bu du thé. À 1 heure du matin, rappel ! Toutes les troupes d'infanterie forment une double haie de leur camp au Méchouar (quartier administratif constitué par toutes les grandes tentes des hauts fonctionnaires), une heure exactement avant la prière du fjer.

A 3 h. 1/2 du matin pétille la première taraka (feux de salve à volonté). Depuis 3 jours, la musique des Aïssaouas au camp de l'infanterie ne s'est pas arrêtée une minute, jour et nuit.

A 7 heures, le Sultan ouvre la fête en recevant les députations des tribus. Les réceptions sont terminées à 8 h. 30. C'est le signal de la deuxième taraka réglementaire. Liesse générale toute la journée.

Dimanche 24 Septembre. Séjour à Foum Tighanimine.

On a envoyé hier soir une Souga composée de deux bataillons d'infanterie chez les Aït Tseghrouchen, tribu qui refuse de payer l'impôt exigé par le Sultan. Dans la région où nous nous trouvons, la bienveillance est prise pour de la défaillance, la violence seule prouve la puissance. On croit que cette souga impressionnera les Aït Haddidou chez qui a lieu en ce

moment le Souk el Am (foire annuelle) qui dure trois jours, Le bruit courait dans la soirée que la souga avait pillé deux villages des récalcitrants et que demain le Sous-directeur de l'Artillerie (Caïd Moha) enverrait au camp le produit de ses perceptions.

L'orge pour les animaux est de plus en plus rare. Au Makhzen, les bêtes ne reçoivent que des rations dérisoires et on parle de faire de longues étapes.

Je reçois dans la soirée ma part de la fête (Aki el Aïd), se composant de 50 kilogs de farine, deux urnes de gâteaux, une outre de beurre, cinq pains de sucre et cinq paquets de thé. Mes domestiques sont dans la joie.

Lundi 25 Septembre. Séjour à Foum Tighanimine.

Rien de nouveau. Pas de nouvelles précises de la souga. On dit qu'on se déplacera demain.

Mardi 26 Septembre. 21<sup>ème</sup> étape. De Foum Tighanimine à Tamagourt. 4 h. 30 de marche.

Nous quittons enfin la région de Guers où nous sommes restés 35 jours. On lève le camp à 5 h. 15. A 5 h. 30, nous traversons l'oued Ziz grossi de l'oued N'zala et de l'oued Sidi Hamza, qui descend du Nord-Ouest vers le Sud-Est pour aller prendre ensuite la direction Ouest-Est. Nous marchons ensuite directement vers l'Ouest et remontons la vallée de l'oued Ziz qui devient très accidentée, coupée de ravins allant du Nord au Sud et déversant l'eau des pluies dans l'oued Ziz. Sol caillouteux, touffes de thym. Comme à Guers, la rive du fleuve est bordée de cultures (luzerne, maïs) et de ksour bâtis sur les deux rives de la rivière. Parmi ces ksour, il en est de complètement abandonnés de leurs habitants, vraisemblablement en froidure avec leur caïd Ould Issoumour. Après trois heures de marche, nous arrivons à la Zaouïa de Sidi Boukhil, très grand ksar très peuplé, bâti en pisé rougeâtre, à la mode de la région et au milieu duquel s'élève, toute blanche, la coupole du tombeau de Sidi Mohammed ben Driss. On marche encore 1 heure Ouest Sud-Ouest pour venir camper à Tamagourt, ksar sans caractère spécial, mais au Nord duquel la montagne est coupée de gorges profondes qui conduisent au pays des Aït Haddidou, et d'où descend un gros affluent du Ziz qui limite au Sud le territoire de cette tribu, tandis que le pays des Aït Izdeg se prolonge vers l'Ouest. Espérons que la présence en ces lieux de la colonne chérifienne hâtera le paiement de l'impôt des Aït Haddidou récalcitrants.

Mercredi 27 Septembre. Séjour à Tamagourt.

Ce repos est surtout nécessité par la longue étape (4 h. 30 de marche) d'hier, au cours de laquelle beaucoup de bêtes de charge (mulets et dromadaires), débilités par le jeûne obligatoire enduré pendant le long séjour à Guers, sont restées en route. Au gué du Ziz surtout, le moindre faux pas fait par ces animaux entraînait leur chute complète. Les hommes, comme les animaux, sont assez fatigués et cette halte de 24 heures leur sera bienfaisante. La séance de hédia a lieu le soir.

Jeudi 28 Septembre. 22<sup>ème</sup> étape. De Tamagourt à Agoudim ou N'Zala. 3 h. 30 de marche Sud-Ouest).

Pour les gens de la région, l'oued Ziz sort des gorges du pays des Aït Haddidou au

Nord-Ouest de Tamagourt, point qui est pour les Aït Izdeg le *ras el ma* (tête de l'eau) de la rivière. Une heure après avoir quitté Tamagourt, nous avons coupé le lit sec d'un petit cours d'eau qui sort des montagnes limitant la vallée de l'Aman Ililla au Sud et qui sert de frontière aux territoires des Aït Izdeg et des Aït Moghrad. On ne trouve plus de ksar à partir de Tamagourt. Les Aït Moghrad n'habitent pas la vallée de l'Aman Ililla, dont le débit est très faible et le cours torrentiel. Aucune culture dans la vallée, du thym et de l'alfa dans le sol caillouteux et c'est tout. Agoudim est un pauvre ksar qui sert de N'zala (et son nom en berbère a la même signification) dans ce pays écumé par les Aït Haddidou venant du Nord, les Aït Izdeg de l'Est, les Aït Moghrad de l'Ouest, tous pillards à degrés divers.

Vendredi 29 Septembre. 23<sup>ème</sup> étape. De Agoudim à Semgat. 4 heures de marche

En quittant le campement d'Agoudim, nous suivons la piste qui passe devant le ksar et descend vers le Sud. Le ksar d'Agoudim est sur la ligne du partage des eaux des bassins de l'oued Ziz et de l'oued Ghéris. Une prise d'eau, pratiquée au Nord-Ouest de N'zala, irrigue suffisamment la vallée inférieure de N'zala, où reparaissent les champs de maïs et de luzerne. Nous nous engageons dans des gorges profondes dont la base desséchée sert de lit à l'Oued Ghéris. Durant 12 à 14 kilomètres, la piste est à peu près Nord-Sud, puis elle s'incline vers le Sud-Ouest et, après 3 h. 30 de marche, la gorge que nous suivons débouche à El Haroun, réunion de 3 à 4 ksour dans la vallée de l'oued Ghéris dont la direction générale est Nord-Sud. La vallée est étroite et sur les berges de l'oued, nous retrouvons les cultures habituelles de luzerne et de maïs. Afin de trouver un emplacement suffisant pour dresser le camp, nous nous dirigeons après El Haroun vers l'Ouest en remontant la vallée du Ghéris jusqu'à Semgat où l'on s'installe. Le site au premier aspect est agréable. Il semble qu'on soit enfermé dans une ceinture de roches rougeâtres, formant de hautes terrasses en gradins. Une seule coupure très étroite donne passage à l'oued Ghéris venant du Nord-Ouest. La route a été pénible pour les bêtes de charge et surtout pour les dromadaires qui n'arrivent au campement qu'à la nuit. La population à Haroun, à Semgat, semble assez pauvre. Le sang noir ou métissé prédomine, les femmes sont vêtues de cotonnade bleue. Présentement, maïs et luzerne sont les seules récoltes sur le pied, mais le blé vient bien là où nous voyons le maïs aujourd'hui.

Samedi 30 Septembre. Séjour à Semgat.

Un séjour ici est nécessaire pour laisser reposer les bêtes de charge, mais à la condition toutefois de pouvoir leur donner la nourriture suffisante. Cependant, on me dit que l'orge coûte aussi cher ici qu'à Tamagourt et Agoudim. Alors ? Il paraît que les villages de Haroun et de Semgat ne contiennent qu'une faible partie de la population normale. Nous n'avons vu, à notre passage dans ces deux localités, que les gens préposés à la garde des champs, le gros de la population s'est réfugié dans la montagne. Ne dirait-on pas que le voisinage des Aït Shokhman fascine Sidna, qui est prédisposé, je le sais, à conformer une décision politique à un rêve résultant d'une idée fixe ? Moulay Serou a dû apparaître en songe à son neveu et demander vengeance. Mais, dans ces montagnes, comment atteindre les meurtriers du vieil oncle ?

On dit ici que les Aït Shokhman ont chassé de chez eux Si Ali Amhaouch qui se serait réfugié chez les Aït Haddidou, sur lesquels il sait pouvoir compter. C'est à Semgat, où nous sommes campés que les Aït Shokhman avaient mis en sûreté leurs troupeaux et leurs femmes quand ils ont été attaqués par la colonne volante de Si Mohammed Seghir (secrétaire actuel pour l'Armée) et par Si Mohammed ou Athman lors de l'expédition contre les Beni M'Guild en 1888.

Une députation de tribu dont on n'a pu encore me donner le nom arrive au camp dans l'après-midi.

Dimanche 1<sup>er</sup> Octobre. Séjour à Semgat.

A 7 heures du matin, taraka, à 9 heures autre taraka, pour annoncer l'arrivée de deux députations de tribus. Ce sont deux fractions des Aït Moghrad convoquées pour suivre l'expédition. On parle vaguement de l'envoi d'une souga chez les Aït Shokhman ou chez les Aït Haddidou.

Lundi 2 Octobre. Séjour à Semgat.

C'était à prévoir ! Nous voici attachés à Semgat pour quatre jours au moins. Le Sultan ne veut pas renoncer à l'impôt que lui doivent les Aït Haddidou et il vient d'envoyer chez eux le principal Caïd des Aït Moghrad, Ali ben Yahia, qui a demandé quatre jours pour accomplir sa mission. Savoir : 1° amener au camp une députation d'Aït Haddidou apportant l'impôt demandé et 2° amener Si Ali Amhaouch *mort* ou *vif* au Sultan. On ajoute, à mots couverts, que la première mission d'Ali ben Yahia sera *peut-être* réalisée, mais que la seconde est d'issue très douteuse, car Si Ali Amhaouch est rusé et il serait étonnant qu'il se laissât prendre.

Les cavaliers Oudaïas, envoyés à Marrakech pour apporter de l'argent, sont arrivés au camp, escortant le convoi de mules chargées de douros. Ils ont traversé le Tizi N'Télouet sans trop de difficultés. Ils vont être chargés maintenant d'une mission nouvelle assez délicate. Il s'agira d'aller à Tanger prendre Ould El Amou et de le conduire à Marrakech. Ce sera le cas de faire bonne garde !

Mardi 3 Octobre. Séjour à Semgat.

Le Sultan doit être malade ou très ennuyé, car, sorti de l'afrag à 7 heures du matin et 4 h. 30 du soir pour prier dans la tente-mosquée, il est rentré, ses dévotions faites, sans s'arrêter au Sianan (tente d'audiences), au grand étonnement des hauts fonctionnaires. Y aurait-il des mauvaises nouvelles des Aït Haddidou? ou de Si Ali Amhaouch ? Ou peut être sa Majesté Chérifienne a-t-elle tout simplement pris médecine ? Hypothèses et mystère !

Mercredi 4 Octobre. Séjour à Semgat.

Rien de nouveau. De vagues bruits de souga circulent dans la soirée.

Jeudi 5 Octobre. Séjour à Semgat.

Au fjer (point du jour), on fait partir deux bataillons accompagnés d'artilleurs escortant deux canons de montagne pour attaquer un village d'Aït Moghrad situé à 3 km au Nord-Ouest du camp. Un Caïd Chérifien des Aït Moghrad, accompagné de quelques cavaliers conduit l'expédition qui devra s'arrêter à un kilomètre environ du ksar. Des cavaliers du Caïd seront alors envoyés en parlementaires auprès des rebelles avant de commencer l'attaque. Tels sont les ordres donnés. Voici comment les choses se sont passées : quand des cavaliers parlementaires sont arrivés au ksar, ils n'ont trouvé personne à qui parler; ils sont venus rendre compte qu'on pouvait commencer l'attaque, ce qui a été fait, et sans danger aucun, puisque, prévenus par leurs espions de l'arrivée de la souga, les hommes du village avaient eu le temps de gagner

la montagne avec leurs troupeaux, leurs femmes et leurs objets de valeur. Les assaillants, ayant beau jeu, ont pillé et incendié le ksar abandonné. La souga est rentrée triomphalement au camp en amenant les cinq malheureux Moghradis restés au village pour protéger la fuite des leurs. Les faits de guerre de ce genre sont fréquents au cours des expéditions chérifiennes. Et ce soir, l'historiographe officiel fera signer au Sultan ce fait du jour, qui sera transformé en bulletin de victoire contre les Aït Moghrad.

Encore aucune nouvelle des Aït Haddidou, pas plus que de Si Ali Amhaouch.

On a expédié ce matin un canon de campagne, placé sur un mekkès (civière) à 4 chameaux, au Caïd Moha, Sous directeur de l'Artillerie, qui devra, avec cette pièce, détruire un ksar à Outat.

Vendredi 6 Octobre. Séjour à Semgat.

Une grosse députation d'Aït Haddidou est enfin arrivée au camp, au moghreb (coucher du soleil) et elle s'est annoncée par une formidable taraka (feu de salve d'infanterie). Nous approchons peut-être de la solution des démêlés que cette fameuse tribu de la confédération Aït Yafelman a avec le Sultan. Il serait temps d'en voir la fin.

Samedi 7 Octobre. Séjour à Semgat.

Le Caïd Moha est arrivée de Ksar es Souk vers midi. Il est reparti vers 3 h. 30, pour rejoindre son canon à Outat. À l'aser, on procède à la mise à la chaîne des principaux Aït Haddidou arrivés hier soir. Le Sultan avait demandé à la députation de verser la quote-part de l'amende infligée à la confédération Aït Yafelman pour le meurtre de Mohammed Ould Taleb. Les principaux de la députation ont répondu que, pour réunir la somme demandée, un délai de deux mois leur était nécessaire. Le Sultan leur a offert un délai de dix jours. Ils ont persisté à dire que les deux mois leur étaient indispensables. Alors, on a usé des grands moyens et cent députés ont été mis à la chaîne jusqu'à paiement de la somme demandée. De plus, en raison de leur participation au meurtre de Moulay Serou, l'aman qui avait été accordé aux Aït Haddidou leur a été retiré.

Dimanche 8 Octobre. Séjour à Semgat.

Rien de nouveau. Chacun est las de ce séjour prolongé qui occasionne de grosses dépenses. On aspire à prendre franchement la direction de Marrakech.

Lundi 9 Octobre et mardi 10 Octobre. Séjour à Semgat.

Vers 4 heures du soir, arrive au camp une chaîne de prisonniers Aït Haddidou envoyés par Bel Mouddou qui les a rencontrés fuyant vers le Todra.

Jeudi 12 Octobre. Séjour à Semgat.

Un courrier m'arrive de Fès. Grosse provision de journaux et nombreuses lettres. Je pourrai patienter. On prépare l'envoi d'un autre canon de campagne à Outat.

Vendredi 13 Octobre. Séjour à Semgat.

Au point du jour, on expédie à Outat le deuxième gros canon sur un mekkès à 4 chameaux. Deux bataillons l'escortent.

Hier soir, vers 9 heures, Si Feddoul m'a fait appeler pour examiner, de la part de Sidna, quelques insectes dits *doui*ba contenus dans un papier soigneusement plié. Je demande à voir et je distingue, en regardant de très près, à la lueur d'une bougie, deux insectes, très petits, de forme allongée, présentant vaguement l'aspect très réduit du vulgaire perce-oreille (*forficulis*). Si Feddoul était haletant. « C'est~il ça ? » me dit-il - « Quoi donc? demandais-je - Le microbe du bouglib (choléra) ? ».

Je fixai mon interlocuteur pour me rendre compte de l'intégrité de son état mental, qui cependant me parut intact, et retenant avec peine mon sérieux, je répondis; « Non ». « Alors que dois-je répondre ? », demande le Secrétaire. - « Tu peux dire que ces petits insectes n'ont aucun rapport avec le microbe du bouglib, qu'ils ne peuvent incommoder qu'à leur complet développement, en pénétrant dans les oreilles. Il est donc prudent de mettre, le soir en se couchant, des boulettes de coton dans le conduit de l'oreille. En agissant ainsi on évitera tout ennuï ». Et je quitte le Secrétaire pour les Affaires Etrangères tout à fait rassuré.

Ces dames du harem volant ont dû recevoir des journaux du Caire parlant du choléra.

Samedi 14 Octobre. Séjour à Semgat.

Rien de nouveau. On dit: 1° - Qu'on quittera Semgat dès que des bonnes nouvelles arriveront d'Outat. 2° - Que le Sultan a proposé aux gros personnages Aït Haddidou, prisonniers à la chaîne de les tenir quittes des 100.000 douros qu'il leur demande et de tous les impôts arriérés qu'ils doivent encore, s'ils veulent lui amener vivant Si Ali Amhaouch. Les prisonniers ont proposé de faire apporter la tête de ce dernier. Le Sultan a répondu qu'il le veut vivant. Les pourparlers en sont là. En réalité, c'est bien la vengeance de Moulay Serou que poursuit Sa Majesté Chérifienne. Mais on estime dans l'entourage qu'Elle aurait bien dû se mettre en campagne deux mois plus tôt, pour ne pas être exposée, au retour, à trouver les passages de l'Atlas fermés par la neige. On a encore envoyé aujourd'hui un fourrier reconnaître la route d'ici chez les Aït Brahim.

Dimanche 15 Octobre. Séjour à Semgat.

Rien de nouveau. Le Sultan a fait dire aux Aït Haddidou que s'ils ne se hâtaient pas de payer leur amende, il emmènerait les otages comme prisonniers.

Lundi 16 Octobre. Séjour à Semgat.

On dit que les Aït Haddidou sont en route vers notre camp, apportant une portion du tribut qui leur est réclamé.

Mardi 17 Octobre. Séjour à Semgat.

Ce matin, est arrivé au camp un convoi de mules et de bétail de chez les Aït Haddidou, comprenant 72 chevaux et mulets, 26 bœufs ou vaches. Le tout a été estimé par les experts du trésor 1.254 francs ! Après cette expertise, le Sultan a fait demander aux otages s'ils voulaient ou non payer leur amende. Ils ont répondu qu'éloignés de leur tribu depuis longtemps, ils ignoraient les directives prises par la Djemaa. Il a été décidé alors qu'on emmènerait les otages vers le Tafilalet, jusqu'à ce que la tribu ait fait part de ses intentions à Sa Majesté Chéri-

fienne.

Un Caïd des Chaouïa a été arrêté ce soir, des troubles s'étant produits dans son commandement, prétexte fantaisiste.

Mercredi 18 Octobre. 24<sup>ème</sup> étape. De Semgat à Taguinant. Direction Sud-Est et Sud. 4 heures de marche.

Départ à 6 heures du matin. Nous marchons pendant une heure vers l'Est sur un sol mamelonné et accidenté pour aller rejoindre le lit de l'oued Ghéris, qui décrit alors une courbe très sensible vers le Sud-Est en passant aux ksour d'El Haroun, d'où il revient vers le Sud-Ouest s'engager dans des gorges profondes et très étroites, taillées à pic dans du grès rouge d'un effet saisissant. Après une marche de 45 minutes dans ces gorges, la vallée du Ghéris oblique vers le Sud et de suite, réapparaissent les dattiers, dont la masse augmente rapidement et devient forêt à Amsad, ksar très pittoresque des Aït Brahim, fraction des Aït Moghrad. Durant une heure encore, nous suivons le lit du Ghéris au milieu des palmiers. Puis nous quittons la vallée qui est Nord-Sud et nous nous dirigeons vers le Sud-Ouest jusqu'à 10 h. 15, où nous retrouvons le Ghéris sur les rives duquel nous campons à Taguinant, sur un sol coupé de séguias venant de l'oued.

Jeudi 19 Octobre. 25<sup>ème</sup> étape. De Taguinant à Toumelilt. 3 h. 30 de marche.

Départ à 8 h. 15 seulement (à quoi peuvent être dues les hésitations du départ ?) Durant deux heures, nous marchons dans le lit du Ghéris qui coule vers le Sud Sud-Est.

A 9 h. 20, nous passons à la hauteur d'un grand ksar fort pittoresque ayant l'aspect d'une forteresse construit sur une colline de la rive gauche du Ghéris, c'est Tadighoust. Puis, en continuant de côtoyer le lit de l'oued, nous arrivons à 10 h. 15 dans la plaine, et nous nous éloignons des ondulations des contreforts de l'Atlas. Nous arrivons à Bou Aghara, premier point prévu comme fin de l'étape. Mais alors que toute la mehalla (sauf l'afrag) se trouvait réunie pour camper, les ordres arrivent de continuer de marcher vers le Nord-Ouest jusqu'à Toumelilt où le Sultan a fait dresser l'afrag. C'est une heure de marche de plus. Le camp s'installe à 11 h. 30 à Toumelilt et tandis qu'on dressait les tentes, les hauts fonctionnaires se demandaient pourquoi S. M. Chérifienne avait voulu camper à Toumelilt, plutôt qu'à Bou Aghara. Un historiographe, à qui nous nous adressons, nous a donné le motif: les annales des journaux de route du règne de Moulay Sliman (1795-1822) font connaître que ce Sultan avait campé à Toumelilt en se rendant de Fès au Tafilalet, dans une prairie où était bâtie la maison de Ali ben Yahia, Caïd des Aït Moghrad. Tel est le mot de l'énigme. Toumelilt est une oasis saharienne. Le palmier est le seul arbre que l'on trouve ici. Au marché, les dattes sont pour rien (2 centimes  $\frac{1}{2}$  la mesure d'un litre)

De Bou Herrera à Toumelilt et de là jusqu'à Ksar Es Souk, nous suivrons un itinéraire rejoignant celui suivi par de Foucauld, de Goulmina à Ksar Es Souk, en 1884.

Vendredi 20 Octobre. Séjour à Toumelilt.

Hier soir, nous avons pu savourer la beauté des nuits sahariennes : nuit claire, ciel sans nuage et d'une profondeur impressionnante, étoiles d'un resplendissement inconnu dans notre pays de France.

Samedi 21 Octobre. Séjour à Toumelilt.

Le grand évènement du jour, qui explique encore mieux que les raisons données par l'historiographe notre venue à Toumelilt, c'est l'arrestation du Caïd Ali Ben Yahia des Aït Moghrad. Ce personnage, descendant direct de celui chez qui était venu camper Moulay Sliman, est l'homme le plus considérable de toute la région de l'Atlas que nous venons de traverser, depuis Ksabi jusqu'au Tafilalet. Caïd du Sultan pour les Aït Moghrad, il était en même temps le grand chef de la confédération des Aït Yafelman, qu'il manoeuvrait à sa guise, de gré ou de force. À ce dernier point de vue, sa responsabilité est donc très grande, aussi bien dans le drame de Tit n'Ourmès que dans le meurtre de Moulay Serou, qu'il eût pu empêcher s'il eût voulu. A Tit n'Ourmès, il exécutait incontestablement les ordres du Derkaoui, mais il apportait dans cette exécution une bonne volonté exagérée, car le grand commandement du Youssi excitait depuis longtemps sa convoitise.

Ainsi, des trois grands chefs berbères: Mohammed Ould Taleb, Ali ben Yahia, Moha ou Hammou, le Zaïani reste seul. À quand son tour ? Moulay Hassan poursuit la lutte contre les chefs des grands commandements, toujours enclins à l'indépendance. Mais cette lutte tenace est soutenue avec une prudence qui semble exagérée et une astuce déconcertant la ruse berbère elle-même. Cette manière de faire, qui a réussi jusqu'ici, pourrait, un jour, amener un désastre. Ali ben Yahia va être dirigé sous bonne escorte à Marrakech où il finira ses jours en prison<sup>10</sup>. Mais il laisse dix fils avec lesquels les successeurs de Moulay Hassan auront encore à compter.

Dimanche 22 Octobre. Séjour à Toumelilt.

On a trouvé chez Ali ben Yahia la tente koubba de Moulay Serou. Les Aït Shokhman, après le massacre du Chérif, en avaient fait cadeau au grand chef dont l'appui pouvait leur être nécessaire.

Un courrier m'arrive de Fès à 4 heures du soir. Deux lettres de notre chargé d'affaires relatives aux troubles de Melilla. Long entretien avec Si Feddoul à ce sujet dans la soirée.

Lundi 23 Octobre. Séjour à Toumelilt.

Le Caïd de Timmi (Touat), le fameux Bou Assoun, dont le neveu est l'assassin de Palat, est arrivé au camp hier après-midi. Il est, jusqu'à ce jour, le seul caïd chérifien du Touat venu saluer le Sultan.

Si Feddoul m'a fait appeler à 5 h. 30 du soir, pour parler de la question de Melilla. Le Sultan va envoyer son frère Moulay Arafâ, escorté de cent cavaliers, présenter au Gouverneur de Melilla les regrets du Makhzen au sujet de l'attaque des Riffains.

Moulay Arafâ devra prendre chez les Beni Snassen, les Angad et les Maïa les contingents nécessaires pour protéger, au besoin, les travailleurs espagnols contre les gens du Riff.

Mardi 24 Octobre. Séjour à Toumelilt.

On dit: 1° Que le Sultan remplacera Ali Ben Yahia par quatre caïds (diviser pour régner); 2° Que les Aït Atta sont enchantés de la capture du Moghradi et qu'ils ont manifesté

---

<sup>10</sup> En réalité, le Caïd Ali ben Yahia n'est resté que deux ans et trois mois dans les prisons de Marrakèch. Il est ensuite rentré au Ghéris. (N. d. I. R.)

leur joie en donnant à l'escorte du grand captif une diffa plantureuse; 3° Que Moulay Mohammed, fils aîné du Sultan et Gouverneur de Marrakech, a reçu l'ordre de se porter, avec sa colonne, du Ghéris à Ksar es Souk.

Mercredi 25 Octobre. Séjour à Toumelilt.

Statu quo. On expédie la koumania (stock des vivres pour le Sultan) à Ksar es Souk, en ne conservant ici que les vivres nécessaires pour trois jours. Il est donc vraisemblable qu'on quittera Toumelilt samedi prochain. On vient me dire que Bou Assoun a raconté à sa façon, dans la tente du chef de l'Artillerie Moulay Ahmed Souiri, le massacre de la mission Flatters, auquel il aurait pris une part active. Si j'avais été présent, ce qui pouvait arriver, (car je vais souvent causer avec Ahmed Souiri), je n'aurais pu m'empêcher de dire son fait à cet assassin, et c'eût été un grand scandale, heureusement évité.

Jeudi 26 Octobre et Vendredi 27 Octobre. Séjour à Toumelilt.

On espère généralement que le Sultan quittera Toumelilt demain.

Samedi 28 Octobre. 26<sup>ème</sup> étape. De Toumelilt à un point sans nom. 1 h.30 de marche.

Ce n'est qu'à 7 heures que la nouba annonce le départ qui n'a lieu effectivement qu'à 8 h. 15. Marche régulière durant 1 h. 30, direction Est Nord-Est. Ce déplacement a pour but de diminuer d'autant l'étape de demain qui aura une durée de 4 heures au moins. Nous foulons le vrai sol saharien caillouteux et sablonneux par endroits; ça et là, quelques rares touffes d'alfa. Pas une goutte d'eau au campement. Chevaux et bêtes de charge retournent s'abreuver au Ghéris qui coule à 2 h. 30 environ du point où nous campons.

Dimanche 29 Octobre. Du point sans nom à Oued Tarda.

Nous marchons 4 heures en direction Est Nord-Est, sur un sol mamelonné coupé de lits de torrents desséchés, tantôt caillouteux tantôt sablonneux. Encore quelques touffes d'alfa et ces masses verdâtres, mousse de hamada<sup>11</sup>, combustibles et médicamenteuses, au dire des indigènes. Après 4 heures de marche à bonne allure, on campe à l'oued Tarda, beaucoup moins important que le Ghéris, et dont le lit forme une série de gueltas (dépressions profondes réputées dangereuses). La colonne dispose donc d'eau abondante, mais saumâtre. L'oued coule Ouest-Est. Il s'engage, au Sud-Est de notre campement, dans une coupure à l'entrée de laquelle se trouve le Ksar de Tarda appartenant aux Aït Izdeg; le territoire des Aït Moghrad ne s'étend qu'à une faible distance à l'Est du cours du Ghéris.

Lundi 30 Octobre. 28<sup>ème</sup> étape. De l'oued Tarda à Ksar Es Souk.

Marche de 3 heures, toujours vers le Nord-Est, dans la vaste plaine saharienne. Même sol que sur les deux dernières étapes, sauf que les zones sablonneuses sont plus nombreuses et plus larges. Nous trouvons ici la colonne de Moulay Mohammed à effectif respectable et en très bonnes conditions, infanterie et cavalerie. À côté d'elle, nous ne brillons guère. Cette co-

---

<sup>11</sup> Champignon ou chou-fleur de bou Amama. (Anabasis aretioïdes) dont les feuilles étroitement imbriquées forment sur le sol, imprégnées de sable, des croûtes compactes.(N. d. I. R.)

lonne qui a dû recevoir, durant la nuit, des ordres du Caïd Méchouar (Chef du protocole), s'est portée toute entière au devant de la nôtre, et, pour que la rencontre du Sultan et du prince royal pût se faire suivant les règles voulues, il importait que notre campement fût dressé avant notre arrivée à Ksar es Souk. La cavalerie et l'infanterie de Moulay Mohammed font la haie en avant du campement; le prince royal, son Makhzen derrière lui et son Caïd Mechouar à pied devant son cheval, en avant de la haie. Tous les corps de cavalerie de la colonne Chéri-fienne s'arrêtent par tribu devant Moulay Mohammed et le Caïd Méchouar les présente successivement.

Les acclamations de toutes les tribus ont été à peu près les mêmes pour le fils que pour le père, mais à voix légèrement plus basse. Arrive ensuite le Caïd Méchouar du Sultan à la tête de ses cavaliers, il est présenté à Moulay Mohammed par son Méchouar qui rentre aussitôt dans le rang. Driss bel Allem se place en face de Moulay Mohammed, en avant de la haie de gauche, et, quand le Sultan arrive, son fils lui est présenté à la tête de son Makhzen. Le prince royal commande, en s'inclinant, les révérences et les acclamations pour son père qui les reçoit d'un air majestueux et indifférent sans s'arrêter. À partir de ce moment, la colonne de Moulay Mohammed n'existe plus, elle est fondue dans la nôtre et son chef redevient un simple gouverneur de province. L'unité de commandement est en fait automatique.

Mardi 31 Octobre. Séjour à Ksar es Souk.

La pluie, par averses intermittentes, est tombée pendant la nuit. Aujourd'hui, fine et continue, elle donne au paysage saharien un aspect lugubre. Cette vallée du Ziz au sortir du Kheneg<sup>12</sup>, qui décrit un large ruban gris vert se développant du Nord-Ouest au Sud-Est, est aujourd'hui toute embrumée et comme couverte d'un crêpe gris. Aux régions sahariennes, il faut un soleil brûlant. Les gens de Ksar es Souk ont pris la sage précaution (à leur point de vue) de rentrer les dépôts de dattes, de sorte que les soldats n'ont à peu près rien à manger. La population masculine de Ksar es Souk est celle des ksouriens en général et n'est pas très belle. Les borgnes et les aveugles sont nombreux (par suite de lésions varioliques probables), l'état général est d'apparence peu vigoureuse. Le mauvais temps m'empêche d'aller visiter quelques ksour.

Mercredi 1<sup>er</sup> Novembre. 29<sup>ème</sup> étape. De Ksar Es Souk à Ain el Meski. 3 h. 30 de marche.

La nouba n'annonce le départ qu'à 7 heures. On a voulu vraisemblablement laisser sécher un peu les toiles des tentes; peut être aussi redoute-t-on une crue du Ziz, sur la rive gauche duquel il faut passer pour visiter les diverses localités du Medaghra ? En quittant Ksar es Souk, on contourne une zone de jardins clos de murs en pisé et le ksar de Taghzout qui est la ligne frontière entre le Kheneg et le Medaghra, puis on revient vers l'Est pour traverser le Ziz et passer sur sa rive gauche qu'on longe d'assez loin en suivant la ligne des palmiers. Le chemin bien tracé doit être très suivi par les caravanes venant du Sud. Après deux heures de marche Nord-Ouest Sud-Est on arrive au Ksar Moulay Ali ben Tahar où se trouve une zaouïa. Le tombeau du saint personnage est bâti sur le bord du chemin, bien construit et blanchi à la chaux. Le Sultan s'y arrête pour faire ses dévotions et Moulay Abd el Aziz, le chérubin de Moulay Hassan, accompagné de Ba Ahmed, Chambellan, de Si Ali Mesfioui, secrétaire pour

---

<sup>12</sup> Le Kheneg du Ziz est une gorge assez étroite et profonde, sinueuse, à direction générale sensiblement Nord-Sud, au fond de laquelle, sur un parcours d'une vingtaine de kilomètres, coule le Ziz, tantôt très encaissé dans des cluses à parois verticales, tantôt dans un lit plus élargi où apparaissent les premiers groupements de palmiers. (N. de I. R.)

la Justice, et de l'amin Ben Nacer, reste dans la Zaouïa pour distribuer les offrandes à la confrérie et aux chorfa de la région. Le jeune prince et les hauts personnages qui l'accompagnent ne rejoindront le campement que demain. Trois-quarts d'heure après ce premier arrêt, nous passons à Kasba Kedima (vieille Kasba à demi ruinée) que Rohlf porte, je ne sais pour quoi, sur la rive droite du Ziz.

Après quinze à vingt minutes de marche plus au Sud, nous arrivons à Ksar Sidi Bou Abd Illah où, vers l'Est, au milieu des palmiers se trouve Gaouz, la fameuse Zaouia Derkaouïa de Si Mohammed Ben El Arbi Derkaoui, dans laquelle il est inhumé. Avant d'arriver à Aïn Meski, on trouve encore un Ksar appelé Tazenaght.

Voici enfin Aïn el Meski, sur la rive gauche du Ziz, comme les ksour précédents, où nous campons. La source est peu importante. Elle sourd au niveau du sol, près du lit du Ziz dans lequel elle se déverse<sup>13</sup>. À plusieurs kilomètres du camp, vers l'Est nous apercevons, dans la plaine, Rahmat Allah, autre Zaouia Derkaouïa fondée par le même Si Mohammed ben El Arbi, à la suite d'une partie de chasse et qui est entourée de très beaux jardins, arrosés à l'aide de nombreuses norias construites à cet effet.

Les fils du chef Derkaoui, descendants de Si el Haouari, habitant le Ferkla, sont venus au camp saluer S. M. Chérifienne.

Jeudi 2 Novembre. Séjour à Aïn el Meski.

Pluie tout le jour. Moulay Abd el Aziz et son escorte de gros personnages n'ont pas encore rejoint le camp à l'aser (4 h. 30 soir).

Tout ce qui touche au ravitaillement des hommes et des animaux est très cher ici. Un pain est à 0 f. 25, valeur de la solde quotidienne du soldat.

Vendredi 3 Novembre. Séjour à Aïn El Meski.

On m'a dit aujourd'hui que le Sultan est très préoccupé de la question Derkaoua-Aït Atta et je n'en suis pas étonné, car la situation, envisagée à plusieurs reprises dans les conversations avec mes amis marocains, est assez brûlante. Les Aït Atta envahissent peu à peu, mais d'une manière continue, la région du Tafilalet. La moindre querelle, la plus petite contestation entre un Filali et un Attaoui est le point de départ d'une lutte à main armée dans laquelle le clan Aïn Atta, plus guerrier et plus compact que le clan Filali, a toujours le dessus. Le prix de la victoire est la prise de possession, par les vainqueurs, du ksar des vaincus. Moulay Hassan rend compte aujourd'hui de cet état de choses inquiétant. Il est urgent d'opposer, si possible, une digue solide à la marée montante des Aït Atta vers le Nord. On propose bien une transportation de 200 tentes Aït Atta au Sud-Est du Tafilalet, afin d'affaiblir d'autant l'invasion, mais ce moyen me semble peu radical. On verra !

Aïn el Meski est la ligne frontière entre le Medaghra et le Reteb. Le temps semble se mettre au beau.

Samedi 4 Novembre. 30<sup>ème</sup> étape d'Aïn el Meski à Ksar Djramna.

La nouba ne se fait entendre qu'à 7 h. 15. On quitte le camp à 9 h. 15 en se dirigeant

---

<sup>13</sup> Elle sourd dans une grotte au pied de la falaise calcaire qui domine le cours du Ziz et forme ensuite un bassin où l'eau prend, sous les palmiers, une coloration d'un bleu céleste très doux. (N. d. l. R.)

vers le lit du Ziz qui est vraiment beau en cet endroit. Le bord de la rive gauche est taillé à pic et formé par une muraille de roches stratifiées, d'une hauteur de 10 à 15 mètres. Au fond, le miroir du Ziz glisse le long des jardins et à travers une profusion de hauts palmiers dont les têtes ne sauraient arriver au niveau du plateau d'Aïn Meski. C'est d'un joli effet. Après avoir marché une heure environ vers le Sud-Est, nous arrivons à hauteur du ksar Bou Saïdou; 30 minutes après, un Ksar des Ouled Yahia, et, après encore 30 minutes, nous voyons la Zaouïa Amelkis et le ksar Djramna, à la hauteur duquel on dresse le campement. En face du campement, sur la rive droite, se trouve le ksar des Ouled Aïssa. Pour être courte, cette étape n'en est pas moins très instructive, en nous fournissant une preuve frappante de la situation politique des ksour depuis Bou Saïdou jusqu'à ksar Djramna. Nous voyons, en effet, les résultats de la lutte engagée entre les Berbères autochtones et les Aït Atta envahisseurs. Le ksar Bou Saïd a été enlevé aux Aït Izdeg par les Aït Atta ; le ksar Ouled Yahia, encore aux Aït Izdeg, a eu le même sort. Les Chorfa de la Zaouïa d'Amelkis ont été expulsés par les Aït Atta. Enfin Djramna, habité autrefois par des Chorfa, est peuplé aujourd'hui d'Aït Atta.

De notre campement de ce jour, j'aperçois à la lorgnette, très loin, dans la plaine à l'Est, la troisième Zaouïa Derkaouia dite Rahmat Allah.

Dimanche 5 Novembre. 31<sup>ème</sup> étape. De ksar Djramna à Maarka.

Réveil sonné à 6 heures. Afin d'éviter la descente très dure qui conduit au lit du Ziz et dans laquelle nombre de bêtes de charge, voire de personnes, ont fait des chutes assez graves hier, en conduisant les animaux à l'abreuvoir<sup>14</sup>, nous faisons un large détour qui rendra l'étape un peu plus longue, mais la marche plus facile. Nous marchons ensuite vers le Sud Sud-Est sur le plateau rocailleux, mamelonné mais vaste et permettant à la colonne de se déployer à l'aise. On marche ainsi 3 heures avant de trouver le lit desséché de l'oued Aoufous, venant du Nord-Est. Nous suivons ce lit de rivière qui devient plus profond entre ses berges, à mesure qu'il descend vers le Sud-Ouest. Après 45 minutes de marche, nous trouvons au milieu des palmiers, le ksar de la Zaouïa Aoufous. Puis, continuant la marche une petite heure, nous arrivons au confluent de l'Aoufous et du Ziz où se trouve le ksar des Ouled Amira sur la rive gauche du Ziz que nous traversons pour gagner sa rive droite où nous rencontrons successivement les ksour de Takiout, Lagara, Zrigat, Tamarhakit et Maarka, tous sur la rive droite et presque exclusivement habités par les Aït Atta. En face de Maarka et sur la rive gauche du Ziz, se trouvent, dans un même ksar, les petites Zaouïas de Sidi Ali El Goumi et Si Mohammed ben Abd Es Sadek. L'itinéraire suivi au cours de cette étape ne m'a pas permis de voir le ksar des Ouled Chaker ni le ksar Chorfa, comme je l'espérais.

Lundi 6 Novembre. 32<sup>ème</sup> étape de Maarka à Maadid (Tizimi).

Nous marchons trois heures vers le Sud à petite allure. Un quart d'heure après avoir quitté Tamarhakit, le petit ksar de Maarka en face de notre campement, nous arrivons au ksar proprement dit de Maarka où Moulay Sliman a bâti un dar Makhzen très confortable pour le Tafilalet. La porte en est monumentale, avec peintures et mosaïques de rigueur. En passant, le Sultan entre visiter ce palais. Une demi-heure après avoir dépassé Maarka, on trouve la Zaouïa el Hamra (la rouge) en face de laquelle, sur la rive gauche du Ziz, se trouve le ksar de Douëra, habité par des Chorfa descendants de Moulay Hachem, frère de Moulay Sliman. La frontière entre le Reteb (Aït Atta) et le territoire des Arab Sebba est délimitée par une ligne passant par Zaouïa el Hamra sur la rive droite et Douëra sur la rive gauche. À partir de Zaouïa

---

<sup>14</sup> Cette piste longeait un ravin qui porte encore le nom de Chabet Ieham, le ravin de la viande, c'est à dire dans lequel roulent facilement les animaux qui le longent. (N. d. I. R.)

Hamra et jusqu'au Tizimi et au ksar de Maâdid, le palmier disparaît, le Ziz coule sur un sol dénudé. C'est la plaine du Yardi. La ligne du fleuve n'étant plus indiquée par le ruban vert, on croirait le Ziz disparu. Mais, après avoir marché 2 heures au Sud, on arrive au Tizimi où la forêt de dattiers apparaît de nouveau. Le ksar de Maâdid est bâti dans cette forêt. À peu près à égale distance entre Zaouïa Hamra et Maâdid, on voit, isolée sur la rive droite du fleuve. Kasbah Es Sedou, où habitent les Arab Sebba qui sont chargés de surveiller le barrage d'où partent deux séguias (séguia Harida et séguia Djédida) qui descendent vers le Sud-Ouest.

Les Arab Sebba ont offert au Sultan un lot de beaux chevaux, parmi lesquels sont quelques magnifiques chevaux de pur sang.

L'infanterie est partie ce matin pour Dar el Beida.

Mardi 7 Novembre. 33<sup>ème</sup> étape. De El Maâdid (Tizimi) à Dar el Beida.

En quittant El Maâdid, la colonne se divise en deux parties, chacune suivant un des deux chemins qui conduisent à Dar el Beida. La route directe s'engage dans la palmeraie de Maâdid et est bordée de murailles de terre battue. La foule y devient bientôt trop dense et il y a entre ces murailles forte presse, des cris, des disputes, qui ralentissent l'allure. L'autre chemin laisse à gauche la zone des palmiers et suit la plaine du Tizimi où la marche est facile. Après trois quarts d'heure, les deux tronçons de la colonne se réunissent et s'avancent dans la plaine du Ziz par une large avenue de palmiers. Après deux heures de marche depuis Maâdid, on traverse le gué du Ziz pour gagner sa rive gauche. À ce moment, la plaine est libre de palmiers dont le ruban se déroule vers le Sud-Ouest. On arrive au ksar des Oulad Zohra qui est limite frontière entre les territoires Arab Sebba et Tafilalet proprement dit. Après avoir dépassé ce ksar, on entre de nouveau dans une zone de palmiers qu'on traverse pour arriver dans la plaine de Dar Beida, plateau sablonneux au Sud duquel on voit la ligne verte d'une autre palmeraie qui entoure le ksar de Dar Beida couronné d'un minaret assez élevé.

La population filalienne composée, surtout ici, des descendants d'anciennes familles chérifiennes exilées au Tafilalet et depuis, des chorfa filaliens, se trouve aujourd'hui dans un état d'exaltation inénarrable par la venue de Moulay Hassan. Elle semble croire que le sang qui coule dans ses veines est le sang du Maître présent devant elle. Ce n'est qu'en raison de cette mentalité qu'on peut excuser le sans-gêne que l'entourage de Moulay Hassan qualifie d'irrespectueux. Le Caïd Mechouar et ses soldats à pied ne pouvant, contre des chorfa dont la personne est sacrée, user des longs bâtons dont ils fustigent à l'ordinaire les foules vulgaires, sont impuissants à contenir les fidèles qui cherchent à embrasser les étriers et les pans du burnous de l'Emir des Croyants. On voit même un chérif, rien moins que timide, oser prendre la bride du cheval impérial pour obliger le représentant du Prophète à s'arrêter. On est stupéfait, car le même acte, accompli par un vulgaire musulman, aurait valu à son auteur un coup de sabre capable de trancher le poignet et peut-être la tête du coupable. Ce délire est long à se calmer car, bien que composée de chorfa, cette foule n'est pas tout à fait homogène. C'est par clans, par familles ennemies les unes des autres, qu'on veut adresser des compliments de bienvenue au cousin et maître. Par suite des tourbillonnements de la foule, le cortège du Sultan a été disloqué. Je me trouvais auprès du Secrétaire pour l'Armée quand nous avons été dans l'obligation de nous arrêter pour attendre le dégagement de la route. C'est à ce moment que s'est produit un petit incident assez amusant : un filali, non chérif, mais probablement derkaouï, donc fanatique, s'arrête devant Si Mohammed Seghir et lui dit d'un air arrogant: « Il y a dans la suite du Sultan un nazaréen. » - « J'en suis très surpris ! », répond le Secrétaire pour l'Armée, autour duquel se resserrent instinctivement les officiers de son escorte, « je suis très surpris d'apprendre qu'il y a un nazaréen parmi nous. Si tu le connais, montre-le-moi. » Des curieux s'arrêtent. L'interlocuteur nous dévisage tour à tour, puis nous fixant sur moi un re-

gard qu'il croit fascinateur sans doute, il déclare en me montrant du doigt: « C'est celui-ci ». Si Mohammed se met à rire, ses officiers en font autant, les curieux les imitent. « Parle-lui, tu verras s'il est nazaréen ». Je fixe à mon tour mon sycophante musulman qui s'était avancé, et avant qu'il n'ait ouvert la bouche, je l'apostrophe à voix très haute : « Qu'Allah maudisse les mauvais esprits et les menteurs comme toi ». Tous les rieurs sont de notre côté.

Le dénonciateur accablé de quolibets s'en va tête basse en marmottant: « Il sait l'arabe, mais il est nazaréen ».

Sur ces entrefaites la route s'est dégagée. Nous regagnons, le Secrétaire pour l'Armée et moi, à bonne allure, le cortège pour y reprendre notre place.

Dans l'après-midi, j'ai reçu de nombreux visiteurs venant me féliciter de mon sang froid et de l'à-propos de ma réponse. Il n'y avait vraiment pas de quoi.

Mercredi 8 Novembre. Séjour à Dar Beida.

Jeudi 9 Novembre. On se repose.

Vendredi 10 Novembre. Séjour à Dar Beida.

Le Sultan monte à cheval à 8 heures pour aller faire ses dévotions à Moulay Ali Chérif. Il rentre au camp à 2 heures de l'après-midi. On fait partir pour Marrakech de nombreux convois de chevaux et de mules, emportant les bagages encombrants ou inutiles pour la fin de l'expédition.

Samedi 11 Novembre. Séjour à Dar Beida.

Une lutte s'engage au camp entre un groupe d'Aïn Atta et un groupe d'Arab Sebba. Résultat 3 ou 4 morts et quelques blessés de part et d'autre. Mais comme les plus petites causes peuvent produire de graves effets, le Makhzen est en émoi. Il faut être en garde dans la nuit. Les canons sont traînés au riff, les soldats couchent hors des tentes. L'historiographe (toujours lui !) a fait connaître qu'il y a eu, dans les expéditions chérifiennes, des escarmouches pareilles à celle d'aujourd'hui, qui furent suivies de l'attaque du camp par les deux antagonistes réconciliés. Il faut donc prendre toutes les précautions. Cette tactique pour piller la colonne chérifienne me semble assez caractéristique de la mentalité berbère envers le Makhzen oppresseur.

Dimanche 12 Novembre. Séjour à Dar Beida.

Dans la soirée, ordre est donné de faire coucher encore l'infanterie en dehors du riff, c'est-à-dire en dehors de l'enceinte du camp. Mais les canons restent au parc. Nous serons un peu moins ridicules qu'à Bou Guemma !

Lundi 13 Novembre. Séjour à Dar Beida.

Le Sultan monte à cheval à 8 heures pour aller se rendre compte de l'état des constructions qu'il a fait élever dans le ksar de Tighmart, pour y loger sa famille. Il rentre au camp vers midi.

Mardi 14 Novembre. Séjour à Dar Beida.

Les Caïds nommés au Touat ne sont pas encore venus rendre hommage au Sultan. Bou Assoun, seul, est toujours avec nous. Questionné par mes soins sur le retard mis par les caïds en question à se rendre auprès de S. M. Chérifienne, il a répondu que, très probablement, ils ne viendraient pas parce qu'il les croyait animés d'un mauvais esprit, comme, du reste, il en avait rendu compte au Sultan depuis longtemps.

Le Sultan n'a pas oublié les affaires du Touat mais il n'a pas l'air surpris de l'abstention des Caïds qu'il avait nommés pour le principe religieux. Ces Caïds de l'extrême Sud-Oranais ont jugé, avec juste raison, que leur intérêt est de rester chez eux.

Mercredi 15 Novembre. Séjour à Dar Beida.

Le Sultan monte à cheval à 8 heures pour aller faire ses dévotions à des Saints de deuxième catégorie et pour repasser, au retour, à Tighmart afin de vérifier si les modifications prescrites avant hier sont exécutées. Il rentre au camp à 11 h. 30.

Jeudi 16 Novembre. 34<sup>ème</sup> étape. De Dar Beida à Harket.

Le Sultan, ayant à faire des dévotions obligatoires au tombeau de Si el Ghazi, très vénéré dans l'Islam et distant d'ici de 3 heures de marche, juge bon et prudent de se déplacer avec toute la colonne. C'est une promenade dans une partie du Tafilalet assez peu connue des touristes, On ne lève le camp qu'à 9 h. 30 et on se dirige vers l'Ouest Sud-Ouest sur le vieux ksar de Dar Beida, qui est en ruines maintenant et dont il ne reste qu'un minaret construit en cailloux roulés de l'oued Ziz et englobés dans un fort mortier de chaux. Le ksar nouveau, près duquel nous étions campés, devrait être blanc d'après son nom, mais il est grisâtre comme toutes les constructions du Tafilalet.

On entre ensuite dans la zone des palmiers, chemins étroits, poudreux, bordés de murs en terre circonscrivant des jardins; partout des séguias. Nous laissons sur notre droite les ksour de Moulay Taleb, Tighmart, Moulay Ali Cherif, Akhenous. Nous passons à el Feida dont la porte d'entrée est ornée de moulures très artistiques sur la terre desséchée. Après une heure trente de marche, nous débouchons entre Risani et Ab ou Am. Risani est un ksar vulgaire, vaste, bien bâti, sans rien d'artistique de même qu'Ab ou Am. Mais l'emplacement du marché a beaucoup de cachet avec ses boutiques couvertes de dômes en terre desséchée. C'est jour de marché. Grande foule de vendeurs et d'acheteurs de marchandises les plus variées. Ab ou Am est le siège de transactions très importantes; c'est une des plus grandes places du Sud où se traitent les affaires commerciales les plus diverses. En sortant d'Ab ou Am, on traverse l'oued sur un pont sans garde-fou et on se trouve de suite sur l'emplacement de l'ancienne Sidjilmassa, autrefois grande capitale du Sud sous les dynasties Berbère, Medrarite, Fatimite, Almoravide, Almohade, Hassanienne jusqu'à sa destruction par Moulay Ismaël. De cette grande capitale, si célèbre dans l'Islam, que reste-t-il aujourd'hui ? Des amoncellements de ruines, des vestiges de murs énormes comme ceux de Meknès et, au milieu de ce camp de désolation, une petite koubba en bon état de conservation, tombeau d'un Saint encore vénéré. De Sidjilmassa la marche se poursuit vers le Sud. On passe par le ksar des Oulad Abid Allah, celui de Moulay Hassan Chérif, dont la chapelle est remise à neuf par les soins du Sultan actuel<sup>15</sup>. De ce point, on oblique vers le Nord, on longe le ksar de Sidi El Ghazi et on campe dans une vaste clairière de la forêt de palmiers, à Harket.

---

<sup>15</sup> Cette chapelle semble correspondre à la Zaouïa Mellaïkhaf, sur la lisière S. E. de la palmeraie.

Vendredi 17 Novembre. 35<sup>ème</sup> étape. De Harket à Dar Beida.

L'étape est à peu près l'inverse de la route parcourue hier sauf quelques détours. Nous marchons vers le Nord-Est pendant deux heures environ. Toujours des palmiers, les séguias, les murs en terre battue, les petits ponts fragiles faits de troncs de palmiers, que nous évitons autant que possible.

La récolte des dattes bat son plein. Les femmes, des négresses principalement, font ici tout le travail. Elles sont accroupies autour de monceaux de ces fruits, de plusieurs mètres de hauteur. Prenant une datte dans chaque main, elles la serrent en la roulant dans les paumes pour l'allonger et la jettent derrière elles. Ces dattes, passées ainsi au moule, sont prises par d'autres femmes qui les trient par catégories, les mettent en caisse ou en font des pains de forme allongée qu'on enveloppe dans des feuilles de palmier et qui sont expédiés par caravanes dans les régions du Sud. Tous ces travaux de manipulation et d'empaquetage se font au grand soleil et sous des nuages de mouches bourdonnant au-dessus des grands tas de fruits et se posant sur les mains, les bras, la figure des ouvrières. Celles-ci ne prennent pas la peine, inutile du reste, de chasser ces milliards de muscides autrement que par des secouements de tête et des expirations fortement soufflées. Depuis qu'il m'a été donné d'assister à la préparation des dattes, je les ai en horreur.

L'emplacement du camp quitté hier étant par trop infecté de cadavres d'animaux et d'ordures de toutes espèces, le chef du campement a eu l'excellente idée de nous faire installer un peu plus au Nord, sur un sol moins insalubre.

Samedi 18 Novembre. Séjour à Dar Beida.

Un fait étrange. Un Anglais, Mr. Harris, que je connais depuis longtemps et qui est fixé à Tanger, vient d'arriver au camp après-midi. Il est porteur d'une lettre d'introduction de Bou Beker el Khandjaoui (protégé anglais habitant Marrakech), pour Si Feddoul. On dit qu'il doit être envoyé de Tanger par le Ministre d'Angleterre. Je crois plutôt que Harris, correspondant du « Times » à Tanger, vient chercher ici de la copie pour son journal. En tout cas, le Secrétaire pour les Affaires Etrangères n'a pas l'air enchanté de la venue au camp de Mr. Harris, malgré la lettre chérifienne au sujet de l'éloignement de l'élément chrétien de l'entourage du Sultan, car quand le Sultan sera informé de cette visite, Si Feddoul recevra probablement un blâme sévère.

Un caïd des Doukkala, Ben Bouchaib el Khelfia, a été arrêté et enchaîné ce matin au Makhzen. Mystère ! J'ai été appelé auprès du Caïd des Srarna, Bel Moudden, qui fait des accidents diabétiques depuis quelques semaines. Je ne crois pas qu'il puisse les supporter bien longtemps.

Dimanche 19 Novembre. Séjour à Dar Beida.

J'ai prévenu Si Feddoul de l'état grave de Bel Moudden qui est un brave gouverneur, très apprécié du Sultan. Mr. Harris me fait demander, se trouvant souffrant. Je vais le voir : angine au début. L'intéressé me paraît très désireux de rester au camp pour voir ce qui s'y passe. Applications chaudes; à revoir demain.

Lundi 20 Novembre. Séjour à Dar Beida.

Le Caïd Bel Moudden est mort dans la nuit. Je reçois successivement dans la journée les visites du Secrétaire pour l'Armée qui a besoin de bavarder un peu; de Moulay Tahar, premier

Secrétaire du Grand Vizir qui m'expose les griefs du Makhzen contre notre agent à Fès etc. Si Feddoul m'a fait appeler. Il doit souffrir de la vessie. Je ne crois pas sa maladie très grave. Elle est peut-être le résultat d'un blâme du Sultan.

Bou Assoun, Caïd Chérifien à Timmi, a eu l'audace de me faite demander une entrevue. J'ai refusé nettement de le recevoir. Pourquoi s'exposer à des embarras ?

Mardi 21 Novembre. Séjour à Dar Beida.

Le Sultan quitte le camp à 8 heures du matin. Il rentre à 2 heures du soir après avoir visité Risani, Ab ou Am et les ruines de Sidjilmassa.

Appelé à 5 heures du soir auprès de Mr. Harris, qui présente aujourd'hui une angine sérieuse. Je scarifie immédiatement et profondément l'amygdale gauche et la luette. Le mieux est instantané, après afflux de pus.

Mercredi 22 Novembre. Séjour à Dar Beida.

Le bruit court ici qu'une grande bataille aurait eu lieu entre les Guélaïas et les Espagnols aux environs de Melilla. Ces derniers auraient été vaincus, laissant douze mille des leurs sur le terrain (l'imagination musulmane est sans bornes). On a cru voir dans la soirée, au camp, M. Joachim Rodriguès, interprète de la mission militaire espagnole. Les recherches pour le découvrir n'ont pas abouti.

Jeudi 23 Novembre. Séjour à Dar Beida.

Le Sultan monte à cheval à 8 h. 30 et rentre au camp à 12 h. 30, C'est le pèlerinage d'adieu à Moulay Ali Chérif.

Je reçois trois courriers de Fès: deux lettres de la Légation, deux plis pour Gherrit, que je lui remets à 11 h. Il engage une longue conversation sur la gravité de la situation, par suite des évènements de Melilla.

Vendredi 24 Novembre. Séjour à Dar Beida.

On fait partir les gros canons qui devront se trouver toujours à une étape avant la colonne. M. Harris a reçu l'ordre de partir demain pour Marrakech.

Samedi 25 Novembre. 36<sup>ème</sup> étape de Dar Beida à Ksar ouled Hannabou.

Nous prenons la direction Nord-Ouest. Etant partis à 7 h. 30 du camp de Dar Beida, nous traversons à 8 h. 30 la séguia de Gharfa, et à 8 h. 50 l'oued Ziz. Toujours le même aspect des villages fortifiés le long de la zone des palmiers, toujours le sol sablonneux et caillouteux. Une heure avant d'arriver à Hannabou, nous trouvons l'oued du même nom dont le lit est large et le débit très faible. On le nomme aussi oued Mellah (salé). Le ksar Hannabou fait ses irrigations par le moyen de khattara (conduites d'eau souterraines) qui amènent de l'eau en abondance, mais légèrement saumâtre. Trois déserteurs du 1<sup>er</sup> Bataillon d'Afrique, en garnison à Djenan bou Rezk sont arrivés ce soir au camp, envoyés par le Caïd de Figuig.

Dimanche 26 Novembre. 37<sup>ème</sup> étape de Ksar oued Hannabou à Fezna (3 h. 15).

La nuit est très froide (0,5°). La Nouba ne joue qu'au lever du soleil. Je fais l'étape avec le Secrétaire pour l'Armée. Nous partons à 7 h. 30 et nous nous dirigeons avec un guide particulier vers le Nord-Ouest. La terre est coupée par des lignes de terre blanchâtre, provenant du calcaire dans lequel les khattara ont été creusées. À 8 h.45, nous entrons dans l'oasis du Djorf, fort bien cultivée et d'aspect agréable. À 9 heures, en parcourant la forêt de palmiers, nous trouvons le ksar Noukkara ; vingt minutes après, c'est le ksar Djorf qui limite l'oasis vers le Nord-Ouest. Nous retombons dans la plaine nue, mais avec, devant nous, une nouvelle ligne verte qui est l'oasis de Fezna dans laquelle nous pénétrons à 10 h. Quoique moins cultivée que l'oasis du Djorf, qui est irriguée par des khattara (tandis que celle du Fezna est arrosée par des sources), cette dernière a cependant de belles cultures. Les palmiers, notamment, sont très beaux, tandis qu'au Djorf on a renouvelé en grand les vieux arbres. Après un parcours d'un quart d'heure dans l'oasis, on trouve le ksar de Fezna, très grand, avec l'aspect d'une petite ville. Cinq minutes plus loin, nous voyons sur un mamelon en face de nous, un ksar en ruines, paraissant détruit par un tremblement de terre, et encore cinq minutes plus loin, les ruines d'un ksar dans lequel a été assemblé l'orge pour la colonne. La plaine découverte apparaît de nouveau et nous campons après avoir marché 3 h. 30 (18 km.). Nous sommes encore sur le territoire des Arab Sebbah.

Le Caïd Chérifien de Timmi, le fameux Bou Assour a eu, ce matin, avant notre départ, une audience de congé du Sultan, puis il a pris la route du Touat. On lui a délivré deux nouveaux cachets. Il a reçu en cadeau : 1 cheval, une tente, 18 costumes et il emporte quinze lettres chérifiennes adressées probablement aux quinze Caïds prétendus chérifiens, qui ne se sont pas rendus à l'appel du Sultan.

Lundi 27 Novembre. 38<sup>ème</sup> étape de Fezna à Touroug.

Nous quittons Fezna à 8 heures en nous dirigeant vers le Nord-Ouest et nous traversons, à 8 h. 30, un lit de torrent desséché qui doit servir à l'écoulement des eaux au moment des grandes pluies. Nous en suivons la rive gauche sur une piste peu marquée. Le sol est sablonneux et ponctué de plaques herbeuses, mousseuses, dont sont très friands les chameaux des caravanes. Nous avons à notre droite, vers le Nord-Ouest, la ligne bleue de l'Atlas où se reflètent quelques points neigeux. À notre gauche, une ligne de collines peu élevées limitant notre route de l'Est à l'Ouest. À 10 h. 30, nous traversons l'oued Ghéris qui descend du Nord-Ouest vers le Sud-Est. Il a très peu d'eau, étant copieusement bu, en amont, par le réseau des séguias. A 10 h. 45 nous campons dans la plaine de Touroug, dont le ksar émerge des palmiers vers l'Ouest. Touroug est une fraction indépendante des Arab Sebbah, dont elle est l'alliée; elle fait partie, dans une légère proportion, de la confédération Yafelman. Elle fournit au Makhzen 100 *machaouris* (gendarmes auxiliaires) et une petite garnison makhzen à Rabat. Considérée comme tribu makhzen, elle est exempte d'impôts.

Mardi 28 Novembre. 39<sup>ème</sup> étape de Touroug à Tassellem (Igli) ou Tassallem.

Nous partons de Touroug à 8 heures. Nous traversons l'oasis en passant par le ksar, d'où, au lieu de suivre le gros de la colonne qui va directement vers l'ouest, le cortège chérifien contourne le mamelon au pied duquel est bâti Touroug, et après avoir marché un instant vers l'Ouest, oblique vers le Sud-Ouest pour gagner la vallée de l'oued Todra. À 10 h. 30 environ, on arrive à l'oasis Mellab, sur la lisière de laquelle se trouve un grand ksar du même nom. De là, on va directement vers l'Ouest. Le sol est ondulé et pourvu d'une faible végétation herbacée jusqu'à l'oasis de Merroucha dans laquelle on pénètre à 11 h. 30. Nous arrivons en cheminant dans l'oasis du ksar d'Igli à 11 h. 45. Igli est bâti en amphithéâtre sur un mamelon au

au sommet duquel s'élève une tour vigie pour la surveillance de la région (Agoudim en berbère), en temps de guerre. Un quart d'heure après avoir dépassé Igli, nous campons à midi dans la plaine de Tessalem. Le terrain parcouru au cours de cette étape (en dehors des oasis) est caillouteux et paraît être de formation ignée. Comme hier, nous avons à notre droite, dans le bleu lointain, la chaîne de l'Atlas et à notre gauche la ligne de collines que nous suivons de très près et qui limite la vallée du Todra. L'oasis de Touroug est peu florissante. Les palmiers y souffrent, dit-on, d'une maladie cryptogamique qu'on traite en carbonisant la partie superficielle du tronc à l'aide de certaines herbes sèches enflammées. Les oasis de Mellab, Meroutcha et Igli sont en bien meilleur état. Leur population est en grande partie constituée par les Aït Atta, qui se sont substitués par la force aux Chorfa, premiers occupants.

Mercredi 29 Novembre. 40<sup>ème</sup> étape de Tessalem à Ferkla.

Nous nous mettons en route à 8 h. 20 en allant toujours vers l'Ouest. À 9 heures nous trouvons l'oasis et le ksar d'Islif. On me dit que dans les palmeraies de cette oasis, il y a beaucoup d'arbres à takaout, arbres dont l'écorce est très appréciée pour le tannage des cuirs au Maroc. À 9 h. 50, nous arrivons, en longeant l'oasis du Ferkla, à la hauteur de la Zaouïa de Sidi El Haouari, zaouïa très ancienne et très réputée, fondée par le chef de la famille. À 10 h. 30 nous arrivons, en marchant toujours à l'Ouest, en dehors des palmiers, à la koubba de Sidi El Hassen. À la hauteur de cette koubba et dans l'intérieur de l'oasis, se trouve la seconde zaouïa de Sidi El Haouari, devenue fief des Derkaoua. À 11 h. 30, nous traversons l'oued Todra et passons sur la rive gauche pour aller camper à 11 h. 50 dans la plaine de Ou el Khorbat.

Nous trouvons ici une députation d'Aït Moghrad qui vient demander l'aman parce qu'ils ont tué leur Caïd. Je constate ici une diminution sensible des affections oculaires chez les habitants, en comparaison de ce que j'ai pu observer dans les précédentes oasis.

Jeudi 30 Novembre. 41<sup>ème</sup> étape de Ferkla (Ou el Khorbat) à Kerkour Moulay Sliman.

Nous quittons Ou el Khorbat (de Ferkla), à 8 heures du matin. La route est monotone sur un sol caillouteux et schisteux, ardoisé. Pas de ksar le long du chemin, nous marchons, durant 3 heures, à bonne allure (16 à 17 km.) jusqu'au Kerkour (amas de pierre) situé au milieu du chemin qui marque, dit-on, la place où Moulay Sliman, en expédition contre les Aït Atta, s'arrêta le matin pour faire la prière du Fjer<sup>16</sup>. On marche encore 15 minutes et, le kerkour étant dépassé, on campe dans la vallée de l'oued Todra. Nous sommes retombés en pays Aït Atta, le territoire des Aït Moghrad s'étendant très peu à l'ouest du Ferkla.

Au cours de cette étape j'ai recueilli, sans les solliciter, de curieux renseignements sur les Aït Haddidou de la basse classe, habitant les régions de leur pays se prêtant mal à la culture. Ils ne peuvent donc se créer de ressources que dans le vol et le pillage des caravanes. Ils n'y manquent pas. Mais c'est un travail dangereux et à rémunération aléatoire. Entre temps, ils ont la passion du jeu au point d'engager, à pair ou impair, tout l'argent dont ils disposent. Et si la malchance les poursuit, ils n'hésitent pas à jouer leurs femmes, qui deviennent ainsi la propriété des partenaires que le hasard favorise. Et comme j'avais l'air de m'apitoyer sur le malheureux sort des dames haddidouines, mon informateur me dit en riant: « Il paraît au contraire que ce rôle d'enjeu humain ne leur déplaît pas du tout » - « C'est parfait, dis-je ».

A Kerkour Moulay Sliman, la vallée de l'oued Todra est un peu resserrée au Nord et au Sud par des lignes de collines schisteuses qui nous cachent l'Atlas.

---

<sup>16</sup> Révélation probable de l'historiographe.

Vendredi 1<sup>er</sup> Décembre. 42<sup>ème</sup> étape (3 h. 30) de Kerkour Moulay Sliman à Amazir Ouguellid (bivouac du Sultan en berbère).

Nous quittons le campement à 8 heures et marchons à très vive allure durant 3 h. 30 (soit 22 à 23 km.). Direction générale Ouest. A 9 heures, nous arrivons au commencement de l'oasis du Todra. Un ksar ruiné à droite de la route. Un peu plus loin, à 9 h. 15 et sur notre gauche, nous sommes à la hauteur d'un ksar fort solidement construit à la lisière des palmiers. A 9 h. 25, autre ksar encore à gauche au pied de la colline, au milieu d'une petite oasis le long du Todra. A 9 h. 40, nous arrivons au grand ksar de Tabesbest rempli d'indigènes qui nous regardent passer sans trop de curiosité. Nous contournons le ksar en le laissant à notre gauche et nous arrivons en face de Tabesbest à un ksar plus petit appelé Ksirët. Toujours à gauche et sur la même ligne que Tabesbest, nous trouvons à 10 h. 5 un ksar habité par les Mrabtiin et qui porte le nom de Zaouïa Sidi Ben Abd Es Sadek. A 10 h. 20, nous passons à la hauteur d'un ksar très pittoresque bâti en amphithéâtre sur le flanc de la colline à notre gauche et dont les murs d'enceinte forment un triangle parfait. C'est Taourirt Yala dit ksar El Koudia. A 11 h. 5 un ksar, à 11 h. 10 une Koubba, à 11 h. 15 un autre ksar et ainsi de suite, des ksour à chaque pas le long du lit de l'oued qui est profondément creusé, mais dont les berges sont bien cultivées en petits jardins prêts à être ensemencés et séparés par des bornes très hautes. Les palmiers sont en bon état. A 11 h. 30, nous traversons l'oued Todra et passons sur la rive droite. En cet endroit le site est charmant. Le lit de la rivière est coupé par un barrage très élevé pour alimenter les séguias. Le long de ce grand mur en talus roulent trois cascades blanches d'écume et cela est encadré par la forêt de palmiers. À 11 h. 45 nous sortons du lit de la rivière pour remonter, avec quelques difficultés, à la hauteur du plateau où nous allons camper près de la koubba de Sidi Ben Daoud, plateau qui porte le nom berbère d'Amazir Ouguellid qui signifie, paraît-il, bivouac du Sultan, parce qu'une colonne de Moulay Sliman avait fait en ce point un long séjour<sup>17</sup>.

L'oasis de Todra, qui compte, dit-on, soixante huit ksour, était entièrement habitée autrefois par la tribu des Todra. Mais, peu à peu, le débordement Aït Atta a submergé les Todra. Les envahisseurs, au début, ont acheté le terrain et bâti des ksour, puis on s'est battu et les Aït Atta vainqueurs ont usurpé les ksour des vaincus. Telle est la règle dans cette région,

Le Todra proprement dit fait partie, théoriquement, du commandement du Demnati, tandis que les Aït Atta en général viennent d'être mis, depuis quelques jours à peine, sous la juridiction fictive du Caïd Bel Moudden, récemment décédé et non remplacé à ce jour.

Samedi 2 Décembre. 43<sup>ème</sup> étape (4 h. 30) d'Amazir Ouguellid à Imiter.

Départ à 7 h. 30, nous suivons la direction du Sud-Ouest. Une chaîne de collines sépare la vallée de l'oued Todra de la vallée que nous suivons, vallée assez étroite qui va aboutir à la vallée de l'oued Timetrouine aujourd'hui sec. À 10 h. 45 nous arrivons à Ksar Timetrouine, d'aspect assez misérable et habité par les Aït Atta. Le volume d'eau que fournit une unique khattara paraissant insuffisant, on continue à marcher durant une bonne heure, toujours dans la même direction pour arriver à ksar Imiter, encore habité par des Aït Atta et qui est alimenté par deux khattara fournissant une eau suffisante pour la colonne.

Dimanche 3 Décembre. 44<sup>ème</sup> étape (marche 6 h.) d'Imiter au Dadès.

En quittant le campement d'Imiter (Aguersif) à 7 h. 40, nous nous dirigeons vers l'Ouest en passant, après un quart d'heure de marche, devant les quatre ksour d'Imiter bâtis dans une

---

<sup>17</sup> L'historiographe ne perd pas ses droits.

gorge et disposés de façon à surveiller quatre vallées. Après 25 minutes de route Ouest, durant lesquelles nous gravissons les collines qui ferment vers l'Ouest la vallée de l'oued Imiter, nous tournons légèrement vers le Sud-Ouest en continuant l'ascension des mamelons qui nous conduisent à un vaste plateau sur lequel nous continuons notre route Ouest Sud-Ouest jusqu'à l'oued Dadès. Ce plateau s'élève insensiblement en dos d'âne et à 9 h. 50, nous sommes sur sa ligne de faite qui est sillonnée du Nord au Sud par un large chemin très battu qui descend vers l'oued Draâ. La crête du plateau entre le Dadès et l'Imiter est en même temps ligne de partage des eaux entre les bassins du Todra et de l'oued Dadès. De là, nous descendons insensiblement le plateau, toujours Ouest Sud-Ouest, jusqu'à midi, heure à laquelle nous arrivons à Tillit (Tiillit de Foucauld), sur la rive gauche de l'oued Dadès, où l'on devait camper. Mais des ordres arrivent, prescrivant de dresser le camp sur la rive droite. On s'engage alors dans le lit du Dadès, très large, à berges taillées à pic entre les ksour de Tillit et Maiachi et où ne coule qu'une faible quantité d'eau. Ce passage est difficile pour les mules de charge et les chameaux. On arrive au campement d'Aguersif à 1 h. 30. Nous avons marché durant 5 h. 30 à la vitesse de 5 km. à l'heure, soit 27 km.

Le Dadès fait partie du commandement du Demnati. Là, comme dans toute la région, les Aït Atta ont, depuis soixante ans, chassé les vrais propriétaires des ksour pour se les approprier.

Lundi 4 Décembre. 45<sup>ème</sup> étape (2 h. 30) du Dadès (Aguersif) à Tirguiout.

Départ à 8 h., marche comme hier (vallée de l'oued M'goun Aït Hiaga) Ouest Sud-Ouest. Après 45 minutes de route, nous tombons dans la vallée de l'oued M'goun et aux ksour dits El Kelaâ M'goun'a et El Hara. Nous suivons cette vallée en restant sur la rive gauche de l'oued M'goun et nous trouvons des ksour à chaque pas, bien construits, mais beaucoup moins peuplés que les ksour du Todra. Plus de palmiers. Des terrains irrigables bien cultivés. A 10 h. nous traversons la rivière pour passer sur la rive droite d'où nous obliquons vers l'Ouest pour aller camper à Tirguiout.

La région est habitée par les Aït Yahia, fraction des Aït Atta, et fait partie du commandement du Demnati.

Mardi 5 Décembre. Séjour à Tirguiout (vallée de l'oued M'goun)<sup>18</sup>.

Les bêtes de charge étant à moitié fourbues par les dix étapes consécutives que nous venons de faire depuis Dar Beïda, et le Sultan, ou plus probablement les dames du harem se trouvant fatiguées, on prend ici un jour de repos. Et puis le Demnati aurait été trop content de voir passer la colonne chérifienne sur son territoire sans s'y arrêter. Le Sultan n'est pas sorti de l'afrag ce matin, ce que la fatigue explique facilement. De nouveaux renseignements pris au cours de la journée et l'examen à tête reposée de la région me permettent d'affirmer que la vallée parcourue est bien exclusivement la vallée de l'oued M'goun, à peu près parallèle à celle du Dadès dont elle est séparée par une chaîne de collines qu'on voit très nettement dessinée du point où nous sommes campés aujourd'hui. Le confluent a lieu au Sud-Ouest de Tirguiout, aux ksar dits Aït Kent et Aït Hammou. Peut-être, au cours de la prochaine étape suivrons-nous la vallée de l'oued M'goun jusqu'au confluent<sup>18</sup>.

D'Aguersif à Tirguiout, nous avons suivi une piste parallèle à l'itinéraire de Foucauld

---

<sup>18</sup> En réalité, le confluent du Dadès et du M'goun est situé au Nord-Est de Tirguiout; il a échappé au narrateur qui a franchi le M'goun en amont du confluent. (N. d. I. D.)

que nous avons abandonné à Taourirt, après l'avoir suivi depuis le Ferkla. On a fait partir en avant, cet après midi, les malades et les éclopés qui devront attendre la colonne sur le versant Nord du Glaoui.

De Foucauld, qui a suivi la rive gauche du Dadès à partir de la Zaouia Si Bou Amram, n'a pas pu voir la vallée de la M'goun et il a placé par renseignement El Kelaâ beaucoup trop au Nord, sans dessiner le cours de l'oued M'goun, parallèle au Dadès, mais tout à fait indépendant de lui sur un parcours d'au moins 10 km.

Mercredi 6 Décembre. 46<sup>ème</sup> étape (2 h. 30) de Tirguiout à Imassine.

Départ à 8 heures. Marche vers l'Ouest d'abord pour franchir les collines qui limitent la vallée de l'oued M'goun au Nord-Ouest, puis, en laissant l'oued à gauche, nous montons légèrement vers le Sud-Ouest, en nous rapprochant de la vallée de l'oued Dadès dans lequel s'est jeté l'oued M'goun entre Tirguiout et Imassine<sup>19</sup> en un point que je ne peux préciser par suite de l'impossibilité que j'ai rencontrée de suivre la rive droite de la vallée du M'goun. À 9 h. 15, après 1 h. 15 de marche, nous arrivons à un *chabet* qui va du Nord au Sud et qui marque la frontière entre Tirguiout et Imassine, soit entre les commandements du Demnati et du Glaoui. Quelques minutes avant d'arriver à Imassine, nous traversons l'oued du même nom, qui coule Nord-Sud et va se jeter dans le Dadès. Il y a très peu d'eau dans cet oued et elle est saumâtre. C'est l'oued Mellah de la carte. Imassine est une réunion de 7 à 8 ksour, bâtis à droite et à gauche de l'oued Dadès. Rien de caractéristique à signaler. Depuis le Todra, nous ne voyons plus de palmiers. Le sol caillouteux et ondulé est couvert de touffes de thym, dont l'odeur est entêtante. Les habitants de ces ksour semblent peu communicatifs et modérément enthousiasmés par la visite de sa Majesté Chérifienne, qui passe devant eux comme un nuage poussé par un fort vent. Ici, les Aït Atta ne sont pas possesseurs des ksour. Ce sont les Aït Sekri descendants des Chorfa Amranine. Ils sont divisés en deux fractions hostiles qui habitent, l'une les ksour de la rive droite, l'autre ceux de la rive gauche. Décidément la sociabilité n'est pas la vertu dominante des populations dans les régions que nous venons de parcourir.

Jeudi 7 Décembre. 47<sup>ème</sup> étape (3 h. 30) de Imassine à Skoura.

Nous quittons Imassine à 8 heures, en marchant directement vers l'Ouest, abandonnant à notre gauche la vallées du Dadès qui descend vers le Sud-Ouest. A 8 heures 45, nous gravissons les pentes raides d'un plateau ondulé que nous suivons jusqu'à Skoura. Ce plateau se trouve coupé à 9 heures 20 par une vallée profonde et étroite au fond de laquelle est un *chabet* desséché. La traversée de cette vallée dure quinze minutes, après, quoi nous gravissons la rive ouest limitée par des collines dont la pente est très raide.

De nouveau sur le plateau que coupent de nombreux chabets venant de la montagne et descendant vers le Dadès, nous arrivons à 11 h. 30 au campement de l'oasis de Skoura. L'oasis de ce nom est située au pied des contreforts de l'Atlas, dont elle suit la direction ainsi que l'oued Skoura qui l'alimente. Le village semble prospère du point où se trouve le campement. Les palmiers sont vigoureux, mais ne produisent, comme ceux de Marrakech, que des dattes dites « hableuh » de qualité très inférieure. A l'Est de Skoura se trouve le territoire de la grosse tribu montagnarde Moghran, dont on aperçoit les ksour dans les vallées de l'Atlas.

---

<sup>19</sup> En réalité, le confluent du Dadès et du M'goun est situé au Nord-Est de Tirguiout ; il a échappé au narrateur qui a franchi le M'goun en amont du confluent. (N. d. I. R.)

Vendredi 8 Décembre. 48<sup>ème</sup> étape (marche 5 heures) de Skoura aux ksour Aït Bou Dellal.

Nous quittons le campement de Skoura à 8 h. 20 en nous dirigeant vers le Sud-Ouest, sur l'oasis de Skoura dans laquelle nous pénétrons à 8 h. 40 en suivant du Nord-Est au Sud-Ouest la ligne des ksour fort bien construits au milieu des palmiers. À 9 heures, nous traversons l'oued Skoura, absorbé en grande partie par les séguias innombrables qui irriguent l'oasis. De 9 h. à 9 h. 25, nous suivons le lit de l'oued qui oblique sensiblement vers le Sud-Ouest. A 9 h. 30, nous sortons de l'oasis et continuons notre marche vers le Sud-Ouest jusqu'à 9 h. 50. Alors nous franchissons un chabet très large qui descend vers l'oued Skoura. À midi, nouveau chabet allant dans la même direction.

Après ces quatre heures de marche, nous sommes chez les Aït Bou Dellal qui ont eu, il y a peu de temps, maille à partir avec leur Caïd, El Glaoui. L'emplacement désigné ne convenant pas pour le campement, on marche encore durant une heure et on dresse le camp sur un plateau dominant la vallée de l'oued Skoura et le long de laquelle s'échelonnent les ksour des Aït bou Dellal.

Même sol que les précédents, alternativement calcaires sablonneux, caillouteux, schisteux. Le plus grand nombre des ksour Bou Dellal sont vides parce que les habitants, craignant d'être châtiés par le Sultan, ont pris la montagne.

Samedi 9 Décembre. 49<sup>ème</sup> étape (4 heures à grande allure), des ksour Aït Bou Dellal à Tiffeltout.

Départ à 8 h. 20 en marchant directement à l'Ouest Sud-Ouest et abandonnant la vallée du Dadès, qui s'infléchit vers le Sud-Ouest. A 8 h. 40, on traverse un petit oued ayant très peu d'eau, vallée marécageuse. Marche directe vers l'Ouest Sud-Ouest jusqu'à 9 heures. Alors on oblique légèrement vers le Sud-Ouest, en regagnant peu à peu la vallée du Dadès. A 9 h. 30 nous sommes à la hauteur des ksour de Gallil, situés sur la rive gauche du Draâ. A 9 h. 45, nous passons devant le ksar d'Aourz construit sur la rive droite de l'oued près du chemin que nous suivons. Presque en face d'Aourz, sur la rive gauche, on aperçoit le ksar Telmeslat. A 10 h. 50, nous longeons la kasbah dite Zaouïa de Sidi Athmane, bâtie sur la rive droite de l'oued. Dix minutes plus loin, nous voyons le tombeau cubique d'un saint quelconque. À 10 h. 20, nous passons devant le ksar de Taourirt où réside un des frères du Caïd Madani El Glaoui. Ce ksar est d'une construction très soignée et artistique : bâti au pisé de chaux, les tourelles et le pourtour des terrasses sont ornements de moulures en ogives d'un effet gracieux. À 10 h. 35, nous arrivons au ksar de Tameghzazat et près duquel on voit, couronnant un mamelon, les ruines d'une kasbah construite par Moulay Sliman. En ce point, nous obliquons de nouveau vers l'Ouest, abandonnant définitivement la vallée d'Ouarzazat. Nous traversons l'oued Izarki<sup>20</sup> et allons camper vers le Sud-Ouest sur le plateau mamelonné de Tiffeltout, près des ksour dont les habitants ont refusé de payer les impôts réclamés par le Caïd.

Ce parcours de 4 heures, qu'il eût été intéressant de faire lentement en suivant continuellement le cours de l'oued, s'est effectué au contraire très vite au milieu d'une bousculade générale. On marche à toute allure, plus rien n'intéresse le Sultan et les gens de la colonne. L'observation précise des détails topographiques du chemin est rendue impossible<sup>21</sup>.

---

<sup>20</sup> Oued Ouarzazat.

<sup>21</sup> Ce qui explique les confusions notées ci-dessus.

Dimanche 10 Décembre. 50<sup>ème</sup> étape (5 h. de marche) de Tiffeltout à Msigher (Aït Imini).

On quitte Tiffeltout à 8 heures. La colonne se dirige vers le Nord-Ouest. Jusqu'à 9 h.10, on marche sur un sol vallonné; montées et descentes toutes les cinq minutes. A 9 h.10 nous arrivons sur un plateau que nous traversons jusqu'à 9 h.35. À ce moment, le plateau se termine brusquement et nous descendons dans une vallée profonde coupée du Nord-Ouest au Sud-Est par l'oued Zineb<sup>22</sup>, sur la rive gauche duquel sont bâtis trois ksour. Nous suivons l'alignement des villages jusqu'à 10 h. et nous traversons l'oued dont nous longeons alors la rive droite en montant vers le Nord-Ouest. A 10 h. 15, nous franchissons les collines qui limitent la rive droite du Zineb, dans une vallée que traverse au loin à notre gauche (vers l'Ouest) un autre oued qu'on dit être une branche de l'oued Zineb, ce qui est très vraisemblable. Des ksour sont bâtis le long de cette branche, affluent de l'oued Zineb. Le chemin tourne de plus en plus vers le Nord-Ouest. A 11 h. nous passons devant d'autres villages Aït Zineb, et, à 11 h. 20, nous pénétrons dans une gorge étroite entre des collines caillouteuses. Nous suivons, toujours en marchant vers le Nord-Ouest, un chemin bien tracé et à 11 h. 45, nous prenons la vallée de l'oued Imini que nous remontons jusqu'à Msigher où nous arrivons à 12 h. 45. Le long de cette dernière vallée, nous avons côtoyé le ksar de Medina, dont l'aspect architectural m'a vraiment surpris par son élégance. Je déclare, émerveillé, à mes voisins de route, dont Si Mohammed Seghir, que ce ksar a été bâti par ou pour une femme. « Qui te l'a dit? » me répond le Secrétaire pour l'Armée, insensible à pareille vision. - « Personne, dis-je, et c'est la première fois que je passe dans cette région, mais cette construction a été certainement dirigée par une femme ». - « C'est vrai, reprend mon interlocuteur; c'est Lalla Halima, Sultane de ce pays du temps de Moulay Sliman, qui a fait bâtir ce ksar. Ne perdons pas de temps, je te raconterai plus tard son histoire ». La conversation tombe. Nous voyons la zaouïa de Sidi ben Nacer dont les lignes ont vite repris l'architecture habituelle. Nous trouvons encore trois ksour dits Aït Imini dont les habitants sont insurgés contre leur Caïd, Si El Madani Glaoui, sur le commandement duquel nous nous trouvons. Sans enquête, les trois ksour Aït Imini sont assiégés. La fusillade crépite et le canon tonne durant deux heures sans résultat appréciable. Au tableau, 15 à 20 morts ou blessés. Puis tout à coup silence, la paix est faite. On a donné satisfaction au Caïd contre les sujets. Cela suffit. Charmant pays ! Mais les bêtes de somme du Makhzen, qui ne sont pour rien dans l'affaire, n'auront pas ce soir un grain d'orge à broyer.

Lundi 11 Décembre. 51<sup>ème</sup> étape, (marche 8 heures) de Msigher à Dar Caid El Glaoui.

Après les beaux exploits d'hier, il n'y avait pas de raison pour rester dans la région des Aït Imini. Nous quittons Msigher à 8 h. 20 et, remontant le lit de l'oued Imini, passons devant les ksour rebelles : Taourirt, Taknaneït, Iflilt, tous trois bâtis sur la rive droite de l'oued. Nous marchons Nord Nord-Ouest d'abord, puis directement vers le Nord. Les rives de l'oued Melah sont taillées à pic dans des roches très élevées qui constituent l'ossature des contreforts de l'Atlas. Nous gravissons les dits contreforts, Djebel Telouet et, arrivés sur les crêtes que nous suivons jusqu'à 9 h. 55, nous descendons vers le lit d'un chabet que nous piétons à 10 h. 15. À ce moment, nous abandonnons ce chabet qui va vers le Nord-Est et nous gravissons de nouvelles collines très élevées dont nous suivons les crêtes jusqu'à 11 h. Alors, nous descendons dans le lit d'un oued ayant très peu d'eau, que nous traversons à 11 h. 15 en marchant vers l'Est jusqu'à 12 h. 30. Nous obliquons alors vers le Nord-Est et nous nous élevons, par un chemin de chèvres, sur les collines qui dominent la rive gauche de l'oued. Sur les crêtes, mon

---

<sup>22</sup> Oued Asif Imini. (N. d. l. R.)

baromètre est à 600. Nous suivons le plateau en marchant Nord Nord-Est puis Nord. À 1 h. 50 nous descendons dans la vallée de l'oued Mellah, par un chemin en lacets étroit et difficile. Nous suivons jusqu'à 2h.30 le lit de l'oued, passant 20 fois d'une rive à l'autre et marchant Sud-Nord. A 2 h. 30, la vallée a la direction Nord-Est, nous la suivons toujours; des villages sont échelonnés sur les deux pentes. Quelques uns sont abandonnés, leurs habitants étant, sans doute, en délicatesse avec le Caïd el Madani. A 3 h. 40, nous arrivons à l'endroit du campement, c'est-à-dire la jolie citadelle du Caïd el Madani Glaoui. C'est un vrai château du Moyen âge, élégant au possible. Le Sultan est déjà au campement, mais les tentes et les bagages chérifiens n'arrivent qu'à la nuit, ainsi que ces dames du harem qui paraissent bien fatiguées. La plupart des domestiques, voyant qu'il est impossible d'arriver à Dar el Glaoui, couchent en route. Un Caïd ami m'offre l'hospitalité pour la nuit sous sa tente. Mais le Secrétaire pour l'Armée, Si Mohammed Seghir, apprenant que mon campement n'est pas arrivé, m'envoie chercher et je passe la nuit sous sa tente, sur des tapis et roulé dans mes burnous. J'ai grelotté toute la nuit, au point que le matin j'ai un ictère « à frigore » heureusement peu grave. Les villages n'ont plus, dans la vallée, de l'oued Mellah, l'aspect moyenâgeux de la vallée de l'oued Imini et du Sahara. Les maisons sont cubiques, à toit plat, sans motif d'architecture. Seule, la maison forteresse du Caïd el Madani, fait une saisissante impression.

Mardi 12 Décembre. Séjour à Dar el Madani Glaoui.

Je me lève avec un teint de citron; mes domestiques en sont ébahis, quand ils arrivent à 10 h. Le séjour ici était inévitable pour bêtes et gens après la marche de 8 heures hier. J'entends dire que le Sultan est fatigué et je le crois sans peine; il doit même être très fatigué.

L'Infanterie est envoyée en avant à 1 h. 30. Demain nous aurons encore vraisemblablement une journée pénible, mais je ne me séparerai plus de mes bagages afin d'éviter les gros ennuis d'hier.

Mercredi 13 Décembre. 52<sup>ème</sup> étape de Dar el Glaoui à Ighir (9 heures de marche).

Départ du campement à 8 h. 40. Nous gravissons les collines qui nous séparent de l'entrée du défilé de Telouet en marchant jusqu'à 9 h. 20. On s'engage à ce moment dans le sentier en lacets où les bêtes marchent une à une et qui doit nous conduire au sommet du col. Il faut s'armer de patience et attendre son tour. J'arrive au sommet du col à 2 h. 15. Mon baromètre est à 572 mm. (2 634 altitude vraie). Il fait très froid, malgré le beau soleil dont le reflet sur la neige fatigue la vue. Pas de plateau au sommet du col qui est en arête vive. Arrivé sur le faite, on a juste le temps d'aspirer à descendre, car le vent est glacial. Mais les pentes du versant Nord de la montagne sont plus raides ici que celles en versant Sud; le sentier est très difficile, les bêtes tombent à chaque pas, les avaloires se rompent et les charges partent sur le cou des mules. Ce n'est pas drôle pour les muletiers. Le long du chemin, nous voyons quelques misérables villages, et enfin nous arrivons à Ighir à 5 heures du soir. Je campe au camp de l'Infanterie. Nous retrouvons ici l'itinéraire de de Foucauld.

Le passage par Tizi N'Telouet n'est pas le plus facile des divers chemins qui traversent l'Atlas. Des gens qui connaissent bien la région m'ont affirmé que le chemin le plus praticable pour franchir l'Atlas consiste à suivre depuis Skoura le pied des contreforts en passant par Sba Châbet el Ghrossat et à monter ensuite par Dar Khediat d'où on gagne Tiourassine et, facilement, vers le Nord-Ouest, Dar el Glaoui.

Jeudi 14 Décembre. 53<sup>ème</sup> étape, d'Ighir à Zerekten.

On suit exactement l'itinéraire de Foucauld en partant d'Ighir à 10 heures, après déjeuner; l'étape est encore plus horrible que celle d'hier. Les sentiers sont plus étroits et coupés d'arêtes de roche, que les bêtes de charge franchissent avec beaucoup de difficultés. C'est la descente continue de la charpente de l'Atlas. On marche en file indienne et à l'allure de tortue. Vers quatre heures, la pluie menace et elle devient effective à 5 h. 30, au moment où je m'arrête dans les gorges de Zerekten, une heure avant d'arriver au campement du Sultan. Autour de ma tente se forme bientôt un véritable campement de gens qui, comme moi, renoncent à aller plus loin pour aujourd'hui. Je trouve heureusement de l'orge en abondance dans les villages et mes mules pourront affronter sans trop de peine l'étape de demain. Je me couche à onze heures très fatigué.

Vendredi 15 Décembre. 54<sup>ème</sup> étape, de Zerekten aux ksour Aït Ahmed des Tougama.

Je lève mon camp improvisé dans les gorges de Zerekten à 10 h. 30 après déjeuner. J'arrive une heure après au campement chérifien où l'on est en train de plier bagages. À partir de 11 h. 30 jusqu'à 3 h. c'est la même marche de tortue, avec tous les ennuis d'hier et d'avant hier. Sur ce sentier étroit, taillé dans le flanc de la montagne qui borde la vallée du Rdat vers la droite, la foule inconsciente se presse sans avancer. Une bête qui s'abat arrête toute progression en avant pendant une demi-heure. C'est énervant !

Comme correctif à ces ennuis, le paysage est vraiment très beau. Une Suisse sans routes, sans chalets, sans vaches à clochettes, des cascades, des arbres magnifiques sur les pentes des montagnes de chaque côté de la vallée du Rdat, coulant torrentueux et écumant dans son lit hérissé de gros cailloux roulés. De 3 h. 30 à 4 h. 30, je suis le lit de la rivière qui s'élargit peu à peu en se dégageant de l'enserrement des gorges. A 4 h. 30, je trouve le lit coupé par un pont à moitié ruiné, ses culées, ayant été simplement adossées aux parois d'argile de la montagne, en ont été séparées par le ravinement des eaux. Les trois arches centrales sont en bon état. A 4 h. 30 je quitte la vallée du Rdat et, passant sur la rive gauche, je vais camper dans un village Tougama, abandonnant la colonne chérifienne qui pousse jusqu'à Sidi Rahal dont on est encore à 3 h. de marche du point où je m'arrête, surpris par le soleil couchant.

Samedi 16 Décembre. 55<sup>ème</sup> étape des ksour Tougama à Sidi Rahal.

Je quitte le village Tougama à 7 h. 55 pour rejoindre le camp chérifien qui séjourne à Sidi Rahal, où j'arrive après 3 h. 15 de marche, à 11 h.15, suivant toujours la rive gauche du Rdat jusqu'au moment d'arriver à la zaouïa de Sidi Rahal, qui est sur la rive droite. Cet oued Rdat sert de limite au Nord entre les Mesfioua et les Glaoua, tandis qu'au Sud il est ligne de frontière entre le Glaoui et le Demnati. Je rejoins ici le camp du Sultan dont je m'étais dégagé depuis la première nuit passée chez le Glaoui et dont je garderai longtemps, je crois, le glacial souvenir. En reprenant ma place au campement, j'apprends que le Sultan est installé dans un beau jardin avec le harem. Le Makhzen est campé autour dudit jardin. A la Mehalla, peu de monde, on est si près de Marrakech que tout le populo qui n'est pas lié officiellement au Makhzen a gagné la ville. Je suis fort bien installé ici, sur un petit monticule entouré par une séguia.

J'ai reçu un gros courrier officiel. J'ai conféré avec Si Feddoul après la prière de l'Aser. Je lui ai parlé de la maison à occuper en arrivant en ville et j'ai, comme toujours, de belles promesses.

Dimanche 17 Décembre. Séjour à Sidi Rahal.

Reçu encore un courrier de Tanger. Un autre de Marrakech, d'où les officiers de la mission m'envoient des légumes.

Lundi 18 Décembre, 56<sup>ème</sup> étape, de Sidi Rahal à Hanout et Baqqal.

De Sid Rahal à Hanout el Baqqal on marche 8 heures à petite allure. Le lendemain mardi 18 Décembre, de Hanout el Baqqal, on arrive à Marrakech après une bonne heure de marche. C'est le terme du voyage.

FIN